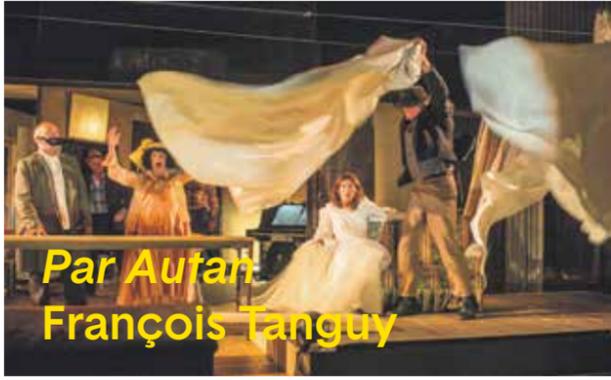


Le journal de référence des arts vivants en France

On a 30 ans!



© Jean-Pierre Estournet

Par **Aufan François Tanguy**



© Sylvain Gripoix

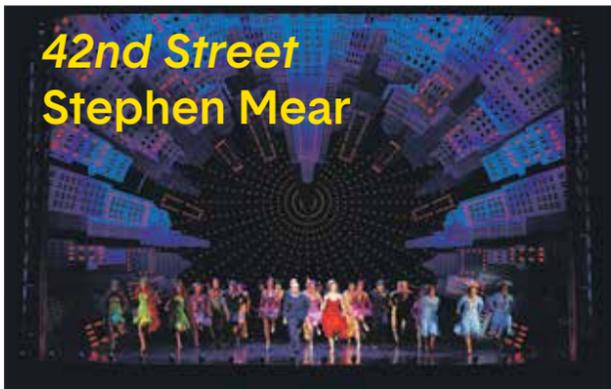
ONJ

Frame by Frame



© Martin Argyroglo

Suresnes Cités Danse 31^e édition



© Marie-Noëlle Robert

42nd Street Stephen Mear



© Circusography

La BIAC (Biennale Internationale des Arts du Cirque)



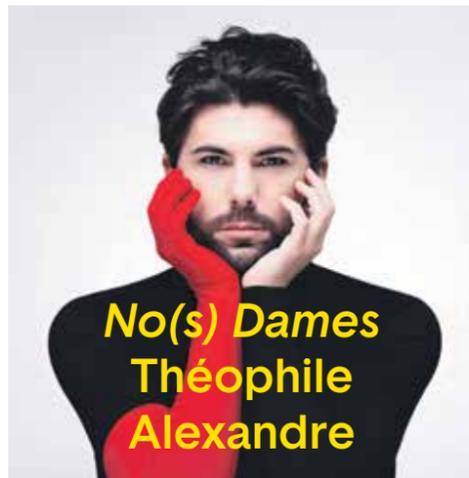
© Simon Gosselin

Chef-d'œuvre!

305

Racine carrée du verbe être Wajdi Mouawad

décembre 2022



© Julien Benhamou

No(s) Dames Théophile Alexandre



© Anne Van Aerschoot

Les Six Concertos Brandebourgeois Anne Teresa De Keersmaeker



© DR

Marc Copland Quartet « Someday »



© Cecii Mathieu

Jean-Marie Machado Danzas Sinfonia



© Stéphanie Molter / ensemble Ars Nova

Ars Nova fête ses soixante ans



© John Hogg

Le Sacrifice Dada Masilo



Centre dramatique national de Saint-Denis

DIRECTION JULIE DELIQUET



SANS TAMBOUR

CRÉATION ARRANGEMENTS COLLECTIFS À PARTIR DE LIEDER DE ROBERT SCHUMANN

MISE EN SCÈNE SAMUEL AGHACHE DIRECTION MUSICALE FLORENT HUBERT

1^{ER} → 11 DÉC. 2022

20 minutes de Châtelet 12 minutes de la gare du Nord. Navettes retour à Saint-Denis et vers Paris. Restaurant le midi en semaine et les soirs de représentations.

RÉSERVATIONS 01 48 13 70 00 - www.fnac.com www.theatreonline.com www.theatregerardphilipe.com

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, est subventionné par le ministère de la Culture (DRAC Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.

Joyeuses fêtes!

- théâtre**
 - Critiques**
 - 4 LA COLLINE - THÉÂTRE NATIONAL Avec *Racine Carrée du verbe être*, Wajdi Mouawad propose un nouveau récit familial foisonnant avec comme point de départ la guerre au Liban. Magistral!
 - 4 T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS Par *Autan* de François Tanguy continue de creuser le sillon d'un art libre, lyrique, kaléidoscopique.
 - 6 ARTISTIC THÉÂTRE Dans *Contre-Temps*, Raphaël Bancou, Marion Prété (en alternance avec Cloé Horry) et Marion Rybaka sortent François Courdot de l'oubli. Un vrai régal!
 - 7 THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE *L'amour telle une cathédrale ensevelie (Le Fils)* de Guy Régis Jr, un spectacle magnifique et terrible qui donne visage à la tragédie des *boat-people*.
 - 8 THÉÂTRE MONTANSIER / COMÉDIE DE PICARDIE / THÉÂTRE DU ROND-POINT Sylvain Maurice met en scène *La Campagne* de Martin Crimp: une partition merveilleusement orchestrée.
 - 8 LA REINE BLANCHE Redjep Mitrovitsa et Eve Gollac interprètent avec un immense talent *Un incident*, remarquable texte de Vincent Farasse.
 - 8 THÉÂTRE DUNOIS Céleste, *ma planète*, porte au plateau le roman de jeunesse de Timothée de Fombelle. Un excellent spectacle familial mis en scène par Didier Ruiz.
 - 10 THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER Johanna Boyé emmène la Troupe de la Comédie-Française au pays de *La Reine des neiges*, conjuguant magie et finesse.
 - 10 L'ÉPÉE DE BOIS Alain Batis reprend sa mise en scène pleine de fantaisie et de vivacité de *L'École des maris* de Molière.
 - 11 LE CENTQUATRE-PARIS Christiane Jatahy achève sa Trilogie des horreurs avec *Depois du silêncio (Après le silence)*. Une proposition inspirante.
 - 14 COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE ET TOURNÉE Anne-Laure Liégeois adapte pour la scène la fresque politique et sociale *Des châteaux qui brûlent* d'Arno Bertina.
 - 15 STUDIO-THÉÂTRE DE STAINS *Les femmes sont occupées*, Pour un féminisme clairvoyant et lucide: Marjorie Nakache met en scène l'adaptation du roman de Samira el Ayachi.
 - 16 SORTIE CINÉMA Dans une simplicité touchante, *Par cœurs* de Benoît Jacquot filme Isabelle Huppert et Fabrice Luchini au travail lors du Festival d'Avignon 2021.
 - 16 THÉÂTRE DE LA VILLE 1983 d'Alice Carré, un spectacle dense et captivant sur les renoncements de la gauche mis en scène par Margaux Eskenazi.
 - 17 LE GRAND R / TOURNÉE *Dans la caravana* de Catherine Anne, un spectacle forain joliment sensible, pour jeunes publics.
 - 18 LES PLATEAUX SAUVAGES Salim Djafari présente *Koulounisation*, enquête tout en suspensions et surprises sur la manière de nommer la présence passée de la France en Algérie.
 - 18 LE LUCERNAIRE Philippe Person présente sa version du *Dindon* de Feydeau.
 - 22 ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET Interprété par Tónan Quito, *Entre les lignes* de Tiago Rodrigues est une réussite jubilatoire.
 - Entretiens**
 - 4 THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS L'auteur et metteur en scène argentin Mariano Pensotti présente *Los años (Les années)*.
 - 6 THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS Laurence Kassovitz met en scène et en signe la pièce *Stabat mater furiosa* du poète Jean-Pierre Siméon. Un cri contre la guerre et la violence.
 - 14 THÉÂTRE OUVERT L'auteur et metteur en scène suisse Guillaume Béguin propose avec *Les nuits encelintes* un récit métaphorique sur notre volonte - et ses limites.
 - 19 LE 104 ET AUTRES THÉÂTRES DE PARIS ET BANLIEUE 14^e édition du Festival Impatience présidé cette année par Julien Gosselin.
 - 22 THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE CARDIN Emmanuel Demarcy-Mota crée *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo avec la troupe du Théâtre de la Ville.
 - 23 THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS Olivier Cruveiller adapte et met en scène *Nagasaki* d'Éric Faye, couronné par le grand prix de l'Académie Française en 2010.
 - 23 STUDIO HERBERTOT *Moi aussi je suis Barbara* de Pierre Notte ausculte et console la névrose familiale, dans la mise en scène de Jean-Charles Mouveau.
 - 24 THÉÂTRE DU CHÂTELET Le Théâtre du Châtelet reprend la production de *42nd Street* mise en scène et chorégraphiée par Stephen Mear.
 - 24 THÉÂTRE DE BELLEVILLE Dans *Nu*, David Gauchard éclaire les enjeux révélés par un métier ignoré: celui de modèle nu.
 - 24 THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS Alain Batis met en scène pour la première fois en France *Des larmes d'eau douce*, fable poétique et cruelle de l'auteur mexicain Jaime Chabaud.
 - Gros plans**
 - 31 THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE CARDIN *RI TE - Paris Intermission*, rencontre entre les monstres sacrés Israël Galván et Marlene Monteiro Freitas.
 - focus**
 - 12 LA BIAC (Biennale Internationale des Arts du Cirque) enfin de retour sur la plage du Prado avec 240 représentations, 49 lieux partenaires.
 - 20 Théâtre et Centre d'art contemporain de Brétigny: les conversations joyeuses et fécondes de deux institutions qui font le pari de la rencontre.
 - danse**
 - 26 THÉÂTRE DE VANVES Julien Andujar met tous ses talents au service de *TATIANA*, un hommage bouleversant, irrésistiblement drôle et empli de vie à sa sœur disparue.
 - 26 REPRISE / THÉÂTRE DE LA VILLE - LES ABBESSES Hofesh Shechter reprend *Contemporary Dance 2.0*.
 - 27 REPRISE / OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES Entre Arcadie rêvée et réel accablant, *La Pastorale* de Thierry Malandain propose un périple magnifique et poignant.
 - 30 GRANDE HALLE LA VILLETTE *Les Six Concertos Brandebourgeois*, rencontre au sommet entre la chorégraphe belge et le génie de Bach.
 - Critiques**



Céleste, ma planète.



Nu.

- 31 THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES/ THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR / GRANDE HALLE DE LA VILLETTE Dada Masilo s'inspire du *Sacre du Printemps* et plonge dans ses racines tswanas pour créer un *Sacrifice* allégre puis déchirant, de toute beauté.
- 31 FESTIVAL / NANTES ET ALENTOURS Festival Trajectoires, Dix-sept lieux se sont associés pour une sixième édition furieusement musicale, cosmopolite et très en fête!
- 30 FESTIVAL / MONACO Le Monaco Dance Forum revient cet hiver avec un programme hors-norme qui en fait l'événement incontournable de la saison.
- 31 THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE CARDIN *RI TE - Paris Intermission*, rencontre entre les monstres sacrés Israël Galván et Marlene Monteiro Freitas.
- 26 LA MAISON DES MÉTALLOS Une CoOp surprenante et inclassable de Mathieu Desseigne, Sylvain Bouillet et Lucien Reynès.
- 26 LA VILLETTE *La Belle au bois dormant*, une relecture audacieuse de Marcos Morau.
- 32 ATELIER DE PARIS-CAROLYN CARLSON Akal de Dorothée Munyaneza et Radouan Mriziga rend hommage aux Imazighen d'Afrique du Nord et à la déesse Neith.
- 33 THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE CARDIN *Une nuit entière*, Tatiana Julien et Anna Gaiotti s'associent pour un moment sensible en proximité avec le public.
- 33 THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL *Carte noire nommée désir* de Rébecca Chailion déploie une parodie grignante qui fustige les représentations du corps noir féminin.
- 28 Suresnes Cités Danse: une 31^e édition facétieuse et participative.
- 31 Ambra Senatore lève le voile sur sa nouvelle création, avec onze interprètes.
- 34 LE TRIANON *No(s) Dames*, « Hommage dégenré aux héroïnes d'opéra » pour contre-ténor et quatuor à cordes féminin. Entretien avec Théophile Alexandre, contre-ténor.
- 34 RADIO FRANCE Deux programmes de la contralto canadienne Marie-Nicole Lemieux.
- 34 SALLE CORTOT Interdit aux compositeurs de plus de 16 ans: le Centre de musique de chambre de Paris à l'écoute de génies précoces.
- 34 FONDATION LOUIS VUITTON Avec Alim Beisembayev, la Fondation Louis Vuitton continue de mettre en avant la nouvelle génération de virtuoses du piano.
- 34 AUDITORIUM DU LOUVRE Paris Percussion Group dirigé par Julien Leroy interroge la place de l'objet comme source sonore dans la musique instrumentale des XX^e et XXI^e siècles.
- 38 LA SCALA PARIS Lucile Boulanger met en évidence la filiation de Bach à Abel qui a écrit les dernières heures de la gloire de la viole de gambe.
- 38 PHILHARMONIE Andrés Schiff interprète six concertos pour clavier de Bach.
- 38 PHILHARMONIE Sir Simon Rattle et le London Symphony Orchestra parcourent en trois concerts le répertoire symphonique de Beethoven à Stravinsky.
- 38 LA SEINE MUSICALE / LA MAISON DE LA RADIO DE LA RADIO La Neuvième Symphonie de Beethoven, œuvre phare du répertoire symphonique, par Laurence Equilbey et Philippe Herreweghe.
- 38 VERSAILLES / LA MAISON DE LA RADIO Deux approches de l'*Oratorio de Noël* de Bach: à Versailles avec John Eliot Gardiner, à la Maison de la Radio et à Massy sur instruments modernes.
- 38 THÉÂTRE ANDRE MALRAUX / RUEIL-MALMAISON Une soirée chez Offenbach avec l'Orchestre national d'Île-de-France.
- 36 Ars Nova, une aventure artistique et humaine de soixante ans.
- 39 STUDIO 104, MAISON DE LA RADIO ET DE LA MUSIQUE *Frame by Frame*, nouvelle création de l'ONJ, avec trois compositrices au cœur du rock progressif des années 1970.
- 40 SALLE PLEYEL You & The Night & The Music: en décembre, la radio TSF Jazz propose un programme de fête à ses fidèles.
- 40 NEW MORNING Sofiane Saidi, Rodolphe Burger et Mehdi Haddab, musique puissance 3 avec *Mademoiselle*, nouvel album.
- 40 THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL Le Festival Africolor se termine la veille de Noël par une soirée mandingue.
- 40 THÉÂTRE VICTOR-HUGO / BAGNEUX Planiste et chanteuse désignée « Révélation » aux Victoires du jazz, Macha Gharibian convie à son *Joy Ascension*.
- 41 LE BAL BLOMET Autour de John Coltrane, rendez-vous avec le saxophoniste et clarinettiste Raphaël Imbert, animateur des 1001 Nuits du jazz.
- 41 SUNSIDE Jacky Terrasson Trio au Sunside pour trois soirs.
- 41 SUNSIDE Les Beaffles au prisme du jazz avec Ziv Ravitz, Gilad Hekselman et Petros Klampanis.
- 42 CAFÉ DE LA DANSE Jean-Marie Machado présente *Danzas Sinfonia*, sa dernière création pour grande formation.
- 42 LE BAL BLOMET Le pianiste américain Marc Copland présente *Someday*, nouvel album en quartet, avec Robin Verheyen, Drew Gress et Mark Ferber.
- 43 MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE Le quintet Tamikrest, le son dub blues du désert.
- 42 Génération Spedidam avec les artistes Ducky Smokton et Rémi Guirao.



L'Avarice selon Sidi Larbi Cherkaoui par la Gauthier Dance Company / Dance company Theater Haus Stuttgart.



Maimouna Soubounou, une des nouvelles voix à suivre au Mali.



Theophile Alexandre

ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE

direction Stéphane Braunschweig

Un spectacle hors les murs au Centquatre-Paris

Depuis do silêncio

[Après le silence]

texte et mise en scène **Christiane Jatahy**
d'après le roman *Torto Arado* d'**Itamar Vieira Junior**
jusqu'au 16 décembre

Les Frères Karamazov

d'après le roman de **Féodor Dostoïevski**
mise en scène **Sylvain Creuzevault**
6 - 22 janvier / Odéon 6^e

Une mort dans la famille

texte et mise en scène **Alexander Zeldin**
11 - 21 janvier / Berthier 17^e

MINISTÈRE DE LA CULTURE
FESTIVAL D'ARTS ET DE MUSIQUES À PARIS 51^e édition
CENT QUATRE #104PARIS
TROISCOULEURS Le Monde france.tv

Petit Saint-Martin

Avec **Catherine Hiegel**
Raoul Fernandez, Pascal Terrisien

De **Jean-Luc Lagarce**
Marcial Di Fonzo Bo

Mise en scène

Costumes: Mina Barral Vergez
Création musicale: Etienne Bonhomme

Music Hall

Coproduction: Comédie de Caen, CDN Normandie

« Catherine Hiegel, magistrale et sublime, offre une interprétation extraordinaire. Du très grand théâtre ! »
La Terrasse

« Catherine Hiegel est impériale. A ne pas manquer. »
Le Figaro



FINALAC
portestmartin.com

TSA FR

Petit Saint-Martin

Avec **Catherine Hiegel**
Raoul Fernandez, Pascal Terrisien

De **Jean-Luc Lagarce**
Marcial Di Fonzo Bo

Mise en scène

Les règles du savoir-vivre dans la société moderne

Coproduction: Comédie de Caen, CDN Normandie

« Un bijou corrosif »
Le Figaro

« Etincelant. L'actrice est au sommet de son art. On se régale »
Télérama, TTT

« C'est brillant, jouissif, joyeux et envoiement »
L'Humanité

« Catherine Hiegel est géniale ! »
Le Monde

« Un monologue d'une drôlerie corrosive »
La Terrasse



FINALAC
portestmartin.com

TSA FR

théâtre

Critique

Racine Carrée du verbe être

LA COLLINE - THÉÂTRE NATIONAL / TEXTE ET MISE EN SCÈNE WAJDI MOUAWAD

Après l'éblouissant *Tous des oiseaux*, le dramaturge, metteur en scène et comédien propose un nouveau récit familial foisonnant qui impressionne tout autant. Avec pour point de départ la guerre au Liban, il répond par le théâtre à de vertigineuses questions avec une maestria qui touche profondément, unissant des comédiens aguerris et des membres de la jeune troupe de La Colline. Magistral !

Un enfant et un vieil homme se plaisent à converser ensemble, dans un jeu de questions réponses. C'est le début de la pièce, son point A. L'un des deux, le vieil homme, est un fantôme. La fin, son point B, ressemble fort à cette scène inaugurale, mais alors le compagnon imaginaire, projection de lui-même dans un autre temps de la vie, est l'enfant... Entre ces deux points, Wajdi Mouawad et les siens proposent un extraordinaire voyage théâtral, virtuose, captivant, profondément touchant. Cette traversée ne suit pas une trame narrative linéaire, elle télescope et superpose diverses histoires fondées sur un même socle, démultiplie les personnages, interroge obstinément l'appréhension du réel

en donnant corps à de multiples probabilités. Avec maestria, le réel est ainsi mis à distance, relativisé, réinventé. Cette transformation est un geste artistique qui impressionne, laissant place dans l'intrigue même, parfois de manière appuyée, à l'art qui permet une forme de dépassement et de beauté. Tous ces possibles qui s'incarnent et se répondent sont aussi l'antithèse d'une dérive qui aujourd'hui comme hier considère l'autre – et soi – selon des critères étiologiques, qui mènent à la haine. La guerre est constitutive de l'écriture de Wajdi Mouawad, imprégnée de tragique, d'une conscience aiguë de la violence. En 1978, alors qu'il avait neuf ans, sa famille a dû fuir le Liban, pour Paris

Critique

Par Autan

T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE FRANÇOIS TANGUY

Dix-neuvième création du Théâtre du Radeau et de son metteur en scène François Tanguy, *Par Autan* continue de creuser le sillon d'un art libre, lyrique, kaléidoscopique. Un art qui, en dehors des cadres de la narration, est une magnifique invitation à la rêverie et la divagation poétique.

L'autan est un vent du Sud. Un vent violent, impétueux, sec et chaud, annonciateur de pluies, d'orages, de bouleversements climatiques. Ce vent donne son titre à la nouvelle création du Théâtre du Radeau, compagnie installée au Mans qui élabore, depuis le début des années 1980, des spectacles d'une rare force poétique. Il ne faut pas chercher à expliquer, analyser ou élucider les mystères qui font la singularité de ces œuvres composites, manières de patchworks entremêlant théâtre, littérature

et musique. Car ces pièces qui ont tout du baroque (l'humour en plus, la pompe en moins) valent autant pour ce qu'elles ne racontent pas, ce qu'elles contournent et occultent, que pour ce qu'elles laissent deviner: perspectives envoûtantes qui engendrent des déambulations intérieures propres à chacune et chacun. Assister à l'une de ces représentations à la fois simples et complexes, recherchées et artisanales, c'est accepter de lâcher prise, de prendre le large, de quitter les terres de la pensée rationnelle

Propos recueillis / Mariano Pensotti

Los años (Les années)

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS / TEXTE ET MISE EN SCÈNE MARIANO PENSOTTI

L'auteur et metteur en scène argentin Mariano Pensotti présente *Los años (Les années)* au Théâtre Nanterre-Amandiers. Une pièce qui met en miroir deux périodes d'une même vie en interrogeant « notre rapport intime à l'histoire, nos désirs et nos frustrations ».

« *Los años (Les années)* relate l'histoire d'un personnage, un réalisateur de films documentaires, à deux époques différentes de sa vie: lorsqu'il a 30 ans et lorsqu'il en a 60. L'une des particularités de cette pièce réside dans le fait que ces deux temporalités sont représentées simultanément sur le plateau. Grâce à cette mise en miroir temporelle, les spectateurs sont témoins des effets du temps qui passe:

sur cet homme, sur sa famille, sur la ville de Buenos Aires. Le public est ainsi en mesure de constater les interrelations du passé et du futur. Il peut observer la façon dont ces deux époques se modifient l'une l'autre. Le contraste entre ce que l'on croit que l'on sera plus tard et ce que l'on devient effectivement est un processus particulièrement intéressant à explorer.



© Simon Gosselin

d'abord, puis pour Montréal, avant de revenir en France dans les années 2000. C'est cet exil imposé par la guerre civile qui est à l'origine de l'histoire, ou plutôt des histoires, car le personnage principal, Talyani Waqar Malik, emprunte ici une pluralité de trajectoires.

Une bouleversante équation, à multiples variables

Débutant le 4 août 2020, les situations initiales de chacun sont très diverses. En France Talyani est un chauffeur de taxi qui prend en charge un voyageur à Roissy. En Italie il est un neurochirurgien qui se paye une jeune prostituée dans une chambre d'hôtel. Au Québec il est un peintre qui s'apprête à inaugurer une exposition. Au Texas il est l'auteur d'un double meurtre qui attend son exécution dans les couloirs de la mort. Au Liban Talyani et les siens viennent de subir l'explosion du 4 août 2020. Ils sont en vie, mais tout est dévasté, dont leur magasin de jeans. L'explosion qui ravage Beyrouth réactive de manière terrifiante la violence de la guerre, actant la défaillance effrayante du



© Jean-Pierre Estourmet

pour rejoindre celles, aventureuses, de la sensation, de l'émotion, de la contingence.

Une succession de tableaux vivants

Des rideaux, des panneaux de bois, des châssis, des tables, des planches, toutes sortes d'objets et de meubles habitent le plateau. Ces éléments de bric-à-brac sont déplacés, suivant les tableaux vivants qui se succèdent, par des femmes et des hommes affublés de perruques, de fausses barbes, d'accoutrements de tous genres. Ici, nul personnage, nulle construction psychologique, mais des motifs et des figures qui surgissent, qui chantent ou jouent du piano, disent des fragments de textes en français ou en langues étrangères. Ces êtres extravagants passent et repassent devant nous. Ils trébuchent, se rattrapent, font groupe, donnent



© Bea Bergers

Du présent au futur

D'une certaine façon, la même chose peut arriver à certaines utopies et aux sociétés qui voient le jour en leur nom. Dans le cas particulier de l'Argentine, cette forme de tension est extrême. Buenos Aires est une ville de représentation, de théâtralité, une ville façonnée par le rêve de devenir, un jour, le Paris de l'hémisphère sud. *Los años (Les années)* interroge le temps qui passe, mais aussi ce que l'idée de

pouvoir. C'est Wajdi Mouawad lui-même et Jérôme Kircher, dont le jeu aiguë fait merveille, qui interprètent remarquablement les rôles de Talyani. Si physiquement leur apparence vise une gémellité, les différences entre ces Talyani sont saisissantes, et leurs histoires osent d'improbables télescopes. Avec eux, Jérémie Gallana, Raphael Weinstock, Norah Krief, Richard Thériault, Julie Julien, Jade Fortin, Merwane Tajoufi, Maxime Le Gac Olané, Madalina Constantin, Maïté Bufala, Delphine Gilquin, Anna Sanchez forment une superbe partition, reliée à un cours de physique où s'invitent poésie et métaphysique, sans oublier l'histoire d'Œdipe revisitée. Dans la belle scénographie d'Emmanuel Clolus, Wajdi Mouawad et les siens s'emparent brillamment de l'équation de la vie, faite de tant de paramètres et de liens, où la puissance et la vulnérabilité de l'enfance s'affirment, où la variable x de l'avenir, même inconnue, même effrayante, appelle l'action et l'espoir. Un spectacle bouleversant.

Agnès Santi

Théâtre national de La Colline, 15 rue Malte Brun, 75020 Paris. Du 30 septembre au 30 décembre 2022. Du 30 septembre au 18 décembre 2022, Partie 1 et 2 le mercredi à 19h30. Partie 3 le jeudi à 20h30. Intégrale vendredi 4 et 18 novembre, 2 et 16 décembre à 17h30, samedi à 16h, dimanche à 13h30. Relâche lundi, mardi. Du 21 au 30 décembre 2022, intégrale à 17h30. Relâche du 24 au 27 décembre. Tél.: 01 44 62 52 52 / colline.fr Durée de chaque partie: 1h40, extraits 30 minutes.

corps à une farandole de situations déséquilibrées, toujours inattendues. Comme toutes les créations de François Tanguy, *Par Autan* ne nous raconte pas d'histoire. Elle fait naître un monde. Un monde pictural dont la profondeur énigmatique puise, notamment, dans la beauté des œuvres de Robert Walser, Gustav Mahler, Anton Tchekhov, Sergueï Rachmaninov, Søren Kierkegaard, Felix Mendelssohn, Heinrich von Kleist, Ludwig van Beethoven ou William Shakespeare.

Manuel Pliat Soleymat

T2G - Théâtre de Gennevilliers - Centre dramatique national, 41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 8 au 17 décembre 2022. Le lundi, le jeudi et le vendredi à 20h, le samedi à 18h, le dimanche à 16h. Relâche le mardi et le mercredi. Durée de la représentation: 1h35. Spectacle vu le 8 novembre 2022 à La Fonderie, au Mans. Avec le Festival d'Automne à Paris. Tél.: 01 41 32 26 26 / theatredegennevilliers.fr // Également du 6 au 14 janvier 2023 au Théâtre national de Strasbourg. Les 25 et 26 janvier à L'Archipel - Scène nationale de Perpignan. Les 2 et 3 février à La Comédie de Caen - Centre dramatique national de Normandie. Les 8 et 9 mars au Centre dramatique national de Besançon Franche-Comté.

futur peut signifier dans un contexte d'après-pandémie. L'époque du jeune personnage est le présent, en 2020; celle de l'homme de 60 ans est le futur, en 2050. Il ne s'agit pas d'une œuvre d'anticipation, mais d'une œuvre qui tente d'éclairer ce dont nous pourrions nous souvenir du présent, dans le futur. Comment raconterions-nous ce que nous sommes en train de vivre? De la même façon, si l'on savait ce que l'on allait devenir, est-ce que l'on changerait quelque chose de notre existence actuelle?»

Propos recueillis et traduits de l'argentin par Manuel Pliat Soleymat

Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 avenue Pablo-Picasso, 92000 Nanterre. Du 13 au 18 décembre 2022. Le mardi et mercredi à 19h30, le vendredi à 20h30, le samedi à 15h et 20h30, le dimanche à 15h. Avec le Festival d'automne à Paris. Spectacle en argentin, surtitré en français. Durée de la représentation: 1h45. Tél.: 01 46 14 70 00 / nanterre-amandiers.com.

Théâtre de la Ville
DIRECTION EMMANUEL DEMARCY-MOTA
PARIS
ESPACE CARDIN

CRÉATION

EDUARDO DE FILIPPO
EMMANUEL DEMARCY-MOTA

LA GRANDE MAGIE

7 DÉC. 2022 - 8 JAN. 2023



AVEC LA TROUPE DU THÉÂTRE DE LA VILLE
SERGE MAGGIANI, VALÉRIE DASHWOOD, MARIE-FRANCE ALVAREZ, CÉLINE CARRÈRE,
JAURIS CASANOVA, SANDRA FAURE, SARAH KARBASNIKOFF, STÉPHANE KRÄHENBÜHL,
GÉRALD MAILLET, ISIS RAVEL, PASCAL VUILLEMOT

PARIS
Télérama arte PARIS PREMIÈRE inter

T2G Théâtre de Gennevilliers

Par autan

Avec le Festival d'Automne à Paris

Centre Dramatique National Saison 2022-2023
41, avenue des Grésillons 92230 Gennevilliers - Métro ligne 13, station Gabriel Péri

François Tanguy Théâtre du Radeau Du 08 au 17 décembre 2022

Plus d'info, réservation : 01 41 32 26 26 www.theatredegennevilliers.fr



L'amour telle une cathédrale ensevelie (Le Fils).

© Christophe Pagan

due de sable bordée d'eau. L'espace suggestif, à double détente, dessiné par la superbe scénographie de Velica Panduru, exalte le propos; du salon, où s'exprime l'angoisse de l'attente dans la dispute d'un couple aux abois, à l'espace mer, où se joue la tragédie de la traversée. Les interprétations du couple haïtien-canadien, formé par Nathalie Vairac (la mère), Frédéric Fachena (le mari, en alternance avec François Kergoulay), sont formidables dans l'expression poétique et chorégraphique de leurs déchirements respectifs. La séquence lyrique, sorte d'oratorio ménagé au cœur de la pièce, est un sommet. Inspirée par des chants caribéens sacrés, chantée à quatre voix sur des compositions originales d'Amos Coulanges, et surlignée par un fondu enchaîné d'images de ces naufrages épouvantables, elle donne, avant tout, à entendre et à voir la beauté de ces humanités, saccagées et sacrifiées.

Marie-Emmanuelle Duloux de Méritens

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie - Route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du vendredi 11 novembre au dimanche 11 décembre 2022. Du mardi au samedi à 20h30, les dimanches à 16h30. Durée: 1h30. Tél.: 01 43 28 36 36.

« Le monde étant sourd à la nécessité d'une pacification, il m'est apparu évident de travailler avec la langue des signes »

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Théâtre de l'Épée de Bois, Route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du 8 au 18 décembre 2022, les jeudis, vendredis et samedis à 21h, les samedis et dimanches à 16h. Tél.: 01 48 08 39 74 / epeebois.com

Critique

L'amour telle une cathédrale ensevelie (Le Fils)

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE GUY RÉGIS JR

Bien au-delà des clichés, de la compassion facile, ce deuxième volet de la trilogie consacrée à l'exil forcé par l'écrivain et metteur en scène haïtien Guy Régis Jr est d'une renversante puissance poétique. Un spectacle magnifique et terrible qui donne visage à la tragédie des *boat-people*.

Avec *La Trilogie des Dépeuplés* signée par Guy Régis Jr, une hémorragie prend figure: celle qui frappe Haïti en particulier et affecte, plus largement, tous ces pays où, pour des raisons variées, ceux qui les peuplent sont poussés à l'exil par désespoir. Le premier volet, intitulé *Étalé deux pieds devant (Le Père)*, met en scène le retour, dans un cercueil, de celui sur qui tout reposait, de ce père parti aux États-Unis pour frayer une perspective d'avenir. Le troisième volet, *Et si à la mort de notre mère (La Mère)*, s'attache au retour de la figure maternelle, malade, en terre natale chez son fils aîné, lequel, à son tour, envisage la possibilité du départ une fois libéré des contraintes familiales qui pèsent sur lui. Entre les deux, il y a *L'amour telle une cathédrale ensevelie (Le Fils)*, épopée singulière, tragique, d'un fils « intrépide », qui, ayant aidé sa mère désormais installée à Montréal et mariée à un canadien retraité, se décide à la rejoindre en montant à bord de l'une de ces embarcations d'infortunés qui s'abiment régulièrement en mer. La pièce sublime ce que l'actualité, dans son flux ininterrompu d'informations, tend à noyer. Elle nous oblige à nous arrêter, à prêter attention à ces événements récurrents dont on ne devrait pas permettre qu'ils puissent avoir jamais lieu.

Une merveilleuse séquence lyrique
Cinématographié in vivo, le grand large, pleine mer dans toute l'amplitude de ses mouvements imprévisibles, surplombée de cieus encombrés dont les reflets aciers découpent la crête des vagues, sert de toile de fond aux prémices du spectacle. Une estrade de la largeur du plateau enferme, comme le ferait un aquarium, un salon seulement meublé de deux canapés aux lignes épurées placés face à face aux deux extrémités. En contrebas, on devine une éten-



Laurence Kassovitz

© DR

Vous parlez de langue des signes. Pourquoi avoir décidé de créer un spectacle bilingue ?
L.K.: Le monde étant sourd à la nécessité d'une pacification, il m'est apparu évident de travailler avec la Langue des Signes Française (LSF), comme un symbole de ce qui pousse cette femme à la révolte. La question de la traduction qui s'est posée a été aussi complexe que passionnante à traiter. Nous nous en sommes chargées toutes ensemble, afin de trouver en LSF des images proches de celles du texte, lorsque celui-ci est intraduisible littéralement. À ces moments-là, nous poussons le signe vers la danse.

Vous avez pris le parti d'une scénographie très minimaliste pour votre duo.
L.K.: Ce minimalisme est d'abord lié à une contrainte: ayant complètement autoproduit

Critique

Contre-Temps

ARTISTIC THÉÂTRE / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE SAMUEL SENÉ / TEXTES ÉRIC CHANTELAUZE / MUSIQUES DE FRANÇOIS COURDOT ET ARRANGEMENTS DE RAPHAËL BANCOU

Raphaël Bancou, Marion Prêité (en alternance avec Cloé Horry) et Marion Rybaka sortent François Courdot de l'oubli, et rendent un hommage vibrant à ce novateur injustement oublié. Un vrai régal, intelligent, pétillant et drôle.



Marion Prêité et Marion Rybaka dans Contre-Temps.

© Philippe Escaler

Comme on invente un trésor, Samuel Sené, Éric Chantelauze et Raphaël Bancou ont redécouvert l'œuvre de François Courdot, que la notoriété, cruelle marâtre, a relégué dans l'oubli, réservant la gloire médiatique à ceux qui, comme le chante Aznavour, ont réussi « avec peu de voix et beaucoup d'argent ». « *Trop pur ou trop en avance* », ce François Courdot, alias Franck River! Né en France d'une mère qui, comme toutes les mères, savait que son fils était un génie, il a été formé à la composition par Nadia Boulanger, qui l'embarqua dans ses valises pour rejoindre l'Amérique et fuir le nazisme. Il a vécu entre deux pays, entre deux femmes (douze ans de bigamie, pendant lesquels il a pris trente kilos à cause des doubles dîners - dira-t-on jamais le sacrifice diabétique qu'impose la trahison?), et, surtout, entre plusieurs styles. On n'a jamais accordé vraiment sa chance à François Courdot, ni reconnu son art de l'attaque sur temps faible et de la résistance par gros temps: du génie à bascule! François Courdot sut passer de l'escarpolette au New Age et il est le véritable créateur de *Hair*, scandaleusement pillé par ceux qui profitèrent de sa faiblesse et de sa déchéance.

Vissi d'arte, vissi d'amore...

Il fallait des artistes au talent solide, animés par un courage dévorant, pour rendre enfin justice à François Courdot. C'est chose faite avec les créateurs de *Contre-Temps*, qui mettent au service de sa mémoire leur verve, leur esprit et leur souplesse vocale. Ils offrent, en prime, une fascinante traversée musicale du XX^e siècle et une remarquable leçon de chant, du *Cold Genius Song* à *Let the sunshine*. Marion Prêité (en alternance avec Cloé Horry) et Marion Rybaka, accompagnées au piano par Raphaël Bancou, passent allègrement de Mozart à Offenbach, de *La Fille de Madame Angot* à *Irma la douce*, n'hésitant pas à se faire cloches et dindons, puisque la

comédie musicale l'impose. Si ce spectacle redore le blason des oubliés de l'histoire, il montre surtout qu'il y a davantage de continuité que de rupture en art, et, sans doute, plus d'héritiers que d'enfants prodiges. On sait bien que le jazz et la java s'entendent à merveille, que le véritable divertissement n'est jamais au rabais, que l'on peut aimer Mozart autant que *West Side Story*, et qu'il n'y a, en art comme en tout, de chapelle que pour les intégristes. Mais la manière vive et légère, intelligente et talentueuse, dont les interprètes de ce petit bijou le démontrent, est enthousiasmante et jubilatoire. À l'abri du bruit et de la fureur du moment, l'Artistic Théâtre prouve encore, par sa programmation de qualité à l'impeccable tenue, qu'on peut vivre d'art et d'amour.

Catherine Robert

Artistic Théâtre, 45, rue Richard-Lenoir, 75011 Paris. Du 27 octobre au 31 décembre. Du mercredi au dimanche, les semaines suivantes: du 27 au 30 octobre, du 9 au 13 novembre, du 23 au 27 novembre, du 1^{er} au 4 décembre, du 7 au 11 décembre, du 14 au 18 décembre, du 28 au 31 décembre. Mercredi et vendredi à 19h; jeudi à 20h45; samedi à 16h; dimanche à 17h. Tél.: 01 43 56 38 32. Spectacle en alternance avec *Comédiens!* Durée: 1h20.

Entretien / Laurence Kassovitz

Stabat mater furiosa

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS / TEXTE JEAN-PIERRE SIMÉON / MISE EN SCÈNE LAURENCE KASSOVITZ

Laurence Kassovitz met en scène et en signes la pièce *Stabat mater furiosa* du poète Jean-Pierre Siméon. Un cri contre la guerre, contre la violence qui résonne particulièrement aujourd'hui.

Stabat mater furiosa est votre première mise en scène, autofinancée par votre association. À l'avenir que vous confondez en 2013. Pourquoi venir à la mise en scène qu'aujourd'hui ?
Laurence Kassovitz: Avec la metteuse en scène Myriam Tanant, cofondatrice de l'association aujourd'hui décédée, nous avons depuis longtemps le projet d'une mise en scène. Très prises par les ateliers que nous organisons, à destination des jeunes parisiens qui n'ont pas accès au théâtre, nous n'avons pas réussi à le faire ensemble. La nécessité d'une création s'est imposée pendant le confinement, en 2020. Pour maintenir le lien avec mes élèves, j'ai travaillé avec eux sur plusieurs textes. Avec la comédienne Marion Bégoc, nous nous sommes penchées sur *Stabat mater furiosa* de Jean-Pierre Siméon, qui nous a passionnées.

En quoi ce cri de femme contre la guerre vous a-t-il particulièrement touchée ?
L.K.: Mon goût pour le théâtre vient d'abord du texte. Celui de Jean-Pierre Siméon, qui est avant tout un poète, me bouleverse en premier lieu par sa richesse littéraire, par son ouverture. La colère, le coup de gueule de cette femme qui s'insurge contre la guerre, le meurtre, la bêtise aveugle est aussi une chose qui nous a beaucoup émuees toutes les cinq - Marion Bégoc, la comédienne bilingue Célia Darnoux, Christelle Pezzuchi qui nous a assistées pour la mise en mouvement et le traitement de la langue des signes, l'assistante à la mise en scène Louise Belkacem et moi -, à un moment où l'on parlait d'« entrer en guerre » contre le virus. La guerre en Ukraine prouve aussi tristement l'intemporalité de ce texte...

THÉÂTRE
CHÂTILLON
CLAMART

LES SPECTACLES À VENIR

CELUI QUI S'EN ALLA
Lisa Guez



LES RÈGLES DU JEU (Jeune public)
Lorraine de Sagazan



ILLUSIONS PERDUES
Pauline Bayle



BUSTER
Mathieu Bauer



Vendredi 2 décembre
20h30
21h5

Châtillon

Mardi 13 décembre
19h30
55min.

Clamart

Jeu. 15 dec.
19h30
Ven. 16 dec.
20h30
Sam. 15 dec. 18h
2h30

Châtillon

Ven. 16 dec.
20h30
Sam. 17 dec. 18h
1h30

Clamart

BILLETTERIE

Du mardi au vendredi de 15h à 19h à Châtillon et Clamart
Le samedi de 10h à 13h à Clamart
Le samedi de 15h à 18h à Châtillon et Clamart

Châtillon
billetterie@
theatreachatillon.
com
01 55 48 06 90

Clamart
reservation.
theatrejeanarp@
valleesud.fr
01 71 10 74 31

ACCEDEZ À LA PROGRAMMATION !



La plaquette 22-23

SAISON 2022-2023

L'AUTOMNE

À L'ARTISTIC THÉÂTRE

JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE

LA MÉGÈRE APPRIVOISÉE

William SHAKESPEARE / Frédérique LAZARINI

Un spectacle très réussi, brillant d'intelligence et de charme.

FIGAROSCOPE Armelle Héliot

Une bande d'acteurs formidables dans une comédie endiablée.

TÉLÉRAMA Fabienne Pascaud

DEUX SPECTACLES MUSICAUX DE
Samuel SENÉ / Eric CHANTELAUZE / Raphaël BANCOU

JUSQU'AU 25 DÉCEMBRE

COMÉDIENS !

Drôle, enlevé, au final aussi surprenant qu'inattendu.
LE PARISIEN Sylvain MerleMagie du « théâtre dans le théâtre ». Délicieux, virtuose et original!
TÉLÉRAMA Fabienne PascaudJUSQU'AU 31 DÉCEMBRE
CONTRE-TEMPSUne comédie musicale menée tambour battant.
FRANCE INTERÉpatant récit, on s'y régale.
TÉLÉRAMA Laurence Le Saux45 rue Richard Lenoir 75011 Paris
Voltaire 46, 56, 61, 69, 76

01 43 56 38 32 www.artistictheatre.com

RELÂCHES IRRÉGULIÈRES, RÉSERVATION CONSEILLÉE

Critique

La Campagne

THÉÂTRE MONTANSIER / COMÉDIE DE PICARDIE / THÉÂTRE DU ROND-POINT / THÉÂTRE NATIONAL DE NICE / TEXTE MARTIN CRIMP / TRADUCTION PHILIPPE DJIAN / MISE EN SCÈNE SYLVAIN MAURICE

Pour sa dernière création en tant que directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, le metteur en scène Sylvain Maurice nous offre une partition théâtrale merveilleusement orchestrée. Quelle finesse et quelle acuité dans cette incarnation du texte de Martin Crimp : Isabelle Carré, Manon Clavel et Yannick Choirat forment un trio magnifiquement disharmonique, qui surprend et réjouit.

Voilà un théâtre qui ne vise pas à raconter une histoire, un théâtre elliptique, pointu, qui laisse ça et là des pans d'ombre, qui se défait de toute certitude pour laisser infuser le doute. Minutieusement structurée, la partition textuelle de Martin Crimp met en place un jeu de questions / réponses qui creuse sans relâche et progresse à la manière de poupées russes qui s'ouvriraient non pas vers le même mais vers de subtiles et percutantes variations, vers une foule d'interrogations, obsédantes et incertaines. Admiratif de l'auteur, « *dialoguiste exceptionnel* », Sylvain Maurice a mis en scène avec succès *Dealing With Clair* (Clair

en affaires) en 2011, pièce autour d'un jeune couple et d'une transaction immobilière qui tourne mal. Dans cette nouvelle création aussi, ça déraillé : le miroir que tend Martin Crimp aiguise les névroses, toujours surprend et interroge sans rien résoudre. Nous sommes à la campagne, où s'est installé un couple de quadragénaires citadins, Richard, médecin, et Corinne, femme au foyer. Leurs enfants demeurent hors champ, dormant dans leur chambre ou occupés auprès d'une baby-sitter. Un soir, Richard revient à la maison avec une jeune fille dans les bras, Rebecca, qu'il a trouvée étendue sur le bas-côté de la route.



© Christophe Raynaud de Lage

Puis son associé Morris téléphone, comme souvent, et déplore que Richard ait annulé ses visites de l'après-midi - un homme en est mort.

Une précision subtile et percutante
Servie par un éblouissant trio de comédiens, la mise en scène de Sylvain Maurice fait vivre admirablement le texte, avec une précision millimétrée et une plasticité des sentiments qui n'oublent ni l'ironie ni la cruauté de cette tragédie domestique revisitée par l'auteur britannique. Rappelant le piquant et le poids des non-dits des œuvres de Pinter, les relations se teignent ici d'absurde ; la langue provoque de rudes volte-face et transforme les affects quasi instantanément. La superbe scénographie signée par le metteur en scène inscrit l'action dans un espace épuré, comme évidé de tout ce qui fait la vie habituelle d'une maison familiale, restent la vaste table où sonne un téléphone d'autan, des fleurs comme une trace ou un souvenir d'une douceur bucolique fantasmé, et de hauts murs mouvants où

cohabitent obscurité et lumière. Les micros amplifient les voix, comme pour mieux montrer les effets de la langue, qui génère un risque permanent. Fatalité ou pas, le couple est plombé par des rapports de domination, d'emprise, auxquels tente d'échapper Corinne. Isabelle Carré l'incarne de manière extraordinaire, réussissant non seulement à épouser la gamme immense et complexe des sentiments qui la saisissent, mais aussi à nous émouvoir profondément. Sa performance est sidérante. Manon Clavel accorde à la jeune et brillante Rebecca une force vive empreinte d'autorité, malgré son évidente fragilité. Coincé dans ses désirs contradictoires, Yannick Choirat est l'homme, mû par un instinct de possession, dépassé parfois. Grâce à une direction d'acteur au cordeau, l'amplitude joueuse et inquiétante du texte nous parvient dans sa pleine mesure. Bravo!

Agnès Sauti

Théâtre Montansier, 13 rue des Réservoirs, 78000 Versailles. Du 1^{er} au 3 décembre 2022 à 20h30. Tél : 01 39 20 16 00. **La Comédie de Picardie**, 62 rue des Jacobins, 80000 Amiens. Le 7 décembre à 19h30, les 8 et 9 à 20h30. Tél : 03 22 22 20 20. Durée : 1h20. Spectacle vu au **Théâtre de Sartrouville** et des **Yvelines-CDN**. Également au **Théâtre du Rond-Point**, Paris, du 5 au 22 janvier 2023 ; au **Théâtre national de Nice**, du 26 au 28 janvier 2023.

Critique

Un incident

LA REINE BLANCHE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE VINCENT FARASSE

Deux miniatures brillantissimes dans l'écrin de la petite salle de La Reine Blanche : Redjep Mitrovitsa et Eve Gollac interprètent avec un immense talent le remarquable texte de Vincent Farasse. Exceptionnel!

Ni théâtre documentaire, ni pamphlet réducteur ; ni leçon de morale, ni appel naïveux à la compassion bêtaise ; alarme plutôt que larmes ; humour poignant et terrible plutôt que dérision grinçante : Vincent Farasse signe un texte formidable, qui suscite la terreur et l'admiration, pour s'en tenir au sens premier de ce qualificatif si souvent dévoyé. Le dramaturge imagine deux personnages, dont les confessions se complètent, pour ciselé le portrait du management néolibéral, en auscultant ses mots et ses maux. Lui (intense Redjep Mitrovitsa), technicien victime du dégraissage salarial dans une

grande entreprise, reprend à son compte le discours de l'efficacité, jusqu'à justifier sa rélegation, puis son licenciement. Elle (bouleversante Eve Gollac) parle depuis la piscine d'un mystérieux bâtiment, qui pourrait être le lieu de travail d'une dystopie dictatoriale ou celui de la réclusion d'une utopie gériatrique. Développement personnel, optimisation, performance et créativité : les mantras du capitalisme dégénéré sont devenus ceux de la société perverse dans laquelle nous vivons. Tous n'en meurent pas, mais tous sont frappés. On exploite désormais avec le sourire. On convainc les salariés



© Nathalie Pierrer

Eve Gollac dans *Un incident*.

de la chance qu'ils ont de vendre leur force de travail à de gentils patrons, qui s'inquiètent de leur bien-être pour les rendre encore plus compétitifs. Dans la mesure où l'on vit mieux quand on aime, que la servitude soit volontaire, et tout ira bien!

Est-ce ainsi que les hommes vivent ?

Le texte de Vincent Farasse rappelle les meilleures analyses sociologiques sur le sens et la valeur du travail et l'art de la communication managériale pour instrumentaliser et asservir. Relisons l'indispensable *Travailler pour être heureux ?* de Christian Baudelot et Michel Gollac. Mais cette partition est d'abord et avant tout celle d'un poète. Ses deux interprètes

s'en saisissent avec un souffle inspiré et une subtilité délicate. Redjep Mitrovitsa convoque sur scène la foule des pantins aliénés de Kafka et Gogol ; Eve Gollac fait surgir la folie orwellienne des victimes de la modernité hygiéniste et technophile. Les deux magnifiques comédiens sont à la fois « *la plaie* et *le couteau* ». Ils frappent sans colère et sans haine, mais plus jamais ne sourient, à l'instar du monde grimaçant et désenchanté dont ils exposent les ravages. Au-delà de la dimension sociale du propos, Vincent Farasse, Eve Gollac et Redjep Mitrovitsa disent tout des errements contemporains. Et dans ce monde sans cœur à force de l'avoir mis à l'ouvrage, reste Mozart, qui accompagne le texte comme un baume sur la blessure. Excellent spectacle que cet *Incident*, qui mieux que faire rire, pleurer ou maudire, permet de comprendre, et peut-être de retrouver l'envie de tendre la main vers l'autre : « *là ci darem la mano* »...

Catherine Robert

La Reine Blanche, 2bis, passage Ruelle, 75018 Paris. Du 19 novembre au 17 décembre 2022. Mardi et samedi à 20h et mercredi à 21h. Tél : 01 40 05 06 96.

Critique

Céleste, ma planète

THÉÂTRE DUNOIS / TEXTE TIMOTHÉE DE FOMBELLE / MISE EN SCÈNE DIDIER RUIZ

Aventure écologique, amoureuse et anticipatrice, *Céleste, ma planète* porte au plateau le roman de jeunesse de Timothée de Fombelle. Un excellent spectacle familial mis en scène par Didier Ruiz.

On connaît Didier Ruiz pour son théâtre documentaire, où il fait monter au plateau des acteurs non professionnels. Avec *Polar Grenadine*, le metteur en scène s'est aussi lancé dans le genre du spectacle familial, qu'il poursuit ici avec *Céleste, ma planète*. Dans un dispositif similaire à son premier opus, il fait jouer les comédiens avec, derrière eux, des images dessinées, parfois animées, qui accompagnent l'adaptation du roman de Timothée de Fombelle, auteur jeune public très justement réputé. Un jeune homme de 14 ans qui tombait amoureux comme il respire a décidé, il y

a huit ans, que cela ne lui arriverait plus. Mais il croise Céleste, qui disparaît aussi vite qu'elle est apparue dans son école. Il craque, se lance à la recherche de la jeune fille et, sans le savoir, dans une série d'aventures qui vont le conduire à tenter de sauver la planète. Fable écologique très habilement construite autour de cette fertile formule : « *si la planète était une personne, on ferait tout pour la sauver* ». *Céleste, ma planète* combine puissance métaphorique, univers original, références filmiques et courses poursuites, construisant ainsi un spectacle tout à la fois touchant, amusant et haletant.



© Emilia Stéfani-Law

Céleste, ma planète.

Une incontestable réussite

Le jeune homme habite dans une grande tour, elle-même entourée d'immenses immeubles de plus de cent étages, dont l'un abrite la fameuse firme Industry. Sa mère n'est jamais là car elle travaille tout le temps. Elle lui remplit la frigo à distance, à coups de grosses livraisons qui lui feront la semaine. Il partage donc son temps avec son ami Briss dont le père lave sur sa nacelle les carreaux des gratte-ciels. Voilà pour le cadre d'une histoire au goût d'anticipation qui convient à merveille au propos. Au plateau, Hugues de la Salle tient le rôle principal de cette histoire racontée à la première personne. Delphine Lacheteau celui des personnages féminins, surtout donc de Céleste. Et Mathieu Dion de toute une ribambelle de

personnages – père de Briss, docteur, infirmière... – pour finir en trappeur du Grand Nord. Un rideau de tulle que les comédiens plient et déploient permet la projection des images, qui donnent à voir sur un mode non réaliste des tours, des toits, des paysages, dans un univers graphique à mi-chemin entre l'illustration et le dessin animé savamment concocté par Lucien Aschehoug. L'ensemble est parfaitement équilibré. Le jeu tout en nuances et en variations. Le regard accroche tantôt les interprètes, tantôt les dessins. Les images n'empêchent pas l'imaginaire. Et l'humour et les rebondissements soufflent continuellement sur le plateau. Le tout sur fond de situations de films d'action combinées à la force poétique d'un texte qui traite du désastre écologique, sans en édulcorer la gravité, et tout en maintenant le désir d'agir. Une incontestable réussite à voir en famille.

Éric Demey

Théâtre Dunois, 7 rue Louise Weiss, 75013 Paris. Du 10 au 22 décembre, le samedi à 18h, le dimanche à 15h, le mercredi 14, mardi 20 à 15h, le 21 à 15h et 19h, le 22 à 19h. Tél : 01 45 84 72 00. Durée : 1h.

LA COMPAGNIE LA MANDARINE BLANCHE
& LE THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS
EN CŒREALISATION PRÉSENTENT

DES LARMES D'EAU DOUCE | CRÉATION 2022

DE JAIME CHABAUD | TRADUIT DE L'ESPAGNOL (MEXIQUE) PAR FRANÇOISE THANAS
MISE EN SCÈNE ALAIN BATIS | DRAMATURGIE JEAN-LOUIS BESSON
AVEC SYLVIA AMATO COMÉDIENNE, THIERRY DESVIGNES COMÉDIEN MARIONNETTISTE, GUILLAUME JULLIEN MUSICIENDU 8 AU 18 DÉC. 2022 | THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS CARTOUCHERIE
JEU. À 21H | VEN. À 21H | SAM. À 16H30 ET 21H | DIM. À 16H30
01 48 08 39 74 | www.epedebois.com

MISE EN SCÈNE ALAIN BATIS | DRAMATURGIE JEAN-LOUIS BESSON
COLLABORATION ARTISTIQUE SYLVIA AMATO | AVEC ANTHONY DAVY, THÉO KERFRIDIN,
SOPHIE KIRCHER, JULIE PIEDNOIR, MARC SEGALA, BORIS SIRDEY, BLANCHE SOTTOU
DU 1^{er} AU 4 DÉC. 2022 | THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS CARTOUCHERIE
JEU. À 21H | VEN. À 21H | SAM. À 16H30 ET 21H | DIM. À 16H30
01 48 08 39 74 | www.epedebois.com



cirque

LES AVENTURES D'HEKTOR

Matias Pilet
Olivier Meyrou
Stéphane Ricordel

8 > 17 DÉC. 2022



Le Monfort théâtre

01 56 08 33 88 • lemonfort.fr

PARIS la terrasse Le Monde Télérama

HOUDREMONT
CENTRE CULTUREL LA COURNEUVE



ANDROMAQUE

Atelier de création L'Organisation

VENDREDI 9 DÉCEMBRE 19H Réservation
01 49 92 61 61

dès 14 ans, 1h40

houdremont.lacourneuve.net
billetterie-houdremont@lacourneuve.fr
11 avenue du Général-Leclerc
RER B La Courneuve-Aubervilliers

La Reine des neiges, l'histoire oubliée

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER / TEXTE D'APRÈS HANS CHRISTIAN ANDERSEN
ADAPTÉ PAR JOHANNA BOYÉ ET ÉLISABETH VENTURA / MISE EN SCÈNE JOHANNA BOYÉ

Johanna Boyé emmène la Troupe de la Comédie-Française au pays de *La Reine des neiges* de Hans Christian Andersen. Son adaptation, dont elle cosigne le texte avec Élisabeth Ventura, restitue fidèlement et avec finesse la magie et les enjeux du conte original.

Le conte a régulièrement ses entrées à la Comédie-Française, et « l'œuvre d'Andersen apparaît comme une source d'inspiration riche pour les metteurs en scène, avec pas moins de cinq créations à ce jour », écrit l'archiviste-documentaliste à la Comédie-Française Claire Lempereur dans le programme de salle. « Les adaptations qui en sont faites tendent à l'épure ou passent par des transpositions dans le monde contemporain, sans jamais néanmoins perdre le

merveilleux », poursuit-elle. Avec sa *Reine des neiges*, Johanna Boyé emprunte une troisième voie : utilisant avec sa scénographe Caroline Mexme la machinerie de théâtre comme outil de fabrication d'une magie au charme légèrement désuet, d'apparence presque artisanale, elle se veut la plus fidèle possible au conte d'origine, publié en 1875 dans le recueil *Nouveaux contes*. Grâce à un jeu enlevé, souligné par quelques effets bienvenus, la démesure, la

L'École des maris

REPRISE / L'ÉPÉE DE BOIS / TEXTE DE MOLIÈRE / MISE EN SCÈNE ALAIN BATIS

Avec un très bel ensemble de comédiennes et comédiens, Alain Batis propose une mise en scène pleine de fantaisie et de vivacité de cette pièce de Molière injustement méconnue. Une partition qui résonne joliment, ici et maintenant.

Quelle belle harmonie dans cette mise en scène, qui traite de sujets fort sérieux sous une forme délicieusement comique ! Les défis de l'éducation, l'autorité tyrannique des hommes, le libre arbitre, le droit à l'amour et le droit des femmes qui ici se mêlent... Représentée en 1661 un an avant *L'École des femmes*, la pièce remporta alors un vif succès. Relativement peu montée aujourd'hui, elle gagne à être redécouverte. Deux sœurs, Léonor et Isabelle, sont chacune confiées à la mort de leur père à deux frères, Ariste et Sganarelle, chargés « ou de les épouser ou d'en disposer ». Si Ariste choisit d'éduquer Léonor en prônant la tolérance et l'importance d'apprendre de l'école du monde, Sganarelle s'attache à régir Isabelle en despote, selon sa propre volonté de tuteur qui évidemment fera le bonheur de celle qui est vouée à devenir son épouse. Sauf qu'Isabelle est éprise du jeune Valère. Moins candide qu'Agnès dans *L'École des femmes*, elle prend sa vie en main et use de stratagèmes afin de s'extirper du joug de Sganarelle. Alain Batis s'empare de la partition avec gourmandise, et avec finesse. Lui et les siens réussissent à faire entendre le piquant et la vigueur de la langue versifiée de Molière, à faire émerger la puissance des enjeux et la modernité des résonances. Très précis, parfaitement dosé et orchestré, servi par une belle équipe de comédiennes et comédiens, le jeu se fait savoureusement révélateur, sans s'appuyer sur des excès ou des effets faciles, préférant au contraire jouer finement de contrastes, et laissant volontiers déborder quelques gestes farcesques.

Le droit d'aimer pour tous
Sobre et épurée, agrémentée de trappes qui claquent et enferment les jeunes filles, la scénographie signée Sandrine Lambin laisse place au mouvement de l'action et aux manigances. Des rails déplacent le regard et transportent d'un espace à l'autre. Au fond à jardin, des musiciens – une guitare électrique d'abord, puis une harpe et un accordéon – accompagnent l'intrigue, où le chant se fait une place et exalte les sentiments. Les beaux



L'École des maris dans la mise en scène d'Alain Batis.

costumes bigarrés de Jean-Bernard Scotto entremêlent les époques, des collerettes revisitées aux pantalons fleuris évoquant la fantaisie libertaire des années 1970. Blanche Sottou campe avec talent une Isabelle déterminée et amoureuse, tandis que Boris Sirdey compose un Sganarelle judicieusement peu enclin aux éclats, tout entier si convaincu de son bon droit qu'il est hermétique à toute remise en cause. À l'opposé, le sage et libéral Ariste est impeccablement incarné par Marc Ségala, dont on se dit qu'il évoque peut-être Molière alors amoureux de la jeune Armande Béjart. Anthony Davy (Valère), Théo Kerfridin (Ergaste), Julie Piednoir (Léonor) et Emma Barcaroli (Lisette) sont aussi parfaits dans leurs rôles. En fin de compte s'impose une conclusion toujours aussi actuelle, invitant les maris « lousp-garous » à apprendre de l'école de la vie.

Agnès Santl

Théâtre de l'Épée de Bois, Route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du 1er au 4 décembre 2022, les jeudis, vendredis et samedis à 21h, les samedis et dimanches à 16h30. Tél : 01 48 08 39 74 / epeebois.com / Théâtre Paul Eluard à Choisy-le-Roi. Le 13 décembre à 20h. Tél : 01 48 90 89 79. **Théâtre des Bergeries à Noisy-le-Sec**. Le 15 décembre à 20h30. Tél : 01 41 83 15 20. Également au **Théâtre de Saint-Maur**, le 20 janvier, **Théâtre d'Auxerre**, les 24 et 25 janvier, **Centre des Bords de Marne au Perreux-sur-Marne**, le 9 février, **Théâtre de Rungis** le 16 février. TourneeCompleteSurLamandarineBlanche.fr



violence de l'histoire de Kay (Adrien Simon) et son amie Gerda (Léa Lopez), séparés par un mauvais sort, cohabitent élégamment avec la belle humanité de l'héroïne et de quelques-uns de ses rencontres.

Des humains et des Trolls

La pièce s'ouvre sur une belle trouvaille. À la place du narrateur anonyme de Hans Christian Andersen, c'est une femme bien concrète qui prend en charge le récit dans cette version théâtrale : la grand-mère (Danièle Lebrun) de deux enfants d'aujourd'hui ou presque, si fascinés par ses histoires peuplées d'une Reine des Neiges (Suliane Brahim, en alternance avec Elisa Erka), de Trolls et d'autres créatures fantastiques qu'ils s'en font bientôt les héros. Enfilant des costumes d'autrefois, ils deviennent les personnages de l'histoire de

leur grand-mère, dont on comprend bientôt le degré d'implication dans son récit. Très théâtrale, cette introduction permet à Johanna Boyé et ses comédiens d'avoir recours à tous les artifices scéniques qu'ils le souhaitent sans donner l'impression d'une surenchère de techniques. Les ciels de fleurs, les panneaux suggérant une forêt épaisse, le flocon de neige volant et scintillant qui transforme le plateau au gré de la recherche de Kay par Gerda ont le naturel d'un jeu d'enfants. Le fait que tous les comédiens assument plusieurs rôles participe beaucoup de la magie proprement théâtrale de cette pièce. Nul besoin ainsi de souligner les résonances contemporaines du conte – notamment sa dimension environnementale, portée par les Trolls : le jeu des comédiens, les décors de la pièce ont beau être généreux, ils laissent au spectateur suffisamment de place pour tirer à lui les fils qui doivent l'être.

Anaïs Heluin

Comédie-Française, Théâtre du Vieux-Colombier, 21 rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris. Du 23 novembre 2022 au 8 janvier 2023, le mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h30, le dimanche à 15h. Tél : 01 44 58 15 15.

Depois do silêncio (Après le silence)

ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE HORS LES MURS AU CENTQUATRE-PARIS / TEXTE D'APRÈS UN ROMAN D'ITAMAR VIEIRA JUNIOR / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE CHRISTIANE JATAHY

Faisant suite à *Entre chien et loup* et *Before the sky falls*, la metteuse en scène brésilienne Christiane Jatahy achève sa *Trilogie des horreurs* avec *Depois do silêncio (Après le silence)*. Entre vocabulaires théâtral et cinématographique, éclats de fiction et de réalité, une proposition pointue, inspirante, aventureuse.

Après le silence, il y a la parole. Les mouvements de corps qui se redressent, avancent et abattent des barrières. Les propos d'êtres qui disent, qui témoignent, qui dénoncent. Il y a un passé qui s'affirme et se partage pour travailler à un autre présent. Christiane Jatahy ne conçoit le théâtre que comme un acte politique. Elle le dit et le prouve sur le plateau du CENTQUATRE-PARIS, dans un spectacle étonnant programmé par le Théâtre de l'Odéon. Accompagnées du percussionniste Aduni Guedes, Juliana França, Lian Gaia et Gal Pereira entrent sur scène. Les trois comédiennes brésiliennes s'installent derrière des tables, devant un écran monumental qui occupe toute la largeur de l'arrière-scène. Juliana França lance la représentation. Elle s'adresse à nous, nous sourit, nous regarde, nous salue, nous dit combien elle se sent soulagée des résultats des élections présidentielles qui viennent d'avoir lieu dans son pays. Le public applaudit. Toutes trois sont là pour nous parler, nous raconter diverses histoires dont les enjeux se croisent et se rejoignent. Il sera question d'injustice, d'abus de pouvoir, d'assassinat, d'oppression. On entendra des voix s'élever pour défendre leurs droits, leurs libertés, leur identité : jusqu'à la transe.

L'histoire de l'esclavage et du droit à la terre

Ces voix sont celles des personnages fictifs, mais inspirés de faits réels, issus de *Torto Arado*, premier roman du géographe brésilien Itamar Vieira Junior. Elles nous font voyager jusqu'à la région de Chapada Diamantina, au Nord-Est du Brésil, dans l'état de Bahia. C'est là que Christiane Jatahy est également allée pour filmer les femmes et les hommes dont l'existence a inspiré l'écriture de *Torto Arado*. Ces images projetées sur le plateau côtoient une autre source documentaire : un film du réalisateur Eduardo Coutinho sur l'exécution,



Depois do silêncio (Après le silence) de Christiane Jatahy.

en 1962, de João Pedro Teixeira, un leader de ligue paysanne. Tout cela nous parvient à travers une trame narrative complexe et sinueuse qui nous égare sans jamais nous lâcher. Car l'adresse des comédiennes – franche, directe, aiguë – a la force et la singularité de l'évidence. On se laisse donc saisir, touchés au cœur comme à l'esprit, par ce périple auprès de communautés rurales victimes de racisme structurel. Dans un jeu de porosité entre fiction et réalité, entre passé et présent, Christiane Jatahy nous montre que la scène est l'endroit de tous les possibles. Un endroit de parole, d'engagement et de lien. Pour savoir. Pour ressentir. Pour transmettre.

Manuel Piolat Soleymat

Odéon Théâtre de l'Europe, hors les murs au CENTQUATRE-PARIS, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 23 novembre au 16 décembre 2022. Du mardi au jeudi à 20h, les vendredis et samedis à 19h, les dimanches à 18h. Relâche exceptionnelle le dimanche 27 novembre. Spectacle en portugais, surtitré en français. Durée de la représentation : 1h40. Tél : 01 44 85 40 40 / theatre-odeon.eu // Également les 26 et 27 avril 2023 aux **Espaces Pluriels à Pau**, les 11 et 12 mai au **CDN de Besançon Franche-Comté**, du 23 au 26 mai au **TNP à Villeurbanne**.

LA COMÉDIE MUSICALE AU

CHATELET

42ND STREET

7 DÉC. 2022 → 15 JAN. 2023

Musique Harry Warren
Lyrics Al Dubin

Livret Michael Stewart & Mark Bramble
d'après le roman de Bradford Ropes et le film *42nd Street*, propriété de Turner Entertainment Co et distribué par Warner Bros.

Mise en scène & chorégraphie Stephen Mear
Décors & costumes Peter Mckintosh
Direction musicale Gareth Valentine

En accord avec Concord Theatricals Ltd. pour Tams-Witmark LLC
www.concordtheatricals.co.uk
et l'Agence Drama - Paris
www.dramaparis.com

Le spectacle est un feu d'artifice !
LES ÉCHOS

Ça dépote et ça fait du bien [...]
Un spectacle pétillant de vie
FRANCE CULTURE

france-tv Télérama

châtelet
THÉÂTRE MUSICAL DE PARIS

ELLE

PARIS

focus

La Biennale Internationale des Arts du Cirque enfin de retour sur la plage du Prado

La Biennale Internationale des Arts du Cirque est un événement considérable : 240 représentations, 49 lieux partenaires, elle a peu d'équivalents. Elle offre une diversité de propositions qui promet à tous les publics de rencontrer une œuvre qui va les toucher. Autour du Village Chapiteaux, à la suite de l'artiste « fil rouge » Fanny Soriano, en compagnie des artistes suisses mis à l'honneur, rendez-vous est donné pour un mois de célébration du cirque de création.

Propos recueillis / Guy Carrara et Raquel Rache de Andrade

Festivités et diversité créatrice

Co-directeurs de la compagnie Archaos, Guy Carrara et Raquel Rache de Andrade sont aussi aux manettes du festival. Après une édition 2021 malmenée par la crise sanitaire, le duo a concocté une 5^e édition en forme de grande fête circassienne.

«Côté programmation, il y a un mot-clé, c'est la diversité ! Nous voulons montrer un panorama de ce qu'offre le cirque contemporain en France et dans le monde. Avec le Centre Culturel Suisse, nous avons invité des artistes helvètes, particulièrement la jeune génération. Nous favorisons les créations, mais nous avons aussi demandé à deux compagnies de reprendre deux de leurs spectacles. Et nous faisons très attention à l'accessibilité des spectacles : 4300 places seront vendues à 3€.



petites communes... Ils s'engagent à nos côtés dans une démarche écoresponsable renforcée. Et puis, c'est l'occasion aussi de lancer notre livre : entre récit de vie et dévoilement de notre méthode d'écriture, c'est un partage concret d'expérience avec une trentaine d'exercices.»

Propos recueillis par Mathieu Dochtermann

Propos recueillis

Sur la route de Fanny

DIVERS LIEUX / ARTISTE À L'HONNEUR / FANNY SORIANO

Soutenue par la BIAC depuis la création de sa compagnie Libertivore, Fanny Soriano est l'artiste fil rouge de cette 5^e édition. Elle y présente l'ensemble de son répertoire.

«L'équipe d'Archaos me connaît depuis très longtemps, bien avant la création de ma compagnie Libertivore en 2005 avec le musicien et performeur Jules Beckman. Elle a suivi mon parcours en tant qu'interprète dans de nombreuses compagnies, et m'a soutenue dès ma première création, *Libertivore* (2007). Ce précieux accompagnement s'est prolongé lorsque j'ai repris seule les rênes de la compagnie, en continuant d'explorer la ligne artistique déjà affirmée dans mon premier spectacle, centrée sur le rapport entre corps et matières organiques. J'ai à ce jour à mon répertoire cinq pièces, que les spectateurs de la BIAC pourront découvrir au Village Chapiteaux de Marseille et dans différents lieux partenaires du festival. Les trois premières, *Hétre* (2015), *Phasmes* (2017) et *Fractales* (2019) forment un triptyque où le corps-matière placé dans ce que j'appelle un "biotope (sur)naturel" interroge d'abord la Nature. Les deux pièces suivantes sont davantage centrées sur l'Homme.



Brame, dont les premières auront lieu dans le cadre de la BIAC 2023, je creuse avec huit interprètes le désir d'aimer et d'être aimé, notamment à travers des parades amoureuses inventées. Comme toutes mes pièces, celle-ci se nourrit des précédentes : on y retrouve des motifs, des couleurs, des obsessions. C'est pourquoi la notion de répertoire est particulièrement importante pour moi. En voyant toutes ou plusieurs de mes pièces, surtout à la lumière de *Brame*, on pourra par exemple constater à quel point la quête d'amour est importante dans mon travail.»

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Village Chapiteaux et autres lieux. Du 20 janvier au 5 février

Critique

Animal – Danser avec le vivant

THÉÂTRE DU CENTAURE / MARSEILLE / CONCEPTION KAORI ITO ET MANOLO

Manolo poursuit sa quête poétique du Centaure, fusion de l'homme et de l'animal. Avec Kaori Ito il essaie la piste du dialogue dansé, pour un spectacle empreint d'une grâce fragile.

Le public rentre à peine qu'un cheval est déjà au pas sur le plateau du théâtre. Dans les coulisses à vue, trois chevaux noirs attendent que vienne leur tour. Cette absence d'appât reflète l'intention d'*Animal* : par le dépouillement, rapprocher les humains des animaux jusqu'à les accorder. Dans cette quête qui passe par l'écoute, Manolo est accompagné d'une danseuse inspirée, de deux grooms, et de deux musiciens qui jouent en direct. Les quatre chevaux se succèdent, chacun avec un mouvement qui lui est propre. La grâce se trouve quand les humains réussissent à danser avec les chevaux, dans une énergie de corps, un rythme, une attention partagée.



croissant de la danseuse et du cavalier leur permettent de trouver une présence ouverte et une grande harmonie avec les bêtes. Le tableau final, superbe, voit Manolo exécuter des figures de voltige au ralenti sur un cheval qui se tient parfaitement immobile. C'est un spectacle drôle et délicat, où l'animal donne le rythme et où l'humain suit.

Écouter l'animal chez l'humain, l'humain chez l'animal

À propos de ce spectacle, Manolo confie qu'il voulait « *danser avec [sa] moitié animale* ». Chaque étalon amène une couleur très différente, qui va d'une puissance nerveuse à l'abandon confiant. Pour faire le lien entre les êtres, la danse génère « *une possibilité de dialogue* », comme le dit Kaori Ito. Le lâcher-prise

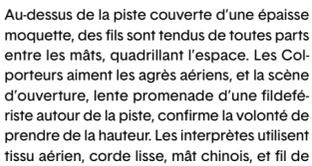
Théâtre du Centaure, 2 rue Marguerite de Provence, 13009 Marseille. Le 26 janvier à 19h30, les 27 et 28 janvier à 20h, le 29 janvier à 11h, les 3 et 4 février à 20h et le 5 février à 13h30. Spectacle vu au Grand R à La Roche-sur-Yon.

Critique

Cœurs Sauvages

VILLAGE CHAPITEAUX / ÉCRITURE ET MISE EN PISTE ANTOINE RIGOT ET AGATHE OLIVIER

Dans la dernière création des Colporteurs, circassiens et musiciens dialoguent sous un chapiteau transformé métaphoriquement en volière. Un spectacle traversé par une puissance de vie contagieuse.



admirable – on reste bluffé par les passages au tissu et au mât – et le jeu est juste, avec un accent clownesque apporté par une interprète pétillante. Tous ont une belle qualité de relation les uns aux autres, y compris les musiciens qui jouent en direct. *Cœurs Sauvages* est un spectacle attachant, plein de vivacité, une célébration du plaisir d'être ensemble... sans se prendre la tête.

Toute la puissance animale du corps circassien

L'intention est de se débarrasser de la réflexion pour aller vers l'instinctif et chercher l'animalité. La distribution y réussit bien : les artistes s'engagent avec leurs corps, s'affrontent ou se séduisent avec une qualité de présence viscérale. La maîtrise des différentes disciplines est



Propos recueillis par Anaïs Heluin

Village Chapiteaux, le 20 janvier (scolaire), le 21 à 20h30, le 22 à 16h, le 27 à 21h, le 28 à 20h30 et le 29 à 13h30.

I love you two

VILLAGE CHAPITEAUX / CONCEPTION CIRCUS I LOVE YOU

La nouvelle déclaration d'amour de la compagnie cosmopolite portée par Sade Kappila et Julien Auger.

Leur précédent spectacle portait le nom de leur compagnie, comme un manifeste : *Circus I love you*. Et ce fut sans conteste une véritable ode au cirque. De la joie en cascade, des disciplines entremêlées et une générosité folle caractérisaient ce spectacle tout feu tout flamme. La compagnie sort sa nouvelle création, sans se départir de cette envie de puiser dans le thème de l'amour les ressorts de sa créativité. Là encore, l'affirmation du titre

La Suisse s'invite à la BIAC

La BIAC constitue une étape sur le tour de France de la création helvétique proposé par le Centre Culturel Suisse. Focus sur les cinq compagnies invitées.

Martin Zimmermann occupe une place centrale dans cette programmation, avec une nouvelle création, *Danse Macabre*, et un programme de 12 courts-métrages où l'on retrouve la figure de *Mr Skeleton*. Rien d'étonnant à cela, comme nous le rappelle Jean-Marc Diebold, directeur du Centre Culturel Suisse : « *C'est un très grand artiste qui a profondément marqué le paysage mondial. Mais on remarque un trou générationnel : il a éveillé un désir de cirque qui a mis un peu de temps à se formaliser. Aujourd'hui, les*

VILLAGE CHAPITEAUX / DIRECTION ARTISTIQUE KERFALLA BAKALA CAMARA

Yé!

La belle histoire Baobab / Archaos.



Yé! Par la compagnie Baobab Circus.

Quel événement de retrouver Circus Baobab, compagnie guinéenne dont l'histoire reste profondément liée à Archaos, car véritablement emmenée par Pierrot Bidon en 1998 sur la base de leur tradition acrobatique (fil, échasses, sol) ! Aujourd'hui, la troupe joue sur le fil de la création contemporaine pour explorer notre monde. En nombre et en puissance, les interprètes débusquent les failles et les prouesses de l'humain face aux urgences sociales, migratoires et environnementales.

Village Chapiteaux, le 9 février (scolaire), le 10 à 19h et le 11 à 17h.

KLAP, MAISON POUR LA DANSE / TEXTE ANNE REHBINDER / MISE EN SCÈNE ANTOINE COLNOT

La Pointe du compas

Roue Cyr en solo sur monologue adolescent mis en scène par Antoine Colnot.

La Pointe du compas – une des métaphores de l'autrice Anne Rehbinder pour parler du sexe masculin – est avant tout un texte. Tessa, jeune fille révoltée, se livre à un monologue contre tout ce qui entrave la libre expression de son identité de femme. Les injonctions faites à son corps, les violences sexistes, la place du désir, les attendus... autant de choses subies qu'elle

est sans équivoque : *I love you two* peut se lire comme une réponse au précédent opus, mais ajoute la dimension du 2 (*two*, en anglais) comme un axe de recherche supplémentaire. Être à deux, en amour comme en acrobatie, est le point de départ de toute relation...

Un principe simple pour des déclinaisons nuancées

C'est donc ce qui va architecturer le spectacle, centré autour de trois duos qui en composent les trois actes de vingt minutes chacun. C'est une proposition sans doute plus mature qui nous est faite ici, plus tranchée dans sa forme et plus radicale dans son approche. Elle offre de multiples variations en tentant de répondre aux deux questions : qu'est-ce que le cirque ? Et qu'est-ce que l'amour ? Pas de vision romantique cependant, seulement cette question de la liberté dans les relations et dans



Martin Zimmermann dans *Mr Skeleton*.

jeunes générations se rendent compte qu'il y a une possibilité de mener une carrière à l'international». C'est le cas d'Arno Ferrera, qui a déjà donné à son très beau duo *Cyr* une diffusion bien méritée en France.

Place aux nouvelles générations

Julian Vogel se présente quant à lui comme un



La pointe du compas par la compagnie HKC.

tente de comprendre au travers de ses différentes relations.

Nathalie Yokel

Klap, maison pour la danse, Marseille, le 24 janvier 2023 à 19h, le 25 à 17h.

VILLAGE CHAPITEAUX / DIRECTION ARTISTIQUE ÉRIC LONGUEUET ET JOHAN SWARTVAGHER

Les Fauves

Les jongleurs et les jongleuses sont lâchés, dans ce spectacle sous chapiteau-OVNI conçu par Éric Longueuet et Johan Swartvagher.



Le chapiteau des Fauves.

La recherche du geste parfait nourrit le travail de ces cinq artistes. D'abord au travers de cinq soli parallèles – anti-jonglage, jonglage en transe, jonglage sauvage, jonglage immergé, jonglage suspendu – puis collectivement sur la piste centrale, ils déploient des écritures singulières, modernes, surprenantes. Une cérémonie festive autour de l'art de lancer et de rattraper. Intriguant!

Mathieu Dochtermann

Village Chapiteaux, le 20 janvier à 20h30, le 21 à 17h, le 22 à 14h, le 26 à 19h30, le 27 à 18h15 et le 28 à 14h30.



I love you two de la Cie Circus I Love You.

les corps. En musique – le duo de musiciens formant le quatrième tandem de ce spectacle – les numéros se déclinent toujours sur le principe débordant de l'énergie et de la joie que l'on se plaira alors à retrouver.

Nathalie Yokel

Village Chapiteaux, le 26 janvier (scolaire), le 27 à 20h, le 28 à 16h30 et le 29 à 14h.

jongleur qui cultive de vraies singularités : ses *China Series* sont à la fois un spectacle et une installation, qui renouvellent totalement l'approche de l'objet et du matériau (notamment le diablo et la porcelaine). L'objet – et la scénographie – sont également des éléments fondamentaux dans le travail de Marc Oosterhoff : à découvrir dans toutes ses dimensions avec ses deux solos *Les Promesses de l'incertitude* et *Take care of yourself*, et son duo *Palette(s)* pour l'espace public. Un espace qui sera également investi par la compagnie La Horde dans les pavés, un collectif risque-tout qui se frotte aux architectures urbaines, cherchant, dans *Impact d'une course*, le choc d'une rencontre acrobatique et le dialogue avec les habitants.

Nathalie Yokel

Divers lieux, du 27 janvier au 9 février.

VILLAGE CHAPITEAUX / CRÉATION COLLECTIVE CIRQUE PARDI!

Low Cost Paradise

Un spectacle de cirque sous chapiteau traversé par le bruit et la fureur. Un hommage à la fragilité signé par le Cirque Pardi!



Low Cost Paradise du Cirque Pardi.

Trapèze fixe et ballant, danse, vélo acrobatique, funambulisme, portés acrobatiques, clown et jonglage se conjuguent avec une musique rugueuse jouée en live pour peindre un univers noir... qui est le nôtre. Commentaire politique résolument punk, *Low Cost Paradise* est une révolution par le geste, un sursaut de vie, un manifeste en corps pour résister encore.

Mathieu Dochtermann

Village Chapiteaux, le 3 février à 21h, le 4 à 20h30, le 5 à 11h et les 9, 10 et 11 à 20h30.

VILLAGE CHAPITEAUX / CONCEPTION NIKOLAUS HOLZ / MES CHRISTIAN LUCAS

Presque Parfait ou le paradis perdu

Nikolaus s'interroge dans sa dernière pièce sur la plus vieille des histoires : celle du monde.



Presque parfait ou le paradis perdu de la Cie PRÉ-O-COUPÉ. Bien connu d'Archaos où il a fait ses premières armes, le clown-jongleur-acrobate Nikolaus met

Sous le regard de Philippe Cibille

DIVERS LIEUX / EXPOSITIONS / PHOTOGRAPHIES DE PHILIPPE CIBILLE

L'objectif de Philippe Cibille accompagne Archaos depuis ses débuts. Trois expositions dans 3 lieux différents témoignent pendant la BIAC de la relation qu'entretient le photographe au cirque contemporain.

Pour découvrir le travail que mène depuis 30 ans Philippe Cibille sur le nouveau cirque, la BIAC propose un parcours entre La Seyne-sur-Mer et Marseille. À La Seyne, 30 clichés retracent les premières années d'Archaos, que le photographe rencontre dès 1989. Y sont immortalisées les créations emblématiques de la compagnie. Dans un autre lieu de la même ville, l'histoire en photos d'Archaos se poursuit, sur la période 1995-2010. Le cirque a alors quitté son chapiteau pour les salles. Des tirages des photos d'Archaos par Philippe Cibille habillent aussi la façade d'une mairie marseillaise et l'Espace Chapiteau de la Mer. Ensuite, direction Aix-en-Provence pour découvrir l'immense travail réalisé par le photographe dans le milieu du cirque contemporain : plus de 250 photographies de plus de 40 compagnies offrent un riche voyage en terres de cirque.

Anaïs Heluin

La Seyne-sur-Mer et Aix-en-Provence, de janvier à mars.

tous ses langages au service d'une question : « *Comment on en est arrivé là ?* ». Accompagné de trois complices, il remonte à Adam et Ève, dont il explique qu'ils n'ont pas goûté l'Arbre de la Connaissance mais une plante beaucoup moins sérieuse. Le reste de la réflexion est à l'avenant, acrobatique et déjantée.

Anaïs Heluin

Village Chapiteaux, le 3 février à 19h30, le 4 à 13h et le 5 à 14h.

VILLAGE CHAPITEAUX / ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE DE PABLO PEÑAILLILLO ET MANUEL MARTINEZ

9.8

Dans sa première création, le duo formé par Pablo Peñailillo et Manuel Martínez fait de la corde lisse un appel à l'aventure métaphysique.



9.8 par la Cie CMR.

Quel rapport entre un anthropologue et un mathématicien ? La corde lisse, répondent Pablo Peñailillo et Manuel Martínez dans leur première création, 9.8. Dans cette pièce, le Chilien passionné d'anthropologie et l'Espagnol fondu de mathématiques, qui se rencontrent au CNAC en 2017, utilisent leur agrès comme un outil d'exploration du subconscient.

Anaïs Heluin

Village Chapiteaux, les 9 et 11 février à 19h et le 10 février (scolaire).

Biennale Internationale des Arts du Cirque du 12 janvier au 12 février 2023. Le Village Chapiteaux, Plage du Prado, 13000 Marseille, et autres lieux. biennale-cirque.com

Théâtre de la Cité

CRÉATION

Centre Dramatique National
Toulouse Occitanie

Artiste-directeur Galin Stoev

Oncle Vanja

theatre-cite.com



D'Anton Tchekhov
Mise en scène Galin Stoev
Théâtre de la Cité,
10-14 janvier
L'Odéon,
31 janvier-26 février

L'annonce des spectacles L-R-21-63, L-R-21-64, L-R-21-65

Critique

Des Châteaux qui brûlent

LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE / D'APRÈS LE ROMAN D'ARNO BERTINA /
MISE EN SCÈNE ANNE-LAURE LIÉGEOIS

En 2017, le romancier Arno Bertina publiait *Des Châteaux qui brûlent* aux Éditions Gallimard. Cette fresque sociale et politique éclairant les élans d'une révolte ouvrière est aujourd'hui adaptée au théâtre par la metteuse en scène Anne-Laure Liégeois.



Des Châteaux qui brûlent, mis en scène par Anne-Laure Liégeois.

© Christophe Raynaud de Lage

On suit le travail d'Anne-Laure Liégeois depuis de nombreuses années. Fondatrice de la Compagnie *Le Festin* en 1992, la metteuse en scène a à cœur de concevoir des spectacles ancrés dans notre temps, propositions politiques et poétiques qui cherchent à s'adresser aux publics les plus larges en instaurant un rapport généreux au plateau. Nous avons souvent eu l'occasion, dans nos colonnes, de louer les qualités de ses productions. *Entreprise* en 2020, *Les Soldats / Lenz* en 2018, *Les Époux* en 2016, *Macbeth* en 2014... Sa nouvelle création, qui adapte au théâtre un roman d'Arno Bertina, est moins convaincante. *Des Châteaux qui brûlent* nous amène en Bretagne, au sein d'une entreprise d'abattage et de découpe de poulets mise en liquidation judiciaire. Venu à la rencontre des employés de l'usine sur le point d'être licenciés, Pascal Montville, secrétaire d'État en charge de l'industrie, ne parvient pas à nouer de dialogue avec eux. Les colères et les hostilités s'énoncent. Les esprits s'échauffent. Le représentant du gouvernement se voit bientôt séquestré dans un bureau. Il devient le témoin (et parfois même l'acteur) d'une révolte ouvrière qui emprunte toutes sortes de directions.

Quand la littérature reste littérature

Pour donner corps, sur scène, au long récit choral imaginé par Arno Bertina, Anne-Laure Liégeois (qui cosigne avec l'écrivain l'adaptation du texte) s'est entourée d'une troupe

foisonnante. Au sein d'un décor monumental à deux étages, douze comédiennes et comédiens font entendre les positions contradictoires qu'expriment les nombreux protagonistes de cette histoire. En phase avec les préoccupations sociales, politiques, climatiques de notre époque, *Des Châteaux qui brûlent* fait se confronter un maelström de réflexions. Ces points de vue nous engagent. Pourtant, les paroles qui se succèdent, qui se répondent, déploient une forme de narration, d'adresse, qui manque de chair. Comme si, finalement, la littérature restait ici littérature. Les personnages du roman porté à la scène peinent à faire naître de véritables essors de théâtre. Le propos, lui, est important. Il est même nécessaire. Mais la représentation a du mal à activer les forces agissantes du plateau. Quelque chose de l'intime nous échappe.

Manuel Piolat Soleymat

La Comédie de Saint-Étienne - Centre dramatique national, place Jean-Dasté, 42000 Saint-Étienne. Du 29 novembre au 1^{er} décembre 2022 à 20h. Durée de la représentation : 2h30. Spectacle vu à L'Équinoxe, à Châteauroux, le 22 novembre 2022. Tél.: 04 77 25 14 14 / lacomedie.fr
Également du 13 au 15 décembre 2022 à la Filature de Mulhouse, les 28 et 29 mars 2023 à la Maison de la Culture d'Amiens, du 1^{er} au 23 avril à la Tempête à Paris.

Propos recueillis

Les nuits enceintes

THÉÂTRE OUVERT / TEXTE ET MISE EN SCÈNE GUILLAUME BÉGUIN

L'auteur et metteur en scène suisse Guillaume Béguin propose avec *Les nuits enceintes* un récit métaphorique sur notre volonté - et ses limites - de rompre avec un système qui nous conduit à la catastrophe.

« *Les nuits enceintes* raconte l'histoire d'une femme, Sam, qui rejoint sa sœur Mélisande pour s'installer dans la maison familiale que cette dernière n'a jamais quittée, non loin d'un campement d'altermondialistes et d'une autoroute en construction. J'ai construit ce récit comme une métaphore de notre capacité à

nous émanciper de ce dont on hérite, et plus particulièrement à rompre avec un système qui conduit à la destruction du monde. Sam arrive avec son mari homosexuel, avec qui elle pense réinventer l'amour tout en restant dans de vieux schémas, et une jeune fille, Lou, qui au début de l'histoire est amoureuse d'elle.

Critique

Les femmes sont occupées

STUDIO-THÉÂTRE DE STAINS / DE SAMIRA EL AYACHI / MISE EN SCÈNE MARJORIE NAKACHE

Pour un féminisme clairvoyant et lucide: Marjorie Nakache met en scène l'adaptation du roman de Samira el Ayachi et en confie l'interprétation à deux comédiennes inspirées et touchantes.



© Benoitte Fanton

Farida Ouchani et Gabrielle Cohen dans *Les femmes sont occupées*.

On félicite les hommes de savoir changer des couches, on s'exalte quand ils font le ménage et on crie au génie quand ils cuisinent des gâteaux d'anniversaire. Les femmes, elles, sont supposées réaliser ces tâches sans peine, comme si l'usage de l'éponge et l'art de pouponner étaient génétiques. Lorsqu'elles ont d'autres occupations, ou qu'elles voudraient jouir de suffisamment de temps de cerveau disponible, on s'étonne qu'elles ne profitent pas de leur capacité réputée naturelle de faire plusieurs choses à la fois... Entre listes de courses et planification de la vie domestique, la matière engule les femmes. Rien de neuf depuis Virginia Woolf: une femme doit disposer « de quelque argent et d'une chambre à soi » pour produire une œuvre. Celle dont Samira el Ayachi raconte la vie est une de ces héroïnes du quotidien, prise entre une thèse à terminer, des cours et des ateliers de comédie à animer, et les soins à prodiguer à Petit Chose, tout elle à la garde quasi exclusive (*mater semper certa est*), pendant que son géniteur se cherche en tant que père (*pater nunquam*: excuse de l'évitement!).

Une chambre à soi, un théâtre à tous

Né de la rencontre entre Marjorie Nakache et Samira el Ayachi, le nouveau projet du Studio-Théâtre de Stains s'inscrit dans la tradition d'alarme politique qui l'honore depuis tou-

jours. Il n'y a qu'à Stains que l'on voit le public remercier à la fin, lors des rencontres en bord de plateau, et défendre le spectacle en s'y reconnaissant, même si l'héroïne en scène est une intellectuelle au bord de la crise de nerfs et les spectatrices des mères de famille. Il faut dire que l'interprétation de Farida Ouchani et Gabrielle Cohen est remarquable de justesse, de vérité et d'authenticité. La mise en scène allie le réalisme du jeu à l'onirisme des décors, et accueille le dialogue entre le récit et les témoignages projetés d'hommes et d'enfants, qui viennent répondre et ajoutent à la parole artistique. Les deux comédiennes font merveille pour incarner les personnages de cette quête de liberté. Avec humour et sans aigreur, la revendication échappe à la plainte: sa dignité adamantine se nourrit de la fermeté des convictions. Le Studio-Théâtre de Stains se tient, tel qu'en lui-même, en poète combattant: il n'y a pas plus de liberté sans égalité que de justice sans répartition des tâches.

Catherine Robert

Studio-Théâtre de Stains, 19, rue Carnot, 93240 Stains. Du 15 novembre au 16 décembre 2022. À 14h le 15, le 17 et le 29 novembre, le 2, le 5, le 8, le 13 et le 15 décembre; à 20h30 le 19 novembre, 5, le 9 et le 16 décembre; à 15h le 4 décembre. Tél.: 01 48 23 06 61.



© Anthony Anclaux

Guillaume Béguin, auteur et metteur en scène des *nuits enceintes*.

Autrice, elle est également aux prises avec une intelligence artificielle qui veut guider son écriture.

Quel nouveau rapport à la Terre établir ?

La pièce suit les mutations, ou non, des personnages. J'ai l'impression que la jeune génération réinvente plus et apporte plus d'espoir

que des quadras comme moi qui ont du mal à sacrifier les choses. Le spectacle part d'une situation réaliste mais vire assez vite à l'onirisme. Comme souvent dans mes spectacles, j'ai essayé de construire un univers soigné, tant sur le plan musical que scénographique, de créer une atmosphère par laquelle se laisser emporter et des paradoxes qui n'ont pas vocation à être résolus, comme dans des rêves qu'on ne parvient pas à décoder. Le thème de l'enfance y est également très présent, comme une sorte de lien perdu avec le monde, parce qu'avec l'industrialisation, c'est un peu comme si l'on s'était extrait du monde. Cette pièce cherche à explorer quel nouveau rapport à la Terre on veut établir.

Propos recueillis par Éric Demeijer

Théâtre ouvert, 159 avenue Gambetta, 75020 Paris. Du 6 au 16 décembre, les lundi, mardi et mercredi à 19h30, jeudi et vendredi à 20h30, samedi 10 décembre à 18h. Tél.: 01 42 55 55 50.

ARTISTE DE LA FABRIQUE

PRODUCTION

L'AVARE

Molière / Benoît Lambert

La Comédie de Saint-Étienne
du 6 au 12 janvier 2023

EN TOURNÉE Théâtre de Bourg - Scène nationale de Bourg-en-Bresse • du 17 au 21 janvier / Théâtre de La Renaissance - Oullins Lyon Métropole • du 25 au 27 janvier / Le Trident - Scène nationale - Cherbourg en Cotentin • du 1^{er} au 3 février / Théâtre de Cornouaille - Scène nationale de Quimper • du 7 au 10 février / L'Odyssée - Scène conventionnée de Périgueux • du 21 au 23 février / Théâtre de Villefranche - Scène conventionnée • 1^{er} et 2 mars / Espace des Arts - Scène nationale de Chalon-sur-Saône • du 7 au 10 mars / Théâtre Sépart - Scène nationale - Lieusaint • du 15 au 17 mars / MA Scène nationale - Pays de Montbéliard • 22 et 23 mars / La Comédie de Colmar - CDN Grand Est Alsace • du 28 mars au 1^{er} avril / La Coursive - Scène nationale de La Rochelle • du 5 au 7 avril / Le Bateau-Feu - Scène nationale de Dunkerque • 12 et 13 avril / Théâtre Louis Aragon - Scène conventionnée - Tremblay-en-France • 20 et 21 avril / Théâtre d'Angoulême - Scène nationale • du 26 au 28 avril / Le Grand R - Scène nationale de la Roche-sur-Yon • 3 et 4 mai

LA COMÉDIE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE
SAINT-ÉTIENNE

www.lacomedie.fr / 04 77 25 14 14

© Soma Barot

THÉÂTRE DE POISSY

FLEURS DE SOLEIL
AVEC THIERRY LHERMITTE
Mercredi 4 janvier – 20h30

BERNARD MABILLE
Vendredi 6 janvier – 20h30

JEAN-BAPTISTE DOULCET
Samedi 14 janvier – 20h30

FOLIA
Vendredi 20 janvier – 20h30

LAWRENCE D'ARABIE
D'ÉRIC BOUVRON
Samedi 28 janvier – 20h30

LA TRAVIATA
GIUSEPPE VERDI
Samedi 4 février – 20h30

VIKTOR VINCENT
« MENTAL CIRCUS »
Vendredi 10 février – 20h30

LA MACHINE DE TURING
Vendredi 17 février – 20h30

STEVE WARING
JEUNE PUBLIC
Vendredi 10 mars – 19h

DIDIER BARBELIVIER
Dimanche 12 mars – 15h30

LES AVENTURES DU BARON DE MÜNCHHAUSEN
COMÉDIE LYRIQUE BAROQUE
Vendredi 17 mars – 20h30

LE SYSTÈME RIBADIER
DE GEORGES FEYDEAU
Vendredi 24 mars – 20h30

LES ROIS VAGABONDS
CONCERTO POUR DEUX CLOWNS
Vendredi 31 mars – 20h30

MAESTRISSIMO PAGAGNINI 2
Dimanche 2 avril – 19h

LUZ CASAL
Vendredi 7 avril – 20h30

RAPHAEL
Vendredi 14 avril – 20h30

CELTIC LEGENDS
Dimanche 16 avril – 19h

88 FOIS L'INFINI
AVEC N. ARESTRUP ET F. BERLÉAND
Vendredi 21 avril – 20h30

MARION POUVREAU
« MAIS T'AS QUEL ÂGE ?! »
Vendredi 12 mai – 20h30

FUGAIN FAIT BANDAPART
Vendredi 26 mai – 20h30

OFFREZ UNE SAISON DE VOYAGES POUR NOËL !

RÉSERVATIONS
01 39 22 55 92
theatre-poissy.fr

POISSY

Critique

1983

THÉÂTRE DE LA VILLE / TEXTE D'ALICE CARRÉ / MISE EN SCÈNE MARGAUX ESKENAZI

Spectacle dense et captivant sur les renoncements de la gauche et l'avènement du sombre paysage politique contemporain, 1983 offre une lecture extrêmement intéressante de notre passé récent, autour de l'avènement du libéralisme et de l'essor du racisme anti-immigrés.

Avec quarante ans de recul, l'Histoire peut commencer. C'est-à-dire l'analyse d'un passé qui a construit notre présent. La lecture que font Alice Carré et Margaux Eskenazi du début des années 80 est forcément subjective, partielle. Certains regretteront peut-être le large kaléidoscope de situations que déployait *Et le cœur fume encore*, pièce sur la guerre d'Algérie et les silences qui l'entourent encore. La pièce avait révélé le talent des deux jeunes artistes et de la troupe de la compagnie Nova. 1983 est un spectacle plus radical, plus sombre, mais tout aussi riche. Conçu autour du « virage de 1983 ». Quand Mitterrand tourne

le dos à ses promesses pour s'aligner sur le dogme libéral et prôner la rigueur. Mais aussi quand une marche, mal nommée « marche des beurs », rassemble à Paris plus de 100000 personnes réunies contre le racisme. Peu avant que Jean-Marie Le Pen soit invité pour la première fois à la télé, à l'émission « L'Heure de vérité », accédant à une légitimité médiatique qui ne pose plus jamais question pour sa fille aujourd'hui. 1983 arpente ce passé et montre comment le fameux TINA (*there is no alternative de Thatcher*), la désagrégation des luttes sociales et la montée de l'extrême droite et du racisme sont intimement liés.

Critique

Par cœurs

CINÉMA / SORTIE LE 28 DÉCEMBRE 2022 / LES FILMS DU LOSANGE

Benoît Jacquot filme Isabelle Huppert puis Fabrice Luchini au travail lors du Festival d'Avignon 2021, avant leurs représentations. Un documentaire né d'une confiance qui saisit l'exigence concrète du métier, dans une touchante simplicité.

Le premier *Par cœur* (1998) qu'a réalisé Benoît Jacquot filma Fabrice Luchini, seul sur scène, disant les mots de Flaubert, La Fontaine et Céline. Ce nouvel opus est au pluriel : il filme successivement Isabelle Huppert et Fabrice Luchini, non pas pendant les représentations, même si quelques extraits en sont présentés, mais avant celles-ci. Lorsqu'ils travaillent, lorsqu'ils s'interrogent, lorsqu'ils cherchent obstinément la justesse et la précision dans leur rapport au texte, lorsqu'ils y arrivent ou pas... Quelle sorcellerie que ce métier, où un infime détail peut se révéler déterminant, où ce qui est désiré si intensément parfois échappe... Ce qui est beau dans ce film, c'est la confrontation de leurs différences, dans le rapport à la parole, au trac, c'est aussi la fragilité qu'ils ne dissimulent pas, dans une sorte d'abandon au regard du metteur en scène, né d'une complicité confiante. « Les acteurs, mais aussi les peintres, les cinéastes, tous ceux qui travaillent dans l'expression d'eux-mêmes – si je puis dire – représentent pour moi, dans ces moments-là, ce qu'il y a de plus bouleversant au monde » confie Benoît Jacquot. Si Isabelle Huppert, plus secrète, ne théorise pas, laissant parfois voguer son regard vers le paysage lors des trajets en voiture, Fabrice Luchini explique et analyse davantage, avec le goût des mots qui le caractérise.

Une sorcellerie faite de persévérance acharnée
Nous sommes à Avignon lors du dernier festival en juillet 2021, Isabelle Huppert s'apprête à jouer *La Cerisaie* mise en scène par Tiago Rodrigues dans la Cour d'honneur du Palais des Papes, et Fabrice Luchini à interpréter son seul-en-scène autour de Nietzsche dans la cour du Musée Calvet. C'est elle qui est d'abord filmée. Immense pression pour une immense actrice, interprète de Lioubov dans la



Isabelle Huppert et Fabrice Luchini, filmés dans leur travail de comédien par Benoît Jacquot.

pièce de Tchekhov... « Il y a des choses sur lesquelles on bloque », dit-elle, « ça m'est jamais arrivé à ce point ». Une réplique se refuse à sa mémoire, perturbe son besoin de précision. Elle ne lâche pas, encore et encore. Ce combat révèle l'exigence concrète du métier, que la comédienne traduit ici de manière simple et nette. Puis Fabrice Luchini interprète les mots de Nietzsche, se frotte lui aussi à une réplique rebelle, qu'il travaille encore et encore. Malgré le mistral qui complique encore la tâche. Il cite Michel Bouquet et Louis Jouvet, qui recommandait pour atteindre l'état souhaité de mettre de côté son moi personnel. Un dialogue s'engage sur sa pratique de comédien. Au cœur de ces images et ces mots dédiés à l'art de l'acteur, filmés sans aucun afféterie ni recherche d'effets, les paroles du *Gai Savoir* prononcées par Fabrice Luchini résonnent malicieusement : « Il importe de rester bravement à la surface, de s'en tenir à l'épiderme, d'adorer l'apparence, de croire à la forme, aux sons, aux paroles, à tout l'Olympe de l'apparence ! »

Agnès Santi

La Terrasse, le journal de référence des arts vivants en France



© LOC Nys

Madeleine de Proust et transmission
Pour cela, le duo Carré-Eskenazi reconduit les recettes qui ont fait leurs preuves dans leur précédent travail. Implication des comédiens dans un long travail de recherche documentaire, traversée de l'Histoire à hauteur d'hommes et de femmes, entrelacement des histoires individuelles, interprètes qui jouent les personnages sans tenir compte de leur sexe, leur âge ou leur couleur supposée, allers-retours entre la fiction et le réel de la représentation, le tout avec énergie, arrière-plan du rôle de l'art dans l'Histoire – notamment ici la musique de Rachid Taha – mais aussi simplicité et efficacité d'une interprétation rondement menée, variété des moyens scéniques – micro, vidéo, musique – et pluralité des approches qui permet de toujours relancer l'intérêt du spectateur. Si certains (rares) passages gagne-

raient à moins souligner ce qui a déjà été compris, l'ensemble fera l'effet d'une madeleine de Proust sur tous ceux qui ont vécu ces années - la naissance des radios libres, l'espoir soulevé par l'arrivée de la gauche au pouvoir, les grèves dans l'automobile à Aulnay, Poissy... - avec l'immense apport de leur éclairage rétrospectif. Mais la troupe est jeune. Aucun des interprètes n'était né en 1983. Et le spectacle veut avant tout faire œuvre de transmission d'une Histoire qui permette de mieux comprendre notre présent. Il s'adresse donc aussi aux jeunes générations et atteint parfaitement son but. Comment la lutte des classes a cédé le pas à la rivalité entre français et « étrangers », comment le racisme a pu s'installer et l'extrême-droite se retrouver aux portes du pouvoir. Le spectacle est politiquement ancré et développe une lecture politique tranchante et passionnante, à la théâtralité rafraîchissante, aussi simple que virtuose.

Éric Demy

Théâtre de la Ville, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 1^{er} au 10 décembre à 20h, le samedi 10 à 15h, relâche le 4 décembre. Tél. : 01 42 74 22 77. Durée: 2h35. Spectacle vu au TNP de Villeurbanne. Le spectacle sera notamment en janvier au TGP de Saint-Denis et au Théâtre de la Cité Internationale.

Critique

Dans la caravana

LE GRAND R / TEXTE ET MISE EN SCÈNE CATHERINE ANNE

Ils chantent, jouent de la musique, donnent vie aux personnages de la pièce écrite et mise en scène par Catherine Anne. Dans un décor de chiffons et de bouts de ficelles, Fabienne Pralon, Pol Tronco, Lalou Wysocka et Martin Sève nous parlent d'exil, d'illusions perdues, de tensions au sein d'une famille recomposée... C'est *Dans la caravana* : un spectacle forain, pour jeunes publics à partir de 6 ans.

Au commencement, une commande d'écriture de la metteuse en scène Christelle Melen pour un spectacle de marionnettes ambulantes. L'autrice sollicitée, Catherine Anne, écrit *La petite reine*, texte créé en 2015 aujourd'hui remanié pour un groupe de comédiennes et comédiens. Rebaptisée *Dans la caravana*, cette courte pièce (publiée aux Éditions *L'École des loisirs*) présente les membres d'une famille recomposée qui va de village en village, dans une maison-roulotte. Il y a Milan, un papa-roi qui se dit exilé d'un royaume imaginaire célébré comme un paradis perdu. Il y a Luna, sa mère. Il y a Dora et Clow, les deux enfants qu'il a eus d'une première femme, précocement disparue. Il y a aussi Paulette, sa nouvelle épouse rencontrée au hasard des routes, et Pavel, le fils qu'elle lui a donné. Ces figures burlesques sillonnent les chemins d'un pays pas toujours accueillant pour celles et ceux qui viennent d'ailleurs. Un jour comme un autre, des discordes et des déséquilibres apparaissent : les deux aînés se mettent à critiquer la précarité de leur mode de vie, ainsi que les mythes familiaux qui ont baigné leur enfance.

Une langue foisonnante et métissée
Dans la mise en scène de théâtre musical élaborée par Catherine Anne, cette fable aux questionnements et prises de conscience universels ne sombre jamais dans la noirceur ou l'abattement. Fondamentalement ludique, traversée de quelques moments d'émotion, la proposition qu'incarnent Pol Tronco, Lalou Wysocka, Martin Sève et Fabienne Pralon (cette dernière signe les musiques du spectacle, compositions jouées et chantées en direct par les quatre interprètes), fait le pari de la jubilation et du clownesque. Les enfants présents dans la salle ne boudent pas leur pla-



Dans la caravana de Catherine Anne.

si. Ils rient, s'enthousiasment, ouvrent grands les yeux devant les péripéties et les tours de magie qui leur sont destinés. Ils s'amuse, aussi, à l'écoute de la langue foisonnante et métissée que Catherine Anne met dans la bouche de ses personnages. Cette langue savoureuse donne du corps, de l'épaisseur au quotidien cabossé de Milan et des siens. Elle plonge les jeunes spectatrices et spectateurs de cette création joliment sensible au cœur d'un théâtre simple, populaire et généreux.

Manuel Piolat Soleymat

Le Grand R – Scène nationale La Roche-sur-Yon. Salle de l'avenir à Saint-Florent-des-Bois (Rives-de-l'Yon). Le 16 décembre 2022 à 18h. Programmation hors les murs dans le cadre du Festival Roulez Jeunesse. Durée de la représentation: 50 minutes. Spectacle vu le 17 novembre 2022 au Théâtre de la Renaissance, à Oullins. Tél.: 02 51 47 83 83 / legrandr.com // Également les 13 et 14 janvier 2023 au Théâtre de la Tête Noire - Scène conventionnée de Saran, le 25 mars à l'Espace Doisneau à Meudon, du 29 mars au 7 avril au Théâtre Dunois à Paris.

SI2
19, rue Carnot
93240 Stains
Présente

Les Femmes sont occupées

de Samira El Ayachi (publié aux éditions de l'Aube)
Mise en scène de Marjorie Nakache
Avec Farida Ouchani et Gabrielle Cohen
Du 15 novembre au 16 décembre 2022
Réservation au 01 48 23 06 61
navette A/R métro (nous contacter)

Illustration Cécile Desserie

À L'AVENIR et On s'occupe de tout
en coréalisation avec le Théâtre de l'épée de bois présentent

STABAT MATER FURIOSA

de Jean-Pierre Siméon
mise en scène Laurence Kassovitz
avec Marion Bégoc et Célia Darnoux

Pour la première fois en version bilingue
Langue des Signes Française

AU THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS
Cartoucherie de Vincennes

DU 8 AU 18 DÉCEMBRE 2022
Réservations: www.epeedebois.com
Tél. : 01 48 08 39 74

la terrasse A L'AVENIR

SCÈNE NATIONALE de L'ESSONNE
Agora Desnos

ANTIGONE
COMPAGNIE KISA MI LÉ
MARDI 6 DÉCEMBRE

JAZZ FOR KIDS
MANUEL HERMIA
SAMEDI 10 DÉCEMBRE - DÈS 6 ANS
SORTEZ AVEC VOS PARENTS

BOUGER LES LIGNES - HISTOIRES DE CARTES
BÉRANGÈRE VANTUSSO / COMPAGNIE DE L'OISEAU-MOUCHE ET COMPAGNIE TROIS-6IX-TRENTE
VENDREDI 6 JANVIER

INCANDESCENCES
AHMED MADANI
MARDI 10 & MERCREDI 11 JANVIER

BLIZZARD
FLIP FABRIQUE
MARDI 17 JANVIER - DÈS 6 ANS
SORTEZ AVEC VOS PARENTS

VARIATIONS GOLDBERG BWV 988
ANNE TERESA DE KEERSMAEKER
MARDI 24 JANVIER

LIVE MAGAZINE
FLORENCE MARTIN-KESSLER, INDIA BOUQUEREL, ARIANE PAPEIANS
VENDREDI 27 JANVIER

SAISON 22/23
abonnez-vous en ligne
01 60 91 65 65
WWW.SCENATIONALE-ESSONNE.COM

Critique

Le Dindon

LE LUCERNAIRE / TEXTE DE GEORGES FEYDEAU / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE PHILIPPE PERSON

Le metteur en scène Philippe Person fait remonter sur les planches son adaptation de l'une des pièces les plus fameuses du répertoire vaudevillesque, signée par Georges Feydeau. Teinté années soixante, resserré sur six personnages, ce *Dindon*, dans l'ensemble un peu pâle, est servi par une distribution aguerrie.

La pièce est regardée comme un modèle du genre. Elle couronne le génie comique du roi du vaudeville qui, prenant pour cible de prédilection la bourgeoisie du Second Empire et ses mœurs conjugales, invente une véritable poésie de la bêtise, de l'absurde et du ravisement à partir d'un motif comique des plus classiques : l'adultère. Pontagnac, qui, in fine, s'avèrera être celui que l'expression populaire « le dindon de la farce » a élevé au rang de stéréotype, poursuit Lucienne de ses assiduités. Celle-ci, qui n'est autre que la femme de l'une de ses anciennes connaissances, René Vatel, ne se déclare prête à céder à ses avances qu'à la condition que son mari lui soit infidèle. Or, à sa grande surprise, ce dernier l'est. S'ensuit une avalanche de situations plus rocambolesques les unes que les autres dans un époustoufflant chassé-croisé d'amants et de maîtresses subtilement orchestré. Au cœur de l'intention du metteur en scène, dont on sait le goût pour la fantaisie et la drôlerie, il y a une fascination pour cet hilarant morceau de bravoure dramatique.

Une langue toujours aussi jubilatoire
L'intrigue, d'une complexité rare, faite de multiples quiproquos et de savants malentendus mis au service d'une implacable mécanique dramaturgique, repousse sans cesse les limites du crédible. Et du rire. Pour libérer toute la puissance comique de cette pièce d'anthologie, il faut engager une adhésion sincère au plus ahurissant. Cela peut-il avoir lieu sans dégager le motif principal, l'adultère, de sa gangue historique datée ? Transposer le propos dans les années soixante, comme en témoignent notamment les motifs peints sur le



Florence Le Corre (Lucienne) dans les bras de Philippe Maymat (Pontagnac alias « le dindon »).

© Pauline Maillet

rideau de fond de scène et les costumes, peut-il suffire à revitaliser la pièce ? Au final, tout repose, ou presque, sur la langue jubilatoire du dramaturge dont on savoure avec toujours autant de délice les trouvailles stylistiques, les éloquentes onomatopées et les répliques inévitables. Sur scène, les six comédiens doués et expérimentés que sont Florence Le Corre, Jil Caplan, Philippe Maymat, Philippe Calvario, Pascal Thoreau, et Philippe Person lui-même, font chacun de leur mieux avec générosité. Manque au jeu cette petite étincelle qui nous permettrait de franchement « glouglousser ».

Marie-Emmanuelle Duloux de Méritens

Le Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. Du 2 novembre au 31 décembre 2022. Du mardi au samedi à 21h, les dimanches à 18h. Tél : 01 45 44 57 34. Durée : 1h35.

Critique

Koulounisation

LES PLATEAUX SAUVAGES / TEXTE ET MISE EN SCÈNE SALIM DJAFERI

Dans le cadre du Festival Impatience, Salim Djaferi présente son enquête sur la manière de nommer la présence passée de la France en Algérie. Une performance tout en suspensions et en surprises.

Voilà un spectacle qui sera déjà bien rodé au moment de se produire dans le cadre du festival Impatience, après une semaine au festival d'Avignon cet été, mais aussi un passage par le festival Sens interdits à Lyon, par la friche Belle de mai à Marseille ou encore des CDN français et de fameuses scènes belges. La reconnaissance institutionnelle est d'ores et déjà acquise pour cette performance linguistico-plastique de Salim Djaferi, mais ce n'est pas une raison pour passer à côté d'une forme en apparence austère, qui recèle pourtant pas mal d'autodérision et un sens dramaturgique

qui ne recule pas devant le coup de théâtre. Seul en scène, ou presque, Salim Djaferi s'empare d'un sujet qui devient – par bonheur – de plus en plus visible sur les scènes hexagonales : l'histoire de la colonisation de l'Algérie par la France et de son passage à l'indépendance. Partant d'un postulat simple qui énonce que le langage façonne notre rapport à la réalité, qu'il en est aussi un symptôme, et qu'il en devient par là même un enjeu des luttes de pouvoir, notamment quand il s'agit d'écrire l'histoire, l'artiste formé au Conservatoire royal de Liège conduit le spectateur à



© Thomas Jean-Henri

sa suite dans une enquête documentaire tout aussi sérieuse que bien menée.

Définir la colonisation via l'outil du langage

Le risque que courait Djaferi était d'enfoncer des portes ouvertes. Ce n'est pas une surprise que la dénomination de la colonisation change d'une rive à l'autre de la Méditerranée, mais chercher à définir ce qu'a pu être cette période d'occupation, dans les faits, via l'outil du langage, n'en demeure pas moins une démarche très fertile. D'autant que l'artiste la met en scène avec un certain sens de la

14^e édition du Festival Impatience

LE 104 ET AUTRES THÉÂTRES DE PARIS ET BANLIEUE / FESTIVAL

Présidé cette année par Julien Gosselin, le Festival Impatience fait découvrir au public et aux professionnels dix jeunes compagnies. Il contribue ainsi à dessiner le paysage théâtral de demain.

Parmi les dix jeunes compagnies sélectionnées cette année au Festival Impatience, beaucoup s'attachent à dénoncer et déconstruire les violences, les injustices du présent dont bon nombre sont héritées du passé. Yacine Sif El Islam interroge les agressions racistes et homophobes dont il a été victime, le Groupe O s'intéresse aux représentations des femmes dans le théâtre d'aujourd'hui, la Compagnie Les Grandes Marées met en pièce le modèle viril contemporain. Nina Negri dévoile quant à elle les barrières sociales qui retiennent les femmes dans leurs ambitions, quand Marie-Aurore d'Awans et Pauline Beugnies documentent un crime raciste. Sarah Espour convoque des figures féminines en révolte contre un système qui les oppresse, et Salim Djaferi questionne les mots de la colonisation et de la guerre d'Algérie. Certaines compagnies s'aventurent davantage du côté de l'imaginaire : Mind the Gap revisite les films d'horreur, le trio composé de Arthur Amard, Rémi Fortin et Blanche Ripoché se place dans un futur proche pour faire l'inventaire de notre civilisation tandis que Fugue 31 compose l'espace mental d'un jeune homme...

Des prix pour demain
Programmés au 104 ainsi que dans six autres théâtres de Paris et de banlieue, les artistes dits « émergents » du Festival Impatience mènent du 6 au 15 décembre 2022 une compétition. Laquelle permettra aux vainqueurs de faire largement connaître leur travail. Avant eux, des artistes aujourd'hui bien connus sur nos scènes tels que Thomas Jolly, Julie Deliquet, Tommy Milliot, le collectif OS'O, Lisa Guez et l'an dernier la Cie Shindô ont bénéficié des retombées de ce festival majeur en



Le visuel générique du Festival Impatience 2022.

matière de création émergente. Dirigé cette année par le metteur en scène Julien Gosselin, un jury professionnel offrira au sélectionné la chance d'une belle tournée. Un jury lycéen, ainsi que les spectateurs ayant vu au moins 6 des 10 spectacles au programme et la SACD décernent eux aussi leur prix. La jeune création est entre de bonnes mains.

Anaïs Heluin

Le 104, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 6 au 15 décembre 2022. Également dans 6 autres théâtres de Paris et sa banlieue / festivalimpatience.fr

digression, du mystère et du contre-pied. Dans un grand rectangle blanc, au milieu d'éphémères constructions en pavés de polystyrène, accrochant sur un fil une éponge et d'autres objets recueillis au cours de son enquête, comme autant d'indices à retenir dans la construction du sens, Salim Djaferi s'adresse directement aux spectateurs et efface le danger du didactisme par le recours à son histoire personnelle. Comment il s'est aperçu avec sa grand-mère qu'il n'y avait pas de mot arabe pour désigner la colonisation par exemple, autre que ce rigolo « koulounisation » où s'entend encore la moquerie du colon envers l'accent de l'autochtone. C'est donc à partir de son histoire personnelle que s'élabore cette lecture en apparence légère de l'histoire via une enquête dont la gravité et la violence ne se révèlent que progressivement. On oublie alors que l'intérêt et l'attention se sont relâchés par instants pour apprécier l'aboutissement magistral du spectacle.

Eric Demy

Les Plateaux Sauvages, 5 rue des plâtrières, 75020 Paris. Les 14 et 15 décembre à 20h30. Tél : 01 83 75 55 70. Durée : 1h15. Spectacle vu au Théâtre des Doms à Avignon.

STUDIO HÉBERTOT
Béregère Dautun Directrice - Sylvia Roux Directrice Artistique

avec Pauline Chagne
Flora Lefebvre des Noëttes /
Chantal Trichet
Marie Nègre
Jimmy Drègy
Clément Walker-Ury

de Pierre Notte
et Pauline Chagne

Moi aussi je suis Barbara

chansons et verbatim de Barbara
mise en scène Jean-Charles Mouveau
assisté d'Esther Ebbe / Humidus - Pascal Heil
régisseur LEON - Thomas Jacquemont / costumes - Béregère Roland

à partir du 16 décembre 2022

Location 01 42 93 13 04 - www.studiohebertot.com
78 bis boulevard des Batignolles 75017 Paris - M° Villiers / Rome

lun mar mer jeu ven sam dim
21h 21h 21h 15h

STUDIO HÉBERTOT
Béregère Dautun Directrice - Sylvia Roux Directrice Artistique

DABONI PROD AVEC Y&B PRODUCTIONS
PRIX THÉÂTRE FONDATION OULMONT / FONDATION DE FRANCE 2021

MAUVAISE PETITE FILLE BLONDE

TEXTE ET MISE EN SCÈNE
PIERRE NOTTE

AVEC
ANTONIO INTERLANDI

"FÉROCE"
LE JOURNAL D'ARMELLE HELIOT
"C'EST DRÔLE, ACIDE ET ÇA FAIT PEUR"
L'HUMANITÉ
"UNE PERFORMANCE POÉTIQUE"
JOURNAL DU DIMANCHE
"UN COMÉDIEN REMARQUABLE"
LE MASQUE ET LA PLUME
"PIERRE NOTTE AU MEILLEUR DE SON TALENT"
L'OBSC

COSTUME : ALAIN BLANCHOT
LUMIÈRES : ANTONIO DE CARVALHO

la terrasse TSFJAZZ

Location 01 42 93 13 04 - www.studiohebertot.com
78 bis boulevard des Batignolles 75017 Paris - M° Villiers / Rome

lun mar mer jeu ven sam dim
19h 19h 19h

focus

Théâtre et Centre d'art contemporain de Brétigny : les conversations joyeuses et fécondes de deux institutions qui font le pari de la rencontre

Respectivement directrices du Théâtre et du Centre d'art contemporain (CAC) de Brétigny, Sophie Mugnier et Céline Poulin se passionnent pour les dispositifs de création mettant en relation artistes, habitants et territoires. Installées au sein d'un même bâtiment, leurs deux maisons vivent au rythme de la curiosité et de l'hospitalité qui les animent. Ferventes partisanes de l'imaginaire à l'œuvre, des mélanges de genres et de styles, des processus d'extension de la représentation et de l'exposition, les deux directrices dialoguent en toute liberté pour déplacer nos regards. Sans exclusive et sans esprit de sérieux.

Entretien croisé / Sophie Mugnier et Céline Poulin

Des hasards heureux

Toutes deux partagent une vision ouverte et audacieuse de la création contemporaine. Les directrices du Théâtre et du CAC Brétigny reviennent sur les modalités des liens qu'elles établissent pour donner corps à leur goût commun du risque et de l'aventure artistique.

Quelles sont les identités respectives du Théâtre et du CAC Brétigny ?

Sophie Mugnier : Le Théâtre Brétigny est une scène conventionnée d'intérêt national labellisée art & création et baptisée du sous-titre arts & humanités. Ce lieu pluridisciplinaire, qui s'attache à défendre la diversité des expressions, considère le territoire comme un acteur à part entière de son projet, projet qui vise à remettre de la complexité dans nos vies, à construire de nouveaux récits dans un lien fort avec les habitants, les territoires et le quotidien. Nos deux structures partagent un même bâtiment qui a été construit dans un no man's land urbain, il y a plus de 30 ans, sur les cendres d'un supermarché. Très vite, nos deux maisons se sont affirmées à l'endroit de l'expérimentation et de la création contemporaine, entre ville et campagne, à la lisière de l'île-de-France.

Céline Poulin : Quant au CAC Brétigny, il s'agit d'un centre d'art d'intérêt national qui a pour objet de montrer la création contemporaine dans son écosystème. Comme le Théâtre Brétigny, c'est un établissement culturel de Cœur d'Essonne Agglomération. Son projet, qui est pensé pour et avec les

territoires, donne lieu à des créations partagées avec les habitantes et habitants. Tous les aspects de notre activité étant d'ordre artistique — de la communication à la production, en passant par la médiation — nous fonctionnons de manière collective. Notre programmation, qui est bien sûr guidée par ces idées de collectif et de co-création, a également pour ambition de défendre la notion de polyphonie. Pour ce faire, nous invitons des actrices et des acteurs extérieurs à prendre possession de nos espaces d'exposition.

Il y a donc une unité de destin et de projet entre vos deux institutions...

S. M. : Indéniablement. Et la manière dont Céline et moi tricotons des histoires avec les gens, la manière que l'on a de placer la relation avec les habitants au cœur de nos projets marque une nouvelle étape dans cette proximité. Cela, en se méfiant profondément, je crois, du marketing de la participation. Nous faisons le pari de la puissance de feu des œuvres et des imaginaires. Nous sommes toutes deux partisanes de conversations joyeuses qui nous amènent à élaborer des créations communes.



Céline Poulin et Sophie Mugnier devant une œuvre de Sophie Rogg.

© Théâtre et CAC Brétigny

« Nous faisons le pari de la puissance de feu des œuvres et des imaginaires. »

Comment avez-vous été amenées à instaurer de tels dialogues ?

S. M. : Les choses se sont mises en place assez naturellement, lorsque Céline est arrivée à la direction du CAC, en 2016 (ndlr, Sophie Mugnier dirige le Théâtre Brétigny depuis 2014). Nous avons l'une et l'autre des convictions communes, notamment dans la manière de penser la création. Nous ne nous obligeons à rien et nous nous permettons tout. Finalement, les projets qui nous unissent sont toujours comme des hasards heureux. Nous savons à l'avance que nous allons faire des choses ensemble, mais nous ne savons jamais vraiment quoi.

C. P. : Cette façon de travailler avec l'autre — que ce soit l'autre en tant qu'institution ou l'autre en tant qu'habitant ou habitant — implique d'accepter une forme d'ouverture

et de liberté. Car si chacun ou chacune a une idée préconçue, une idée fermée de ce qui doit se passer, il y a peu de chance que les choses aillent loin. Comme le dit Sophie, ce qui est au centre des projets que nous réalisons ensemble, qui sont souvent des projets menés au sein des territoires, c'est que l'on ne sait pas exactement où l'on va. Et puis, au final, nos échanges aboutissent à une exposition, une pièce de danse, un atelier, un moment de création... Notre façon de travailler ensemble nécessite, dès le départ, de poser le cadre de l'ouverture, mais aussi d'un échec possible. Car il faut toujours avoir à l'esprit qu'un projet peut échouer. Si l'on est sûr que ce que l'on va faire sera une réussite, c'est qu'il n'y a pas d'inattendu, c'est qu'il n'y a pas de rencontre. Or, l'une des choses qui nous relie, Sophie et moi, c'est que nous faisons toujours le pari du processus, le pari de la rencontre humaine et artistique.

Comment le regard que l'on porte sur ces œuvres hybrides, ces œuvres qui impliquent les territoires, évolue-t-il ?

S. M. : J'ai l'impression qu'il change. Ce qui est très beau à observer, c'est que ces démarches fragiles, ces œuvres lisières, comme je les appelle, transforment à la fois les créateurs et les habitants. Nous essayons d'investir ces possibilités de créations avec des moyens de production significatifs et en sollicitant des artistes qui excellent dans leur champ.

C. P. : Aujourd'hui, beaucoup de jeunes artistes ne font pas la différence entre le moment où ils ou elles exposent un tableau et le moment où ils ou elles font un workshop dans une école. Il y a une continuité entre ces pratiques-là. Il n'y a encore pas si longtemps, ces deux mondes ne se parlaient pratiquement pas.



La Tendresse, une création conçue et mise en scène par Julie Berès.



Drapeau Bye Bye Binary, lors du Festival Jerk Off, au Centre Wallonie Bruxelles à Paris (2021).

© Courtesy des artistes

Quand un spectacle et une exposition entrent en résonance

THÉÂTRE BRÉTIGNY / LA TENDRESSE / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE JULIE BERÈS / ÉCRITURE KEVIN KEISS, JULIE BERÈS, LISA GUEZ AVEC LA COLLABORATION D'ALICE ZENITER / BYE BYE BINARY / COLLECTIVE FRANCO-BELGE

Conçue et mise en scène par Julie Berès, *La Tendresse* sonde les attendus contemporains de la masculinité. L'occasion de faire dialoguer cette création théâtrale avec une exposition de la Collective franco-belge *Bye Bye Binary*.

Deuxième cycle de programmation de la saison 2022/2023 du Théâtre Brétigny, *Un pas de côté* a pour objet de questionner les normes. Pour initier ce champ de réflexions, Sophie Mugnier et Céline Poulin ont choisi, comme elles aiment le faire, de mettre en regard un spectacle avec une exposition, deux propositions qui cherchent à déjouer les stéréotypes de genre, à interroger la possibilité, pour chacun, de s'affirmer tel qu'il ou qu'elle est. Ainsi, dans *La Tendresse*, la metteuse en scène Julie Berès donne la parole à un groupe hétéro-

clite de jeunes hommes. D'origines sociales et culturelles diverses, répondant à des envies et des aspirations distinctes, ces hommes-personnages « se débattent avec les injonctions de la société, les volontés de la tradition et les assises du patriarcat ».

Des voies nouvelles

Dans l'exposition présentée, à la même période, au sein du foyer du théâtre, les artistes de la Collective *Bye Bye Binary* explorent de nouvelles formes graphiques

et typographiques adaptées à la langue française inclusive et non-binaire. « On est là dans des liens invisibles, dans des ponts informels entre ces deux propositions », expliquent les directrices du Théâtre et du CAC Brétigny. *Les choses se nourrissent et se répondent sans être nécessairement explicitées*. Ayant toutes deux à cœur d'imaginer de voies nouvelles de coopération, Sophie Mugnier et Céline Poulin ouvrent des portes et abo-

lissent des frontières sans sonner le tocsin. Avec elles, tout fait sens, le sourire aux lèvres : l'air de rien.

La Tendresse, le 7 janvier 2023 à 20h30.
Exposition de *Bye Bye Binary*, du 7 janvier au 1^{er} avril (le 7 janvier à 17h30, visite / rencontre / débat sur le thème *Question de genre*).

Focus réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre Brétigny, Scène conventionnée
d'intérêt national arts et humanités

3 Rue Henri-Douard, 91220 Brétigny-sur-Orge. Tél.: 01 60 85 20 85 / theatre-bretigny.fr

CAC Brétigny, Centre d'art contemporain
d'intérêt national Cœur d'Essonne Agglomération

Rue Henri-Douard, 91220 Brétigny-sur-Orge. Tél.: 01 60 85 20 76 / cacbretigny.com

UNE COMÉDIENNE. UN COMÉDIEN. FACE À LEUR TEXTE.

LES FILMS DU LENDEMAIN présente

ISABELLE HUPPERT



FABRICE LUCHINI

PAR CŒURS

UN FILM DE BENOIT JACQUOT

PRODUIT PAR KRISTINA LAURSEN, INHARIS CAROLINE, CHAMPETIER & INES TABARIN, AVEC OLIVIER GUINARD, MONTAGE JULIA GREGORY, UNE PRODUCTION LES FILMS DU LENDEMAIN, EN COPRODUCTION AVEC ASSISE PRODUCTION ET LES FILMS DU CAMELIA, AVEC LA PARTICIPATION DE CMC+. DISTRIBUTION FRANCE & BELGIQUE INTERNATIONALES, LES FILMS DU LOSANGE

AU CINÉMA LE 28 DÉCEMBRE

Télérama la terrasse

Les Films du Losange www.filmdulosange.com

Mauvaise petite fille blonde

STUDIO HÉBERTOT / TEXTE ET MISE EN SCÈNE PIERRE NOTTE

Il apparaît torse nu, en petite fille. L'acteur et danseur Antonio Interlandi donne corps au personnage d'enfant cruelle imaginé par l'auteur et metteur en scène Pierre Notte. Une performance insolite. Entre drôlerie et noirceur.

L'auteur et metteur en scène Pierre Notte présente une création étrangement singulière. Singulière, d'abord, parce qu'elle est interprétée par un homme, le surprenant Antonio Interlandi, qui prête sa voix et son corps à une figure de petite fille. Singulière, aussi, parce que ce personnage corrosif, loin de la douceur et de l'innocence de l'enfance, distille sur scène, peu à peu mais irréparablement, le poison de l'égoïsme, de l'insensibilité, de la méchanceté.

Elle n'a pas dix ans, mais porte déjà en elle, de manière franche, totalement assumée, le sens commun de celles et ceux qui, adultes, pointent du doigt les différences, cherchent à défendre leurs prés carrés en érigeant des murs et fermant des frontières. Torse nu, vêtu d'une jupe tutu rose, chaussée d'une paire de Converse rouges, Antonio Interlandi confère une grande originalité à cette gamine peuplée de certitudes et de colères.



Antonio Interlandi dans Mauvaise petite fille blonde, de Pierre Notte.

© Marie Charbonnier

Quand un malaise s'installe...

D'une voix pointue et musicale, le comédien nourrit le monologue de Pierre Notte d'une évidence de chaque instant. On est suspendu à ses lèvres. On regarde ses bras se tendre, se hisser, se figer, dessiner des attitudes bis-cornues. Biscornu, l'esprit de cette mauvaise petite fille blonde l'est également. Elle par-

vient, bien sûr, à nous faire sourire. Rire même, parfois. Quand elle shoote par mégarde dans la coupelle pleine de pièces d'une mendiant et refuse de s'excuser. Quand, perchée sur une table, elle vise et lance son petit frère dans sa poussette. Quand elle rêve que ses parents meurent étouffés par une part de pizza... Mais cette enfant sans filtre et sans générosité à les mots d'une enfant sans en avoir les pensées. Alors nos rires et nos sourires s'estompent pour faire place à une sensation de bizarrerie. D'étrangeté. De malaise. Pierre Notte n'est pas un moraliste. Il ne donne, ici, aucune leçon. Il jette un regard cru, acerbe, inattendu, sur la bête immonde et féconde que l'on connaît trop bien.

Manuel Pliat Soleymat

Studio Hébertot, 78bis Boulevard des Batignolles, 75017 Paris. À partir du 17 novembre, jeudi, vendredi et samedi à 19h. Tél.: 01 42 93 13 04. Spectacle vu au Théâtre Buffon au Festival Avignon Off en juillet 2022. Durée: 1h05.

Entre les lignes

ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET / TEXTE TIAGO RODRIGUES / AVEC TÓNAN QUITO

Un acteur irradiant de talent, un texte intelligent, profond et drôle, une remarquable réflexion sur l'art de l'interprétation et le génie du théâtre: *Entre les lignes* est une réussite jubilatoire. À ne pas manquer!

Vêtu d'un survêtement, de ceux que l'on porte en prison ou quand le désœuvrement conduit au relâchement, Tónan Quito entre sur scène en défaisant d'emblée les conventions théâtrales. Il propose un café aux spectateurs, s'en sert un. Il se met à lire un texte mystérieux, dont les mots, traduits du portugais en français sur le mur du fond de scène, montrent l'entrelacs entre deux histoires: celle du meurtre d'un père anonyme par un fils qui écrit à sa mère depuis sa cellule, et la révélation faite à Cédipe de son destin horriblement accompli. On ne comprend pas bien ce qui va se raconter, mais tel est évidemment le génie de la littérature: lorsque tout est immédiatement clair, sans effort à fournir, c'est que le divertissement gouverne. La jouissance esthétique suppose de renoncer au prêt-à-consommer. L'évidence éclate comme un éclair au moment où Tónan Quito le fait remarquer avec l'humour patelin et hilarant dont il nourrit son jeu: «Je trouve tout à fait stupide de se demander si un texte antique a encore du sens aujourd'hui (...) c'est nous qui devons nous demander si notre époque a un sens à la lumière de ces textes». Voilà donc un spectacle qui oblige à l'intelligence: c'est peu dire qu'il constitue une bouffée d'air frais quand tout conspire – dans l'espace médiatique de la vilénie flagorneuse – à flatter bas instincts et passions tristes.

Voyant témoin

Qu'est-ce que le spectateur attend du poète? Tónan Quito invite le public à y réfléchir en racontant sa propre attente, celle d'un interprète qui espère que Tiago Rodrigues va enfin se décider à écrire pour que les répétitions commencent. Mais Tiago procrastine et Tónan s'impatiente. De cafés promis en rendez-vous manqués, le comédien commence à enquêter sur un texte possible, celui d'un ouvrage volé dans la bibliothèque du centre pénitencier de Lisbonne, entre les lignes imprimées duquel se trouve la confession meurtrière qui fait naître un dialogue entre les parricides. Depuis que



Tónan Quito dans Entre les lignes.

© Magda Bizarro

l'on sait, grâce à Borges, que Pierre Ménard a réécrit *Don Quichotte*, on ne s'étonne plus d'apprendre que l'auteur est un fantôme aveugle qui joue avec les mots comme un démiurge malicieux. Mais sait-on toujours qui est le véritable auteur du théâtre? Le dramaturge, le metteur en scène, le comédien, voire, à la fin, le spectateur? Que fait notre époque du théâtre qu'on lui offre? L'occasion d'une exaspération idiote, l'excuse d'une paresse politique ou une consolation fugace? Tónan Quito ouvre le regard de ceux auxquels il s'adresse avec un talent et une maîtrise hallucinants. Il rappelle, avec sa barbe, son air pince-sans-rire et sa façon débonnaire, le divin Socrate titillant le flanc de la cité. Notre époque, en sa caverne, est-elle à même de répondre aux questions du philosophe, aux énigmes du Sphinx, aux prophéties de Tirésias ou aux alarmes d'un vieux prisonnier aveugle? Reste à voir...

Catherine Robert

Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Du 23 novembre au 17 décembre 2022. Du mardi au samedi, à 20h30; relâche le 10 décembre. Tél.: 01 53 05 19 19. Tournée: les 13 et 14 avril au Bois de l'Aune, Aix-en-Provence; du 19 au 22 avril au Théâtre Garonne, Toulouse; les 26 et 27 mai à La Falencerie, Creil. Durée: 1h20.

Moi aussi je suis Barbara

STUDIO HÉBERTOT / DE PIERRE NOTTE, PAULINE CHAGNE, ET VERBATIMS ET CHANSONS DE BARBARA / MES JEAN-CHARLES MOUVEAUX

Née d'une idée de Pauline Chagne, la pièce de Pierre Notte ausculte la névrose familiale et son échappatoire possible en chansons: hommage à Barbara et révérence au pouvoir salvateur de l'art!

«Une comédie féroce des dévastations familiales contemporaines, qu'on puisse y voir un peu plus clair avant qu'après dans nos inhumanités et nos mensonges, nos trahisseries et nos hypocrisies, nos malheurs.» Voilà comment Pierre Notte, avec son art habituel de la formule incisive et sans fard, résume la pièce qu'il a écrite, à l'initiative de la comédienne Pauline Chagne, en reprenant le motif de son précédent opus, *Moi aussi je suis Catherine Deneuve*. La mère, les enfants, le père absent: gens très ordinaires et dingues résolus. La mère cuisine, le fils se tait, une fille se scarifie et l'autre décide de se prendre pour Barbara: chacun sa voie pour sortir de l'enfer familial!

Avec Barbara, sans Barbara

Il ne s'agit pas d'un spectacle sur Barbara, mais du récit du voyage intérieur de Geneviève pour échapper à la médiocrité de son quotidien. «*Syndrome bien contemporain que de s'inventer des histoires*» remarque le metteur en scène Jean-Charles Mouveau, qui guide Pauline Chagne et le reste de la troupe dans les méandres de la vie de Geneviève, qui se rêve en longue dame brune. Les admirateurs de la chanteuse le confirmeront sans peine et prendront plaisir à la réentendre, puisque tous ont tendance à croire que Barbara a écrit pour



Pauline Chagne dans Moi aussi je suis Barbara.

© Timbauf Darnat

eux, même s'ils ne l'avouent pas toujours: nous sommes tous Barbara!

Catherine Robert

Studio Hébertot, 78bis Bd des Batignolles, 75017 Paris. Du 16 décembre 2022 au 2 avril 2023, du jeudi au samedi à 21h, dimanche à 15h. Tél.: 01 42 93 13 04.

Nagasaki

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS / D'APRÈS LE ROMAN D'ÉRIC FAYE / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE OLIVIER CRUVEILLER / MUSIQUE LAURENT VALERO

Olivier Cruveiller adapte et met en scène le roman d'Éric Faye, couronné par le grand prix de l'Académie Française en 2010. L'histoire d'une rencontre ratée autour d'une gorgée de thé volée...

Monsieur Shimura sait précisément ce qu'il mange et ce qu'il boit; sa méticulosité et son sens aigu de l'organisation le mettent à l'abri de toutes les surprises de la démesure. Jusqu'au jour où il s'aperçoit que la nourriture disparaît de son réfrigérateur en son absence. Il installe alors discrètement une webcam dans sa cuisine et s'aperçoit qu'une femme y boit le thé quand il est au travail. Il appelle la police; l'intruse est arrêtée et jugée. Le coucou s'était fait un nid douillet dans le placard à futons depuis plus d'un an, et grignotait les provisions de Monsieur Shimura à son insu. Devenue sans abri, elle s'était réfugiée dans la maison de son enfance, désormais occupée par un autre. La présence de ce fantôme discret est semblable aux ombres des victimes de la bombe lancée par les Américains en 1945, dit Olivier Cruveiller, qui adapte le récit à la scène: «*L'image furtive et dramatique d'une vie*».

Beauté évanescence des regrets

«Les protagonistes de Nagasaki traversent leurs vies modestes sans aspérité et ne laisseront aucune empreinte derrière eux (...) mais cette absence, ce vide, ce rien, finalement, emplit l'espace de rencontres ratées, de drames de l'existence, de virages mal négociés, de regards donnés au mauvais moment, de phrases ou de gestes maladroits.» ajoute le metteur en scène, qui construit, autour de



Nagasaki: la présence et la trace.

© DR

ce vide, le récit d'un rendez-vous manqué. Les trois comédiens (Nina Cruveiller, Natalie Akoun et Olivier Cruveiller), accompagnés au violon et au bandonéon par Laurent Valero, dessinent avec délicatesse et élégance les contours de ce monde flottant, organisé, comme dans les estampes d'Hokusai, autour du vide métaphysique qui aspire les choses et les êtres, révélant à la fois leur plénitude, leur beauté mais aussi leur vanité et leur infinie fragilité.

Catherine Robert

Théâtre de l'Épée de Bois, La Cartoucherie, route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du 5 au 15 janvier 2023. Du jeudi au samedi à 21h; samedi et dimanche à 16h30. Tél.: 01 48 08 39 74.

«Le théâtre d'Eduardo [De Filippo], c'est toujours l'histoire d'une lutte pour exister, pour survivre, (...) c'est l'humanité qui se cherche...», déclare Hervé Pierre dans la préface qu'il a écrite pour *Eduardo De Filippo, Fabriqué d'un théâtre en éternel renouveau*, ouvrage de Célia Bussi paru aux Éditions Sorbonne Université Presses. Le comédien participait, en 2009, à l'entrée au répertoire de la Comédie-Française de *La Grande Magie*, dans une mise en scène de Dan Jemmett. Aujourd'hui, la pièce du grand dramaturge italien (né à Naples en 1900, mort à Rome en 1984) est investie par Emmanuel Demarcy-Mota qui souhaite sonder, à travers cette œuvre écrite en 1948, une idée qu'il considère à la fois simple et complexe: «*la réalité est ce que nous produisons par notre imaginaire*». Ainsi, au sein de *La Grande Magie*, Calogero Di Spelta voit son épouse disparaître à la faveur d'un numéro de prestidigitation réalisé par un illusionniste de pacotille. Le magicien, soudoyé par l'amant de Marta Di Spelta qui souhaite s'enfuir avec sa maîtresse, parvient à persuader Calogero que sa femme est enfermée dans un coffret que lui seul pourra ouvrir, le jour où il sera persuadé qu'elle s'y trouve.

Une escapade théâtrale entre illusion et réalité

L'escapade amoureuse durera quatre ans... Dans le spectacle présenté en ce mois de décembre à l'Espace Cardin du Théâtre de la Ville, l'époux trompé se transforme en épouse et la conjointe adultère en conjoint. «*Je défends les utopies, auxquelles on peut rêver et qu'on peut tenter de partager, contre les*



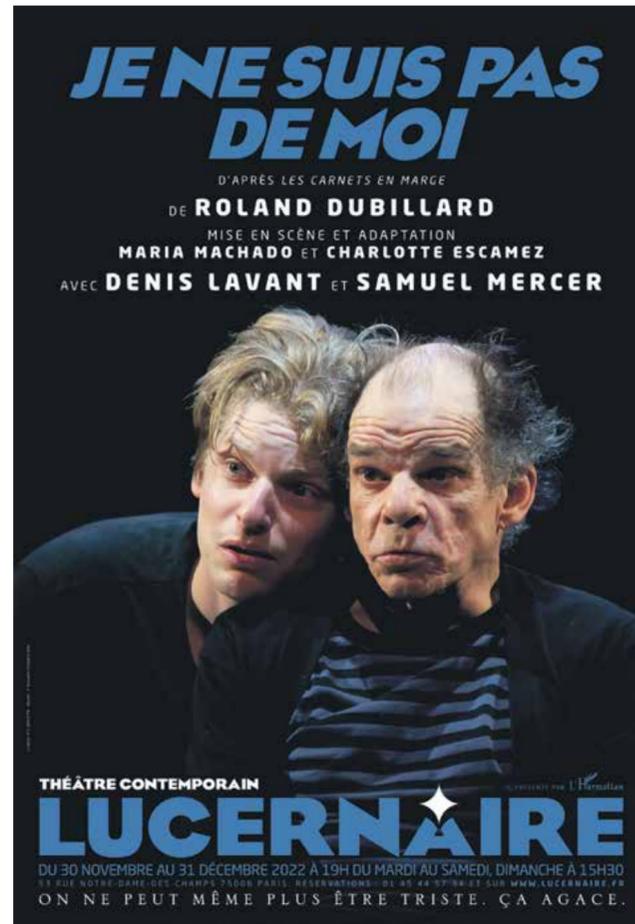
Serge Maggiani et Emmanuel Demarcy-Mota lors des répétitions de La Grande Magie.

© Théâtre de la Ville / Nadège La Lezée

illusions qui n'existent pas, explique Emmanuel Demarcy-Mota. La philosophie nous a appris à travailler contre elles à travers la raison. La fiction et l'illusion permettent de produire une nouvelle réalité, contrairement au réel qui existe indépendamment de nos choix. L'imagination est ce qui nous permet de transcender le réel; c'est l'expérience qui est faite par cette pièce: jusqu'où pourra-t-on la pousser? » Interprétée par Serge Maggiani, Valérie Dashwood, Marie-France Alvarez, Céline Carrère, Jauris Casanova, Sandra Faure, Sarah Karbasnikoff, Stéphane Krähenbühl, Gérard Maillot, Isis Ravel et Pascal Vuillemot, cette nouvelle version de *La Grande Magie* cherchera à répondre à cette question en dessinant «*une vaste comédie humaine où le mystère se veut métaphore du monde*».

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre de la Ville – Espace Cardin, 1 avenue Gabriel, 75008 Paris. Du 7 décembre 2022 au 8 janvier 2023 à 20h, le dimanche à 15. Relâche les lundis et du 24 décembre au 2 janvier. Tél.: 01 42 74 22 77. Durée de la représentation: 1h45 / theatredelaville-paris.com



Nu

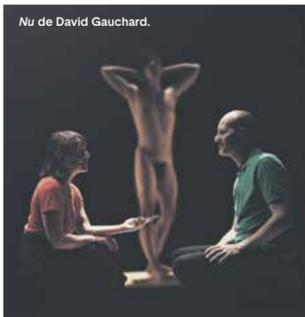
THÉÂTRE DE BELLEVILLE / IDÉE ORIGINALE ET MISE EN SCÈNE DAVID GAUCHARD

David Gauchard éclaire les enjeux d'un métier ignoré : celui de modèle nu. Se fondant sur des témoignages, il met en scène une parole rare, plus complexe qu'on l'imagine, à la fois intime et politique. Avec les comédiens Emmanuelle Hiron et Alexandre Le Nours.

«Peux-tu me dire, pour toi, c'est quoi être modèle vivant ?» C'est la question que David Gauchard et Léonore Chaix ont posé à des modèles professionnels venus d'ateliers de dessin, de musées ou d'écoles d'art. Cette première phase d'enquête a éclairé la pluralité et la complexité des expériences, les dimensions humaine, sociale et politique de ce métier de l'ombre oublié, sujet de fantasmes et de clichés. Alors que le résultat achevé par l'artiste devient objet d'attention voire d'admiration, le modèle silencieux, invisible, demeure quant à lui méconnu.

Un portrait pluriel et nuancé

David Gauchard s'est d'abord interrogé sur le rapport à la nudité sur un plateau de théâtre, une problématique qu'il a dû résoudre dans des créations antérieures, avant d'élargir son questionnement au champ de l'histoire de l'art. Le recueil de témoignages, une méthode déjà utilisée pour *Maloya* (2018), qui explorait avec le conteur Sergio Grondin l'identité créée, a ici permis d'esquisser un portrait pluriel, de faire émerger les motivations, les sensations, ainsi que la fragilité et la précarité des modèles interviewés. Comme l'a souligné le metteur en scène dans nos colonnes, «on ne peut pas parler du nu artistique sans évoquer la vulnérabilité des personnes qui exercent ce métier». Parfois surprenantes, les paroles ancrées dans l'intime et le ressenti laissent



Nu de David Gauchard.

© Pierre Belice et Dan Rameaën

émerger l'amplitude politique des situations. Utilisant une oreillette, Emmanuelle Hiron et Alexandre Le Nours interprètent en direct des extraits des interviews, sans les avoir préalablement appris. Dans une extrême attention au présent, tous deux s'exposent et disent, avec nuance et subtilité. Un spectacle qui interroge le regard, individuel et collectif...

Agnès Santi

Théâtre de Belleville, 16 passage Piver, 75011 Paris. Du 5 au 27 décembre, mardi et samedi à 19h, dimanche à 20h, lundi à 21h15. Relâche les 24 et 25 décembre. Tél.: 01 48 06 72 34. Durée: 1h20.

Blanche-Neige ou la Chute du mur de Berlin

REPRISE / THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / LA CORDONNERIE, SAMUEL HERCULE ET MÉTILDE WEYERGANS

Il y a eu Ali Baba, Barbe Bleue, Frankenstein, Hansel et Gretel, Hamlet. C'est ici ur la figure de Blanche-Neige que se penchent Samuel Hercule et Métilde Weyergans, de la compagnie La Cordonnerie. Ils signent un ciné-spectacle : entre films muets, musiques, bruitages et dialogues en direct.

On trouvera bien une pomme, un miroir, une forêt et des nains dans cette version urbaine de *Blanche-Neige*, mais nulle marâtre et pas plus de jeune fille soumise. Blanche est une adolescente de 15 ans, gothique et rebelle, vivant seule avec sa belle-mère, Elisabeth, au dernier étage de la plus grande tour de la Cité HLM du Royaume. Son père les a toutes les deux laissées pour partir à l'aventure en URSS (l'existence de cet homme est mise en lumière dans *Udo Complètement à l'Est*, autre spectacle de la compagnie *La Cordonnerie*). Rompant avec l'univers de Walt Disney, Samuel Hercule et Métilde Weyergans présentent ici une forme hybride (tous publics à partir de 8 ans) qui bouleverse les schémas réducteurs prévalant habituellement dans ce genre de contes.

Les murs qui s'érigent entre les êtres

«Notre Blanche-Neige sera un conte des temps modernes oscillant entre profondeur et légèreté, dans lequel chaque élément de la fiction deviendra réalité», déclarent les deux co-metteurs en scène et auteurs de ce ciné-spectacle. Parallèlement à l'histoire de *Blanche* et *Elisabeth*, nous suivrons les derniers mois agités autour du mur de Berlin et de sa chute, en novembre 1989, comme un écho à

«[la] relation parfois douloureuse [de nos deux héroïnes]». Entre théâtre, cinéma et musique, *Blanche-Neige ou la Chute du mur de Berlin* mélange histoire intime et grande histoire. Manuel Pliat Soleymat



Blanche-Neige ou la Chute du mur de Berlin.

© Sébastien Dumas

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, 3 Pl. Georges Pompidou, 78180 Montigny-le-Bretonneux. Les 7 et 9 décembre à 20h30, le 8 à 19h30, le 10 à 18h. Tél.: 01 30 96 99 00.

Des larmes d'eau douce

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS / TEXTE DE JAIME CHABAUD / TRADUCTION FRANÇOISE THANAS / MISE EN SCÈNE ALAIN BATIS

Cette fable poétique et cruelle a touché au cœur Alain Batis, qui, pour la première fois en France, met en scène un texte de Jaime Chabaud, auteur, journaliste et éditeur mexicain.

Dramaturge mexicain multi-primé, traduit dans une dizaine de langues, Jaime Chabaud n'a encore jamais été mis en scène en France. Touché au cœur par son essence poétique, Alain Batis a décidé de présenter sur la scène du théâtre de l'Épée de Bois *Des larmes d'eau douce*, conte moderne onirique et cruel, qui ne manque ni d'humour ni de beauté. Le texte est né de l'envie de l'auteur d'aborder deux thématiques : l'exploitation et la maltraitance des enfants, particulièrement massives dans les pays pauvres, et le manque d'eau dans de plus en plus d'endroits de notre si belle planète.

Une fable onirique ancrée dans la cruauté du réel

Croisant récit au présent, flash-backs et dialogues, la pièce débute par la parole d'une grand-mère qui raconte l'histoire de sa petite-fille Sofia, qui possédait un don précieux, celui de verser des larmes d'eau douce, permettant ainsi de sauver son village de la sécheresse mais pas de la cupidité des hommes. Dans une très belle scénographie circulaire tissée de mémoire et matière végétales et façonnée par Sandrine Lamblin, la fable entrelace théâtre, marionnettes, ombres et musique, avec cette délicatesse élégante et cette appétence pour



Des larmes d'eau douce dans la mise en scène d'Alain Batis.

© Patrick Kuhn

l'invisible qui caractérisent l'univers d'Alain Batis et la Mandarine Blanche.

Agnès Santi

Théâtre de l'Épée de Bois, Route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du 8 au 18 décembre 2022, les jeudis, vendredis et samedis à 21h, les samedis et dimanches à 16h30. Tél.: 01 48 08 39 74. À partir de 7 ans. epeebois.com/

42nd Street

THÉÂTRE DU CHÂTELET / COMÉDIE MUSICALE

Pour les fêtes de fin d'année, le Théâtre du Châtelet reprend la production de *42nd Street* mise en scène et chorégraphiée par Stephen Mear.

Créée en 1980 et récompensée par un Tony Award l'année suivante, la comédie musicale *42nd Street* adapte le film musical éponyme de Llyod Bacon sur une partition de Harry Warren et les lyrics d'Al Dublin, avec tous les ingrédients d'un grand succès de Broadway. Inspiré par un roman de Bradford Ropes, le livret de Michael Stewart et Mark Bramble noue habilement les intrigues de cœur, d'argent et d'ambitions dans les coulisses d'un nouveau spectacle du personnage du réalisateur Julian Marsch, dans le New York des années trente, avec pour fil rouge l'ascension d'une nouvelle étoile. Une reprise d'un thème qui a connu une immense fortune dans la culture américaine, sans le grincant de *All about Eve* de Mankiewicz : le musical préfère un généreux happy end.

Une comédie musicale avec les moyens de l'opéra

Dernière production du Théâtre du Châtelet donnée en 2016 avant sa fermeture pour travaux, le spectacle réglé par Stephen Mear est repris pour les fêtes de fin d'année. Formant un duo complice avec le chef Gareth Valentine, que le Châtelet avait déjà invité pour *Singin'*

La comédie musicale 42nd Street mise en scène par Stephen Mear au Théâtre du Châtelet.

© Marie-Noëlle Robert

in the rain, le metteur en scène britannique revisite l'ouvrage, en ajoutant des numéros et des chorégraphies nouvelles, pour donner à l'ensemble une ampleur lyrique inédite. Pour en avoir plein les yeux, le public pourra compter sur les décors et costumes de Peter McKintosh et les lumières de Chris Davey, sans oublier une troupe irradiant de paillettes et de bonne humeur contagieuse.

Gilles Charlassier

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Du 7 décembre 2022 au 15 janvier 2023. Tél.: 01 40 28 28 40. Durée: 2h35.

COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE / TEXTE ET CONCEPTION BENOÎT LAMBERT ET EMMANUEL VÉRITÉ

Tout Dostoïevski

Né, en 2012, de l'imaginaire croisé du metteur en scène Benoît Lambert et du comédien Emmanuel Vérité, le loufoque Charles Courtois-Pasteur reprend du service pour nous parler de Dostoïevski. Entre érudition et dérision.



Emmanuel Vérité dans Tout Dostoïevski.

© Gilles Vidal

Il revient avec sa chemise hawaïenne, son ukulélé en bandoulière et sa faconde facétieusement encyclopédique. Après nous avoir, par le passé, parlé de l'art du bricolage ou de Marcel Proust, Charles Courtois-Pasteur, alias Charlie, traverse pour nous l'œuvre de Fiodor Dostoïevski (1821-1881). *Crime et Châtiment*, *L'Idiot*, *Les Frères Karamazov*... En un peu plus d'une heure, le personnage cocasse et anticonformiste interprété par Emmanuel Vérité «évoque l'admiration mêlée de crainte que lui inspire l'œuvre du grand romancier russe». Présenté comme «une cérémonie chamanique», ce solo théâtral mis en scène par Benoît Lambert fait joyeusement se télescoper histoire de la littérature, angoisses métaphysiques et accidents de la vie. Il nous promet, au passage, de nous aider à vaincre nos terreurs intimes.

Manuel Pliat Soleymat

La Comédie de Saint-Étienne – Centre dramatique national, place Jean-Dasté, 42000 Saint-Étienne. Du 8 au 15 décembre 2022. Du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 17h. Relâche le dimanche et le lundi. Durée de la représentation: 1h15. Tél.: 04 77 25 14 14 / lacomédie.fr

SCÈNE NATIONALE DE L'ESSONNE – AGORA / TEXTE DE SOPHOCLE / MISE EN SCÈNE DANIEL LÉOCADIE ET JÉRÔME COCHET

Antigone

La compagnie réunionnaise Kisa Mi Lé met en scène *Antigone* de Sophocle en puisant dans la tradition locale du combat de coq. Les chants du célèbre Danyèl Waro font trembler les chœurs.

Installée depuis 2017 à la Rivière Saint-Louis à La Réunion, la compagnie Kisa Mi Lé crée sur l'île des pièces «aux questions universelles, intimes comme sociales», qui placent souvent le public au centre de son dispositif. Son *Antigone* de Sophocle, mise en scène par Daniel Léocadie et Jérôme Cochet, s'inspire pour cela des ronds de combats de coq, ou «*baïay coq*». Comme dans ce spectacle populaire, un cercle de terre central est le lieu de tous les affrontements. Lorsque les acteurs en sortent, ils viennent débattre directement avec le spectateur. Ils l'interrogent sur les sujets sou-

LE MONFORT / MISE EN SCÈNE OLIVIER MEYROU ET STÉPHANE RICORDEL / INTERPRÈTE MATIAS PILET

Les Aventures d'Hektor

Voici le retour d'Hektor, le presque avatar de Matias Pilet. Un solo pour aller plus loin dans la connaissance de ce personnage singulier.



Matias Pilet dans son personnage d'Hektor.

© Jeanne Roulier

Dans la lignée de *La Fuite*, où Hektor se débattait avec sa tente de camping, *Les Aventures d'Hektor* le plongent de nouveau dans un environnement vivant, propice à provoquer des situations toujours plus déstabilisantes. Mais son talent d'acrobate et de danseur, son allure à la Chaplin et son burlesque façon Keaton que peut nous offrir ce personnage de lumière, alors que se recomposent son identité, son être au monde, son histoire, toujours sous la houlette d'Olivier Meyrou et Stéphane Ricordel. Ses racines, sa fragilité, se mettent au jour en creux d'une virtuosité acrobatique qui n'oublie pas de laisser toute sa place à la poésie.

Nathalie Yokel

Le Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 8 au 17 décembre 2022 à 19h30, le 8 à 14h30 et le 11 à 15h. Tél.: 01 56 08 33 88.



Antigone par la compagnie Kisa Mi Lé.

© Cédric Demaison

levés par la pièce : notre rapport aux lois qui nous gouvernent, la légitimité de la résistance à l'ordre établi. Inspirés des traditions musicales du moringue et du Maloya, représenté au plateau par le célèbre Danyèl Waro, les chœurs donnent un air de fête à la tragédie.

Anaïs Heluin

Scène nationale de l'Essonne – Agora, Centre culturel Robert Desnos, 3 allée Jean Ferrat, 9130 Ris Orangis. Le 6 décembre à 20h. Tél.: 01 60 91 65 65. Le Vivat, 4 pl. Saint-Vaast, 59280 Armentières. Le 9 décembre à 20h. Tél.: 03 20 77 18 77.

Pourpre

D'après l'œuvre de Souad Labbize du 06 au 22 janvier



© Experimental

THÉÂTRE
Antoine Vitez
SCÈNE D'IVRY

La Cie Ce soir là c'était la neige, en collaboration avec la Cie des Madones et en coréalisation avec le Théâtre de l'Épée de Bois, présentent

NaGAsAKI

Adapté du roman d'Eric Faye par Olivier Cruveiller

Qui est cette femme qui loge secrètement dans le placard à futons de Mr Shimura ?

avec
Natalie Akoun,
Nina Cruveiller,
Olivier Cruveiller,
et Laurent Valero
alto et bandonéon.

Photo : droits réservés • n° de licences spectaculaires : PLATESY-D-2020-000384 / PLATESY-D-2020-004109 / 13065

du 5 au 15 janvier 2023 Théâtre de l'Épée de Bois



THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS
Cartoucherie, route du Champ
de Manœuvre, Paris 12^e
01 48 08 39 74

réservation en ligne
www.epeebois.com
représentations
jeudi, vendredi et samedi : 21h
samedi et dimanche : 16h30

TATIANA

THÉÂTRE DE VANVES / CHOR. JULIEN ANDUJAR

Julien Andujar met tous ses talents au service de **TATIANA**, un hommage bouleversant, irrésistiblement drôle et empli de vie à sa sœur disparue.

Tatiana n'aura jamais 18 ans. Cet anniversaire, si symbolique, lui a été volé comme elle a été volée à ses proches, qui continuent de la chercher. De 1995 à 2001, une jeune fille disparaît et trois autres meurent dans des conditions similaires près de la gare de Perpignan. Si les trois meurtres sont aujourd'hui élucidés, le corps de Tatiana, disparue la première le 24 septembre 1995, ne sera jamais retrouvé. Ce terrible drame, Julien Andujar l'a vécu aux premières loges et dans sa chair, Tatiana est sa sœur. S'appuyant sur ses talents de comédien, de danseur, de chanteur, interprétant lui-même tous les personnages, de ses parents au gendarme, de son amie d'enfance à l'homme grenouille qui perquisitionna leur puit, il lui dédie vingt-sept ans plus tard un spectacle solaire, véritable ode à l'humour et à la vie.

Un cabaret documentaire

Avant même d'entrer dans la salle, une certaine Valentina, perruque rouge asymétrique, nous accueille avec de la tortilla. Une fois que nous sommes installés, facétieuse et diva, elle raconte avoir acheté le théâtre, nous promet des tours de magie, nous interpelle. Les rires fusent. Lorsqu'elle disparaît derrière un rideau blanc traversé de larges traits noirs, exit perruque et robe extravagante, un autre personnage entre en scène et l'histoire commence de s'écrire. De la rencontre des parents en Espagne à l'exil vers Paris puis Perpignan, de la naissance des quatre enfants à la disparition de Tatiana. Julien Andujar nous plonge alors dans le quotidien de l'adolescent de 11 ans qu'il était, si normal lorsqu'il discute avec son inénarrable meilleure copine à l'accent chantant, si différent lorsque sa prof d'anglais l'interpelle « *Alors, on l'a retrouvée ?* ». Dès que le drame affleure de façon trop prégnante, Valentina, qui s'avère être l'amie imaginaire de Julien, réapparaît à la rescousse, provoquant de nouveaux éclats de rire. Et à la chronique

MAISON DES MÉTALLOS / MATHIEU DESSEIGNE, SYLVAIN BOUILLET ET LUCIEN REYNÉS

En CoOP avec Naïf Prod

Eux-mêmes inclassables dans leurs pratiques, Mathieu Desseigne, Sylvain Bouillet et Lucien Reynés surprennent à la Maison des Métallos.

Artisans du corps et du sensible, à mi-chemin entre la danse et le cirque, on verra cependant les trois artistes manier les technologies numériques. Une CoOP à la Maison des Métallos n'est-elle pas l'occasion d'expériences différentes ? Téléphones portables et écouteurs seront les instruments d'un *Smart Faune atelier*, qui donnera à chacun le pouvoir de créer ses gestes et de former une communauté éphémère prompte à appréhender l'espace public. La participation est également au cœur du spectacle *Je suis fait du bruit des autres*, qui



TATIANA de Julien Andujar, visuel emblématique.

© Lucie Durand

de la famille Andujar se mêle celle, hilarante, du spectacle en train de se faire. Seul en scène dans cette autofiction en forme de cabaret documentaire, Julien Andujar nous touche au cœur, avec beaucoup de finesse. Il ne peut exister plus beau moment de partage ni plus belle cérémonie en l'honneur des disparues, plus bel « *hommage aux vivants.e.s* ».

Delphine Baffour

Théâtre de Vanves, Panopée, 11 Avenue Jacques Jezequel, 92170 Vanves. Le 9 décembre à 19h30. Tél. 01 41 33 93 70. Durée: 1h40. Spectacle vu au Manège, Reims, dans le cadre du festival Born To Be a Live. Également le 19 janvier au TU-Nantes, le 5 mars au Gymnase, Roubaix, le 21 mars à KLAB, Marseille, le 21 avril à l'Arsenic, Gindou.



Je suis fait du bruit des autres, en re-création à la Maison des Métallos

© Elhan Bachini

réunira pour la première fois les amateurs de Vitry-sur-Seine et de Bobigny. Et, pour goûter au mieux leur démarche artistique, on prendra le temps de *La Mécanique des Ombres* et de *La chair a ses raisons*, deux œuvres qui placent le corps, l'individu et le groupe au cœur de l'énigme perceptible.

Nathalie Yokel

Maison des Métallos, 94 rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris. Du 1^{er} au 17 décembre 2022. Tél.: 01 47 00 25 20.

Contemporary Dance 2.0

REPRISE / THÉÂTRE DE LA VILLE - LES ABBESSES / CHOR. HOFESH SHECHTER

Le Théâtre des Abbesses reprend la percutante création d'Hofesh Shechter, qui pose la question du renouvellement des écritures.



L'énergie incroyable de la danse d'Hofesh Shechter.

© Todd MacDonald

Ça commence comme un coup de tonnerre. Une déflagration qui laisse apparaître sept jeunes danseurs, embarqués dans une pulsation qui ne s'arrêtera plus. Auditionnés spécifiquement pour revisiter ce travail réalisé en 2019 avec la GöteborgOperans Danskompani en Suède, ils enflamment la scène et le public de leur énergie, puissante, survoltée, à la fois débordante et totalement maîtrisée. En cela, ils se glissent avec délectation dans l'écriture du chorégraphe, toujours furieuse et saccadée, proliférant par effet de masse, et fonctionnant toujours dans l'impact du geste. Ici, l'effet « pop » est affiché, par l'intermédiaire d'affichettes en cartons qui viennent ponctuer chaque partie du spectacle (suivront les autres parties intitulées « with feelings », « mother », « contemporary dance », et « end »). On peut en effet voir surgir, dans l'avalanche de mouvements que constitue la chorégraphie, des mouvements échappés de clips vidéo, de la culture du clubbing, des danses issues des cultures urbaines, de la danse afro... Comme si cette jeunesse injectait ses propres pratiques, multiculturelles et spontanées, dans le flot continu d'une danse ininterrompue, absorbant la pulsation dans les poitrines comme une balle de revolver, transférant l'énergie jusqu'au bout des mains, hyperactives et expressives.

Un folklore des temps nouveaux

En affirmant, par le titre de la pièce, le lien avec

LA VILLETTE / CHOR. MARCOS MORAU

La Belle au bois dormant

Du célèbre ballet composé par Tchaïkovski en 1890, Marcos Morau a tiré une relecture audacieuse.

Marcos Morau revisite *La Belle au bois dormant* en changeant de focale sur ce conte qui nous fait passer d'un siècle à l'autre en sommeillant. Avec quinze danseurs du Ballet de l'Opéra de Lyon, le chorégraphe de La Veronal se concentre sur la distorsion du temps, à prendre au double sens de durée et d'époque. Quel est ce nouveau monde que verra le réveil d'Aurore ? Face à cet avenir incertain, il imagine « un cortège, imparable, effréné, chaotique », peuplé de fantômes, perdu dans les courbes de l'espace-temps et les boucles d'un éternel retour. Mêlant à la musique originelle de Tchaïkovski des ajouts du compositeur Juan Cristóbal Saavedra, se

le courant de la danse contemporaine, Hofesh Shechter joue sur les mots et les concepts. Chorégraphe d'aujourd'hui, interprété dans les plus grandes compagnies, son parcours l'inscrit assurément dans cette histoire de la danse. En invitant sur scène des gestes profondément actuels, il semble vouloir affirmer l'évolution de la danse contemporaine vers des pratiques populaires, une piste déjà sérieusement abordée aujourd'hui par nombre de chorégraphes dans l'élaboration de leur gestuelle. Pour autant, faut-il balayer d'un revers de manche les apports de la danse contemporaine, issus de la modernité, sur le rapport à l'espace, au temps, à l'énergie, ou à la singularité des corps ? Voici une danse verrouillée dans la frontalité, figée dans la puissance des corps, contrainte par le rythme et la vélocité, que même la douceur d'un Sinatra ne viendra pas, sur la fin, nuancer. *Contemporary Dance 2.0* ne laisse finalement guère de place aux variations dans la finesse des fondamentaux de la danse. Mais embarque le spectateur, happé par la transe et le groupe, dans un folklore 2.0, un folklore des temps nouveaux.

Nathalie Yokel

Théâtre de la Ville - Les Abbesses, 31 Rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 15 au 19 novembre. Tél.: 01 42 74 22 77. Du 19 décembre au 5 janvier.



La Belle au bois dormant de Marcos Morau en répétition avec le Ballet de l'Opéra de Lyon

© Jean-Louis Fernandez

déploie la gestuelle si particulière de La Veronal, avec ses corps disloqués aux possibilités illimitées. Morau crée ainsi un univers ensorcelant entre illusion et réalité où la danse, décalée, dépouillée et puissante, invite chacun à saisir les signes et leurs résonances dans ce monde troublé et troublant.

Agnès Izrine

Grande Halle de La Villette, 211, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 15 au 18 décembre. Jeu. 15 et ven. 16 à 20h, sam. 17 à 19h, dim. 18 à 16h. Tél.: 01 40 03 75 75. Durée: 1h15.

La Pastorale

REPRISE / OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES / CHORÉGRAPHIE THIERRY MALANDAIN

Entre Arcadie rêvée et réel accablant, Thierry Malandain et ses 22 danseuses et danseurs proposent un périple magnifique et poignant.

Que d'émotions et de beauté dans cet opus de Thierry Malandain ! Superbement inventive, l'écriture traverse une histoire humaine tout en tensions et contrastes qui se déploie entre désir de beauté et douleur de vivre, entre le rêve d'un monde harmonieux et la réalité d'une vie sans horizon. Sobre et efficace, la scénographie enferme d'abord les danseurs dans un dispositif de multiples carrés en tubes de métal, permettant de mettre en jeu des mouvements millimétrés d'une grande force expressive, entre renversements abrupts et élans fugaces. Lorsque le dispositif s'élève et disparaît dans les cintres, c'est tout l'élan joyeux et lumineux du rêve qui apparaît. À l'unisson de la *Symphonie Pastorale* de Beethoven, qui ressuscite une Arcadie antique sereine et confiante, le chorégraphe fait référence à l'Antiquité grecque comme espace de rêves et d'idéal, où se libèrent des mouvements fluides et affirmés. L'écriture s'articule autour d'une figure centrale, objet de l'attention et sujet du périple, qui s'élance vers le rêve et s'avance vers la mort. Sorte de double du chorégraphe, ce personnage romantique est dansé par Hugo Layer avec une précision et une assurance époustouflantes, qui laissent transparaître en filigrane une sorte de fragilité.



La Pastorale.

© Olivier Houeix

saissants contrastes empoignent l'existence, entre la tristesse d'une vie réglée par de stériles automatismes, le corps ployé et le regard figé au sol, et le pur bonheur d'envoies qui emportent et galvanisent, bras tendus. Thierry Malandain et ses 22 danseuses et danseurs évoquent une fois de plus l'humaine condition dans son essence, et leur partition est pleinement réussie. L'art n'est ici ni l'illustration d'une intention, ni le reflet d'une conviction, ni la traduction d'une narration. Au-delà de la surface des choses, la danse acquiert plutôt une dimension spirituelle qui contre la petitesse et la tristesse du monde. Façonnée avec science et patience, elle révèle une beauté qui serre le cœur et nourrit l'esprit.

Agnès Santi

Opéra Royal du Château de Versailles, 78000 Versailles. Les 8 et 9 décembre à 20h, le 10 à 19h, le 11 à 16h. Tél.: 01 30 83 78 98. Durée: 1h10. Spectacle vu à la Gare du Midi à Biarritz en octobre 2019.

Festival Trajectoires

Dix-sept lieux se sont associés pour une sixième édition furieusement musicale, cosmopolite et très en fête ! Focus sur les créations qui jalonnent ce parcours d'une trentaine de propositions.

Un certain nombre de ces créations sont le fruit d'un travail d'accompagnement de structures de Loire-Atlantique destiné aux compagnies, implantées ou non. Chloé Zamboni a fondé sa compagnie tout récemment en Occitanie. Sa première pièce, *Magdaléna*, a été accueillie en cours de travail à Honolulu, un lieu de création et de pratique dirigé par le chorégraphe Loïc Touzé à Nantes. C'est ensuite aux Laboratoires Vivants - Théâtre Francine Vasse, lieu coproducteur dirigé également par un chorégraphe, Yvann Alexandre, qu'elle finalise son duo. À Nantes, la transmission et le soutien entre pairs et pères n'est pas un vain mot ! Au moment où *Magdaléna* rend hommage à Bach via ses *Variations Goldberg*, Soizic Lebrat retourne *Bach to 3D* grâce à un système d'écoute particulier du violoncelle, pour une expérience très originale. Des structures chorégraphiques, musicales, numériques et institutionnelles de Loire-Atlantique accompagnent cette démarche transdisciplinaire.

La vitalité d'un territoire de création Quant à la compagnie Chute Libre, elle est implantée à Nantes et défend depuis sa création en 2005 un hip hop libre mais très en dialogue avec les écritures que propose la boîte noire. Les deux chorégraphes Annabelle Loiseau et Pierre Bolo plongent sept danseurs dans une nouvelle création où l'anticipation que nous évoque le titre n'est pas étrangère



Magdaléna de Chloé Zamboni, en création au festival Trajectoires.

© Marthide Guilho

aux situations actuelles que nous vivons. 2048 pose l'instant, l'urgence et l'avenir comme matières chorégraphiques à explorer. En famille, on pourra découvrir aussi le travail de Stéphane Fratti, qui poursuit ses recherches autour de la mythologie grecque. Sa nouvelle pièce porte un éclairage sur Narcisse et Echo, et transpose en danse leurs tentatives d'agir mises à mal par le destin. Autre création à ne pas manquer (lire notre focus) : celle d'Amra Senatore, directrice du Centre Chorégraphique de Nantes.

Nathalie Yokel

Festival Trajectoires, du 11 au 22 janvier 2023 / festival-trajectoires.com

LES BALLETS DE MONTE CARLO
SOUS LA PRÉSIDENCE DE S.A.R. LA PRINCESSE DE HANNOVER
JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

Chorégraphie
Jean-Christophe MAILLOT

FAUST

Musique : Franz Liszt
Avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo
Dir. Igor Dronov
& Le Chœur de l'Opéra de Monte-Carlo

27 - 31 DEC 2022
Grimaldi Forum

PRINCIPAUTÉ DE MONACO
CFM INDOSEUZ WEALTH MANAGEMENT
SOGEDA MONACO
THERMES MARINS MONTE-CARLO

Photo : A. Blangero
Graphisme : G. Stauder

focus

Suresnes Cités Danse : une 31^e édition facétieuse et participative

Chaque année au mois de janvier le Théâtre de Suresnes Jean Vilar devient le temple des danses urbaines. Entre fidélités et nouveautés, talents confirmés et prometteurs, cette 31^e édition de Suresnes Cités Danses, la première programmée par Carolyn Occelli, laisse une place de choix à la création féminine, joue la transdisciplinarité et le partage. La promesse de belles découvertes et de joyeuses expérimentations.

Entretien / Carolyn Occelli

Pour une exigence joyeuse et partageuse

Ancienne secrétaire générale devenue directrice du Théâtre de Suresnes Jean Vilar au départ d'Olivier Meyer, Caroline Occelli lève le voile sur la 31^e édition de Suresnes Cités Danse.

Cette 31^e édition de Suresnes Cités Danse est la première que vous programmez. Carolyn Occelli : Oui, je l'ai programmée à la fois dans la continuité et le renouvellement. J'inscris ma prise de direction dans la suite de ce qu'Olivier Meyer a construit. Cette fidélité se voit par le fait que l'on retrouve Pierre Rigal ou Salim Mzé Hamadi Moissi, des habitués du festival. C'est aussi le cas de Nicolas Sannier ou Hugo Ciona qui ont dansé à Suresnes Cités Danse et reviennent aujourd'hui en tant que chorégraphes. On retrouve aussi comme chaque année les Cités Danse Connexions, un accompagnement des artistes émergents qui aboutit à une programmation spécifique

labellisée Cités Danse Connexions, et qui, tout au long de l'année, se fait relai pédagogique de l'action du théâtre dans les classes du département des Hauts-de-Seine. Nous construisons en complicité avec les professeurs un parcours avec une pratique artistique en milieu scolaire, des venues aux spectacles, des rencontres avec les artistes, des visites du théâtre, etc.

Vous ouvrez le festival avec la création de Portrait de Mehdi Kerkouche qui traite des liens familiaux de façon burlesque. Ce parti pris d'humour et de légèreté est-il l'un des fils rouges de cette édition ?

Hasard

CHOR. PIERRE RIGAL

On sait depuis Merce Cunningham que la danse et le hasard peuvent faire bon ménage. Pierre Rigal en fait l'expérience dans une nouvelle création.



Hasard de Pierre Rigal.

Qu'est-ce que le hasard ? Le hasard existe-t-il ? Ou bien réside-t-il dans la conjonction de coïncidences identifiées et explicables ? En interrogeant les principes mêmes du hasard, le chorégraphe Pierre Rigal met en lumière les faits et gestes d'une scène de danse, les occurrences ou situations promptes à troubler notre regard. Ainsi, la rencontre de dynamiques corporelles individuelles pourra (fortuitement ?) provoquer des dynamiques collectives et générer autant de formes abstraites que de moments poétiques, voire humoristiques.

Une réflexion visuelle

Pierre Rigal est un habitué de Suresnes Cités Danse (depuis 2009 *Asphalte*, *Standards*, *Scandale*, *Asphalte 2.0...*). Pour autant, sa démarche n'est pas ici celle d'un dialogue avec le vocabulaire hip hop. *Hasard* renoue avec une écriture personnelle qui explore les lignes, les formes et la géométrie, dans une danse de segments et d'articulations. D'autres effets, dessinés par la lumière, la scénographie et quelques illusions, accompagnent les six danseurs et danseuses vers une danse qui trouble le regard.

Nathalie Yokel

Le 14 janvier à 20h30 et le 15 à 17h.



Carolyn Occelli

© Arnaud Keihon

« Le théâtre est là pour réparer les vivants, pour nous inclure dans un collectif pacifié. »

C. O. : Tout à fait. Mehdi Kerkouche est un enfant du quartier du Théâtre de Suresnes, créer ici ce portrait de famille a un sens d'autant plus pertinent et amusant. Quant à cette 31^{ème} édition, elle est en effet facétieuse à l'image du spectacle des frères Ben Aïm. Je trouve que l'on peut être exigeant artistiquement avec le sourire. C'est en tous cas ce que je défends. Pour moi le public est essentiel et je trouve qu'après tout ce que nous avons et allons traverser, le théâtre est là pour réparer

les vivants, pour nous inclure dans un collectif pacifié. Autre moment fort, celui d'un week-end au féminin où Leïla Ka propose ses trois formes courtes et Amalia Salle son premier spectacle, afin de ménager une belle place à ces chorégraphes et interprètes montants. Je n'en fais cependant pas un manifeste car il serait dommage d'opposer hommes et femmes.

Pourquoi programmez-vous un battle en fin de festival, une première à Suresnes Cités Danse ?

C. O. : J'ai voulu donner une dimension participative à ce festival, toujours dans l'idée de la joie et du partage, afin de renforcer le lien déjà fort qui existe entre Suresnes Cités Danse et son public. Cela commence en décembre avec le grand atelier *La Méthode* imaginé par Mehdi Kerkouche et se retrouve dans d'autres ateliers comme Danse & basket ou Parents/enfants, avant de culminer le dernier week-end. Nous proposons le samedi un battle que nous coorganisons avec la Compagnie Flies. Je trouve important de donner une place au monde du battle dans Suresnes Cités Danse. Enfin, le dimanche, *La Boom des Boomboxers* invite parents et enfants à danser.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Portrait

CHOR. MEHDI KERKOUCHE

Mehdi Kerkouche explore les liens familiaux dans *Portrait* qu'il crée en ouverture de Suresnes Cités Danse.



Portrait de Mehdi Kerkouche

Artiste pluridisciplinaire, homme d'image passé par la télévision, le cinéma, la mode ou la variété, Mehdi Kerkouche a monté sa compagnie EMKA en 2017. S'il danse et répond à des commandes chorégraphiques depuis une vingtaine d'années, son parcours paraît depuis lors assez fulgurant. Coup de cœur du jury du défilé du Festival Karavel en 2018, il est invité par Aurélie Dupont à signer *Et si* pour le Ballet de l'Opéra de Paris à l'automne 2020 et succédera à Mourad Merzouki à la tête du CCN de Créteil dès janvier 2023. Après *DABKEH*, première pièce de groupe, il crée *PORTRAIT* en ouverture de Suresnes Cités Danse.

Portrait de famille

C'est bien connu, si l'on choisit sa famille de cœur, on ne choisit pas ses liens de sang. Chacun est supposé négocier avec eux pour rester dans le clan tout en s'efforçant d'exister. Alors famille heureuse dans laquelle se réfugier ou famille toxique dont il vaudrait mieux s'extraire ? Pour traiter de la multiplicité des relations, Mehdi Kerkouche réunit neuf interprètes aux techniques et styles très différents, et dégage un langage commun qui n'efface pas la forte personnalité de chacun. Un portrait de famille pop et sensible qui flirte avec le burlesque.

Delphine Baffour

Les 6 et 7 janvier à 20h30, le 8 à 17h.

FACÉTIES

CHOR. CHRISTIAN ET FRANÇOIS BEN AÏM

Christian et François Ben Aïm présentent *FACÉTIES*, un bijou de chorégraphie absurde.



FACÉTIES de Christian et François Ben Aïm.

En préambule les frères Ben Aïm, embarrassés, font mine de nous expliquer leur démarche. Il est question dans cette pièce de la dimension du comique dans le mouvement. Et de citer Bergson ou Freud avant de conclure : « *Et là, on est entre le je ne sais quoi et le presque rien !* » Après cette première facétie matinée d'autodérision, six interprètes s'emparent du plateau. Dans leurs habits de gala ils esquissent des gestes gauches. Empoetés par leurs membres qui s'agitent sans contrôle, ils semblent inquiets de ce qui leur arrive.

Une ode à la différence

Mais peu à peu, prenant de l'assurance et assumant leur bizarrerie, leurs gestes se délient et s'harmonisent. Ils osent des tours, des sauts et même quelques portés, avec la préciosité d'enfants jouant à être roi ou la tendre sauvagerie de jeunes animaux. Se faisant, leur étrange bien que virtuose chorégraphie quitte le registre du dérangeant ou du comique pour conquérir celui de la poésie. On repense alors à cette introduction mentionnant le décalage de la norme qui demandait : « *Qu'est-ce qui est drôle et finalement beau ?* » La réponse est évidente, c'est *FACÉTIES* !

Delphine Baffour

Le 28 janvier à 20h30, le 29 à 17h.

Affranchies

CHOR. AMALIA SALLE

Porté par cinq danseuses, un plaidoyer d'Amalia Salle sur l'ambition difficile de l'affranchissement au cœur de multiples contraintes.

Une bonne dose de hip-hop new style, une pincée d'électro, un soupçon d'autodérision, le tout pulsé sur les *Quatre Saisons* de Vivaldi revisitées, telle est la recette d'Amalia Salle pour ces *Affranchies*, une chorégraphie 100% féminine. Cinq interprètes font vibrer la corde sensible et exploser les conventions par leur énergie à tout casser. Cette création se veut exploration de la nature humaine et de ses émotions mouvementées, en dehors de toute norme sociale. Le danser-ensemble s'expose comme le sujet d'*Affranchies* qui fait jaillir les affects et traduit un ardent désir d'émancipation.

Une carrière atypique

Née en Argentine, Amalia Salle, diplômée en psychopédagogie, a étudié en Italie danse, chant, théâtre, acrobatie, avant de s'imposer en France avec la création en 2015 d'une structure innovante : Paris Can Dance. Elle y

CHOR. NATHALIE FAUQUETTE & HUGO CIONA / NICOLAS SANNIER

Kairos et Home

Deux compagnies à suivre, celle du danseur et acrobate Nicolas Sannier et celle du duo de danseurs Nathalie Fauquette et Hugo Ciona.



Kairos de Nathalie Fauquette et Hugo Ciona.

Portés acrobatiques et langoureux, gestuelle fluide et précise, telles sont les qualités de *Kairos*, un mot de la Grèce antique pour signifier le temps d'une occasion opportune. Celle saisie par Nathalie Fauquette et Hugo Ciona pour atteindre l'état de grâce dans ce pas de deux. Venus d'horizons différents – la gymnastique de haut niveau pour elle, les techniques de breakdance « abstract » pour lui – le duo se déploie en volutes poétiques. Nicolas Sannier, danseur, circassien, cascadeur et même cuisinier, nous entraîne dans un paysage étrange et familier avec *Home*. Acrobate du hip-hop et danseur libre son premier solo aussi virtuose qu'intrigant.

Agnès Izrine

Le 7 janvier à 18h, le 8 à 15h.

CHOR. CHRISTINA TOWLE

Bounce back

Un vrai match de danse orchestré par Christina Towle, avec ou sans ballon !



Bounce Back de Christina Towle.

On peut aisément imaginer les passerelles entre le basket-ball et la danse hip hop, dans sa gestuelle rebondissante, proche du sol mais pleine d'élan. La chorégraphe Christina Towle est allée plus loin en faisant de *Bounce back* une véritable pièce de danse contemporaine, mêlant les principes de son art aux



Affranchies d'Amalia Salle.

développe la pédagogie et la culture hip-hop, et y réunit chaque année des chorégraphes français de renommée internationale pour offrir au public deux heures de danse époustouflante. Peu vue en France mais très prisée à l'étranger, la chorégraphe présente à Suresnes Cités Danse l'une des premières productions de sa jeune compagnie Bahia, lauréate 2021 du concours Sobanova.

Agnès Izrine

Le 21 janvier à 15h et 20h30 et le 22 à 17h.

codes du sport. Avec son équipe de quatre danseurs dont un DJ, la chorégraphe propose une œuvre hybride mêlant geste sportif et geste dansé. Jusqu'au ballet subtil des corps qui inventent leurs propres règles dans des lignes et des forces qui flirtent avec la poésie.

Nathalie Yokel

Le 12 janvier à 20h30.

CHOR. ABDERZAK HOUMI

Landing

Abderzak Houmi chorégraphie deux corps mûs par d'irréremédiables chutes.



Landing d'Abderzak Houmi.

Pour ce duo entre Eddy Djebbarat et Edwin Condette, le chorégraphe Abderzak Houmi a choisi de réduire à l'essentiel sa recherche autour de la chute, tout en accompagnant d'un espace visuel poétique qui donne à l'ensemble une véritable portée émotionnelle. Deux hommes élégamment vêtus se confrontent sans ménagement à la gravité par des chutes directes et informes. Mais le sol sur lequel ils évoluent est prompt à d'étonnants rebonds. *Landing* devient alors une chorégraphie sensible et vibrante, où les corps voltigent et provoquent des images à couper le souffle.

Nathalie Yokel

Le 15 janvier à 15h.

CHOR. LEÏLA KA

Pode Ser, Se faire la belle et C'est toi qu'on adore

Pour Suresnes Cités Danse, Leïla Ka dépile son triptyque intime sur l'émancipation.

Trentenaire au travail prometteur, Leïla Ka distille dans sa danse des influences hip-hop dans des pièces personnelles et libres. Castée en 2019 pour la reprise du troublant *May B* de Maguy Marin, elle faisait exploser son expressivité gestuelle que l'on retrouve dans *Pode Ser*, son premier solo, quête identitaire contre des

Chiromani

CHOR. SALIM MZÉ HAMADI MOISSI

Une création ardente et impétueuse de Salim Mzé Hamadi Moissi venue des Comores.

Salim Mzé Hamadi Moissi, dit Seush, danse depuis son plus jeune âge. Tout en suivant ses études d'ingénieur à Dakar, il s'inscrit à l'École des Sables de Germaine Acogny et devient interprète en Afrique puis en France. En 2014, il décide de retourner aux Comores où il fonde sa compagnie Tché Za, et crée la première école de danse comorienne, Tcheza School. Découvert par Olivier Meyer avec *Soyons fous* en 2019, Salim Mzé Hamadi Moissi est devenu un habitué de Suresnes Cités Danse où il a présenté depuis *Massiwa* et *L'Expat*.

Un talent fou

Salim représente la génération émergente du continent africain de danseurs et chorégraphes contemporains à influence hip hop. Il livre, avec sa compagnie Tché-Za, une danse puissante qui porte un regard plein de tendresse et d'humour sur son pays natal. Avec



Salim Mzé Hamadi Moissi

sa nouvelle création, *Chiromani*, du nom d'un tissu de coton bicolore, il réussit une fusion de nombreux styles : la dynamique de la danse africaine, la précision du classique, des mouvements de hip-hop, l'expressivité du krump ou encore l'audace du contemporain, mélangés avec diverses danses féminines et masculines qui rythment les temps forts de la vie aux Comores.

Agnès Izrine

Les 3 et 4 février à 20h30, le 5 à 17h.



Se faire la belle de Leïla Ka.

clichés limitants. Sa recherche se poursuit en duo avec *C'est toi qu'on adore*, course effrénée où les personnages surmontent les obstacles, animés par une pulsion de vie intarissable, et atteint son paroxysme dans *Se faire la belle*, où jaillit une féminité émancipée sur fond techno.

Belinda Mathieu

Le 21 janvier à 18h et le 22 à 15h.

CHOR. FOUAD BOUSSOUF

Cordes & Âmes

Les deux nouvelles créations de Fouad Boussouf réunies en une seule soirée.



Cordes & Âmes de Fouad Boussouf.

Nouvellement écloses dans le cadre de ses récentes fonctions à la tête du CCN du Havre, ces deux pièces de Fouad Boussouf s'attachent à une forme de simplicité, partageant le plateau dans un désir resserré autour de la figure du danseur solo. La danse s'accompagne de poésie et de musique, dans le droit fil des précédentes recherches du chorégraphe entrevues dans *Oûm*. La scénographie et l'accessoire de la corde comme partenaire donne son nom au premier solo, tandis que le second se concentre sur la puissance et la sensibilité à fleur de peau du danseur Sami Blond.

Nathalie Yokel

Le 28 janvier à 18h, le 29 à 15h.

Battle SCD

Suresnes Cités Danse organise avec la Cie Flies son premier battle.

Le battle reste un des éléments essentiels de la culture hip-hop. Il est donc naturel qu'il fasse son entrée à Suresnes Cités Danse, alors que le Théâtre Jean Vilar devient chaque année



Battle SCD.

en janvier le temple des danses urbaines. Missionnée pour l'occasion et experte dans ce domaine, la Compagnie Flies organise un premier Battle SCD tout aussi joyeux qu'explosif. Entre spectacle et compétition, des danseurs débutants ou confirmés et de styles variés sont invités à se mesurer avant des shows chorégraphiques et des temps de danse partagés.

Delphine Baffour

Le 4 février à 13h.

La Boum des Boumboxers

Un spectacle festif pour toute la famille, orchestré par MC Da Titcha et DJ Maclanque.



La Boum des Boumboxers.

Épilogue festif de Suresnes Cités Danse, *La Boum des Boumboxers* donne l'opportunité au public de danser à son tour ! Portée par l'énergie de Da Titcha en MC (le maître de cérémonie) et de DJ Maclanque, cette boum destinée à un public familial promet de nous entraîner dans une frénésie new-yorkaise. Les acolytes y débailent des titres hip-hop old school ou funk, qui font groover B-Boy Frenetik et Nadoo, deux experts du break qui dévoilent leurs figures les plus impressionnantes au milieu de la foule. Une initiative qui fera sans doute naître des vocations !

Belinda Mathieu

Le 5 février à 15h.

Suresnes Cités Danse,
du 6 janvier au 5 février 2023.
Théâtre de Suresnes Jean Vilar,
16 place Stalingrad, 92150 Suresnes.
01 46 97 98 10 / suresnes-cites-danse.com

CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE CAEN EN NORMANDIE ANNÉE 2023 CCNCN.EU



François Gremaud
Mélanie Perrier
Jan Martens
Christodoulos Panayiotou
Katerina Andreou
Lucinda Childs et Ruth Childs
Volmir Cordeiro
Clédat & Petitpierre
Soa Ratsifandrihana
Mikko Niemistö

Lara Barsacq
Bryana Fritz & Thibault Lac
Antonia Baehr & Latifa Laâbissi
Calixto Neto
Arno Schuitemaker
Marcela Levi & Lucia Russo
Flora Détraz
Nelisiwe Xaba

Gabriel Gauthier
Laure Guilbert
Pierre Fournier
Yesmine Karray

32 artistes
23 représentations
8 répétitions publiques
4 bourses d'écriture
6 stages week-ends

Artiste directeur
Alban Richard
Artiste associée
Katerina Andreou

ccncn.eu

Le Monaco Dance Forum

FESTIVAL / MONACO DANCE FORUM / GRIMALDI FORUM / OPÉRA DE MONTE-CARLO

Le Monaco Dance Forum revient cet hiver avec un programme hors-norme qui en fait l'événement incontournable de la saison.

Le festival s'ouvre avec *The Seven Sins* (Les Sept péchés capitaux) par la Gauthier Dance Company / Dance company Theater Haus Stuttgart, qui réunit sept créations mondiales de sept chorégraphes de renommée internationale. Azsure Barton s'attaque à la Paresse, Sidi Larbi Cherkaoui à l'Avarice, Sharon Eyal à l'Envie, Marco Goecke à la Gourmandise, Marcos Mauro à l'Orgueil, Hofesh Shechter à la Luxure et Sasha Waltz à la Colère. Une soirée exceptionnelle en perspective ! Ensuite, la star du Kuchipudi, Shantala Shivalingappa, qui a fasciné Béjart, Pina Bausch ou Bartabas, présente *Swayambhu*. Entourée de quatre musiciens, elle nous livre de courts récits tirés de la mythologie indienne que sa danse pure et narrative illustre avec virtuosité. Puis, Mattia Russo et Antonio De Rosa s'inspirent de *Jeux de Nijinsky* pour créer *Igra* (Jeux, en russe), une pièce évoquant ce trio et ses allusions voilées à des désirs interdits. Mais avec nos deux compères de la compagnie Kor'sia, le trio devient un septuor où la sexualité se révèle ouvertement.

Un festival peut en cacher un autre
La seconde moitié de ce festival, mis à part le formidable *Sonoma* de Marcos Mauro, une création qui parle de nos peurs et rend hommage à Luis Buñuel et au surréalisme en le transposant dans notre actualité, est surtout l'occasion de revoir quelques pièces maîtresses de Jean-Christophe Maillot pour les Bal-



L'Avarice selon Sidi Larbi Cherkaoui par la Gauthier Dance Company / Dance company Theater Haus Stuttgart.

lets de Monte-Carlo. Avec pour finir en beauté *Faust*, une œuvre magistrale, ambiguë, qui met en danse la Mort, la vie et le désir d'éternité dans une chorégraphie percutante et sensuelle. Auparavant, on aura pu (re)voir *Opus 40*, une ode à la jeunesse, qui nous convie à retrouver les sensations de notre enfance, les premiers émois amoureux, les joies secrètes, sur une musique de Meredith Monk, couplée à *Noces*, une relecture de l'œuvre signée Bronislava Nijinska et Igor Stravinsky. Et le Monaco Dance Forum, c'est aussi la possibilité pour le public et les danseurs amateurs de s'initier aux styles des compagnies invitées et de découvrir des danses venues du monde entier dans des workshops et masterclasses. A bon entendre !

Agnès Izrine

Monaco Dance Forum du 10 au 31 décembre.
Grimaldi Forum, 10 avenue Princesse Grace,
Monaco Tél.: +377 99 99 30 00. Salle Garnier
de l'Opéra de Monte-Carlo, Place du Casino,
Monaco. Tél.: +377 98 06 28 28

Critique

Les Six Concertos Brandebourgeois

GRANDE HALLE LA VILLETTE / CHOR. ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

Rencontre au sommet entre la chorégraphe belge et le génie de Bach.

C'est la cinquième fois que la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaeker affronte Jean-Sébastien Bach. Une sorte d'ascèse, donc, un exercice de haute volée, ou de haute école. Cet opus monumental réunit au plateau seize danseurs, dont seulement quatre femmes, et l'ensemble B'Rock dirigé par Amandine Beyer au violon baroque. La danse est surtout et d'abord constituée par la marche « en descendant » et « en remontant » la scène. Une sorte de vide absolu et d'essence du théâtre. La chorégraphie suit la musique à la lettre, et même à la note près ! On pourrait presque deviner, à regarder les danseurs marcher dans leurs tenues chic et noires, l'allure de la partition. Flux de la marche, traitement du collectif et de l'individuel comme le fameux « ripieno » (l'ensemble des instruments) et les solistes. L'unité c'est d'abord la ligne, qui va et vient comme le ressac de l'écume. Cette pièce par produire une sorte de toile de fond d'où vont se détacher d'abord des accentuations, puis des mouvements individuels, des solos stupéfiants, des sauts époustouffants.

Une œuvre intemporelle
Il y a des clins d'œil à l'époque de la partition, comme ce menuet très élégant et compassé, à la danse baroque et son vocabulaire avec des « fleurets » enlevés, à la composition musicale, comme cette chienne (noire et blanche !) que l'on promène au son du cor, et même à des



Les Six concertos brandebourgeois d'Anne Teresa De Keersmaeker.

jeux de mots quand les danseuses semblent marcher sur des œufs. Plus les *Concertos* se déroulent, plus la chorégraphie prend le pas sur la marche ou la course, avec des déhanchés, des tours spiralés, des sauts sur les syncopes musicales, des déséquilibres hasardeux... et pas mal d'emprunts au vocabulaire classique qui viennent se mêler aux tours en l'air « horizontalisants » des garçons, sorte de signature de la chorégraphe. Cette pièce d'Anne Teresa De Keersmaeker est une sorte d'ode à la vie joyeuse, entraînante, dansante, effervescente comme le sont ces six *Concertos Brandebourgeois*.

Agnès Izrine

Grande Halle de La Villette, avec le festival d'Automne à Paris, 211, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 21 au 23 décembre à 19h. Tél.: 01 40 03 75 75. Vu à Montpellier Danse, le 5 juillet 2019. Durée 2h.

RI TE – Paris Intermission

THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE CARDIN / CHOR. MARLENE MONTEIRO FREITAS ET ISRAEL GALVÁN

La rencontre entre les monstres sacrés Israel Galván et Marlene Monteiro Freitas semblait une évidence tant leur entrée sur la scène contemporaine tient de la déflagration. Voilà qui est fait !

Ce sont deux artistes entourés d'une aura certaine, deux êtres solitaires, deux solistes secouant leurs domaines artistiques pour faire émerger des formes nouvelles. Israel Galván dépasse le flamenco et le déplace. Il n'est plus andalou, il est Galván. Et c'est ce qui rend cet artiste unique, un « danseur des solitudes » selon Georges Didi-Huberman. Marlene Monteiro Freitas n'aime rien tant que le mélange des genres, le brouillage des codes avec un goût prononcé pour les transgressions en tout genre. Pour elle, « Galván est un oiseau, un corbeau, je crois. Dès qu'il danse, il me fait danser ». Les réunir à l'occasion de ce « Portrait » consacré à la chorégraphe cap-verdienne avait donc tout de l'évidence, mais aussi de la prise de risque. En effet, quoi de plus explosif que deux personnalités aussi radicales l'une que l'autre ?

Un impromptu savoureux
Avec son titre un peu mystérieux, *RI TE - Paris Intermission*, permet tout de même de suivre quelques pistes. Rite signifie « rigole ! » en portugais, la langue de Marlene Monteiro Freitas. Un titre en or pour celle qui aime se rire de tout et déformer son visage en faisant jouer ses zygomatiques. Mais avec Galván qui vient de créer son *Sacre du printemps*, en anglais *Rite of Spring*, on pourrait imaginer voir sur-



Israël Galván et Marlene Monteiro Freitas.

gir du corps du danseur quelques échos nijinskiens... Il faut dire que ces deux artistes partagent une musicalité certaine, ancrée profondément dans leurs corps. Ce spectacle va s'inventer à partir de leurs frictions et de leurs fusions, de séductions et de fascinations mutuelles. Reste que ce *RI TE - Paris Intermission* est une plongée dans l'inconnu qui ne durera que l'espace d'un spectacle parisien. À ne surtout pas rater donc !

Agnès Izrine

Théâtre de la Ville – Espace Cardin 1, avenue Gabriel 75008 Paris. Du 16 au 20 Décembre. Lun., mar., ven., sam. à 19h, dim. à 17h. Tél.: 01 42 74 22 77. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

Critique

Le Sacrifice

GRANDE HALL DE LA VILLETTE / THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR / THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / CHOR. DADA MASILO

Dada Masilo s'inspire du *Sacre du Printemps* et plonge dans ses racines tswanas pour créer un *Sacrifice* allègre puis déchirant, de toute beauté.

Dada Masilo a revisité *Roméo et Juliette*, *Car-men*, *Le Lac des Cygnes* ou *Giselle*. Elle s'empare aujourd'hui du *Sacre du Printemps*. Pour créer *Le Sacrifice*, elle s'inspire de Stravinsky bien sûr mais aussi de Pina Bausch, qu'elle dit être sa chorégraphe préférée. Et elle puise dans son héritage culturel, revisitant les rites tswanas et fusionnant leurs danses à son afro-contemporain. Pas de cérémonie russe donc, ni d'aïeul, ni même la partition du génial musicien mais un rythme effréné, une fête virevoltante, puis une mise à mort déchirante.

Danseurs et musiciens fusionnent dans un rythme d'enfer
Un plateau jouant de l'épure réunit quatre musiciens (qui sont aussi les compositeurs d'une très belle partition) et dix danseurs. Après qu'une scène inaugurale a scellé les liens de la future sacrifiée (Dada Masilo elle-même) et de la chanteuse (sublime Ann Masina), les festivités font rage. Des danses rituelles à l'allégresse éminemment contagieuse s'enchaînent, les pieds martèlent le sol, les mains claquent, les corps chaloupent, les unissons sont ébouriffants, le rythme infernal. La fusion, surtout, entre musiciens et danseurs interpelle. Dans ce registre la chorégraphe sud-africaine est fascinante, qui, de son port de tête à ses mains qui s'enroulent ou à la façon dont ses pieds frappent, ressemble à la plus pétillante des baïlaoras. Puis, le groupe se disloque, les corps s'électrisent, se courbent, basculent inexorablement vers l'arrière, rompent. L'heure du



Le Sacrifice de Dada Masilo.

sacrifice, cruel, tout de blanc vêtu et symbolisé par un élégant arum est venue.

Dolphine Baffour

Grande Halle de La Villette, Parc de La Villette, 75019 Paris. Du 7 au 9 décembre à 20h, le 10 à 19h. Tél.: 01 40 03 75 75. Théâtre de Suresnes Jean Vilar, 16 Place Stalingrad, 92150 Suresnes. Le 13 décembre à 20h30. Tél.: 01 46 97 98 10. Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Place Georges Pompidou, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Les 15 et 16 décembre à 20h30. Tél.: 01 30 96 99 00. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2022. Durée: 1h.

focus

Entretien / Ambra Senatore

Une nouvelle création qui interroge la vie ensemble

LE THÉÂTRE SAINT-NAZAIRE / LE GRAND R, LA ROCHE-SUR-YON / LIEU UNIQUE, NANTES / EN TOURNÉE / CHORÉGRAPHIE AMBRA SENATORE

Ambra Senatore lève le voile sur sa nouvelle création, où onze interprètes au plateau forment avec elle un ensemble aux multiples visages. Questionnant l'identité, l'individu et le groupe, troublant notre regard, elle explore les relations humaines pour faire société, dans un jeu constant entre fiction du quotidien et réalités imaginaires.

Cette nouvelle création se situe-t-elle en continuité ou en rupture avec vos précédentes pièces ?
Ambra Senatore : Dans mon parcours de chorégraphe, j'oscille tout le temps entre petites et grandes créations. J'aime beaucoup cette double possibilité d'avoir des petites formes, comme des propositions in situ créées en trois jours, et des formes au plateau très travaillées, comme c'est le cas aujourd'hui. C'est une nouvelle phase de travail, car je suis partie d'un désir de thématiques à traiter, et non pas de structures comme je le fais habituellement. J'avais très envie de parler de la vie en société, en groupes, des relations entre l'individu et le collectif, et pour cela il me fallait un grand nombre de danseurs.



Les 12 danseurs en répétition avec Ambra Senatore.



La chorégraphe Ambra Senatore.

« La question du bonheur d'être ensemble fait partie intégrante du sujet. »

Souvent, je montre une chose et, la seconde d'après, son opposé. S'il y a de la légèreté dans mon travail, de la joie et du jeu, il n'y a rien de superficiel. Cet entremêlement permet, j'espère, d'amener de la profondeur.

Comment la musique intervient-elle dans cette pièce ?
A.S. : Je travaille avec Jonathan Seilman dans un double travail d'ambiances sonores globales et de composition de morceaux. Je lui ai demandé de proposer des musiques qui contiennent des réminiscences de mémoires musicales qui seront reconnues par certains, mais pas par d'autres. Et également des réminiscences de musiques d'ailleurs, un ailleurs temporel ou géographique. Le risque, en ayant travaillé tout le temps ensemble, c'est d'être nous-mêmes un tel groupe qu'on ne soit plus capable de parler des autres groupes ! Mais la musique va nous aider à nous transposer dans d'autres contextes, à imaginer.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Une création en bonne compagnie

Ambra Senatore construit ses spectacles sur les rencontres, en fonction des artistes qui peuplent sa « famille » d'interprètes. Aujourd'hui, sa démarche l'amène à aller plus loin en considérant cette pièce comme une chorégraphie « créée en compagnie de » Youness Aboulakoul, Pauline Bigot, Pieradolfo Ciulli, Matthieu Coulon Faudemer, Lee Davern, Olimpia Fortuni, Chandra Grangean, Romual Kabore, Alice Lada, Antoine Roux-Briffaud et Marie Rual.

Festival Trajectoires #6

Le Théâtre, scène nationale de Saint-Nazaire, rue des frères Pereire, 44600 Saint-Nazaire. Le 13 janvier 2023 à 20h.

Le Lieu Unique, scène nationale de Nantes, 2 rue de la Biscuiterie, 44000 Nantes. Le 20 janvier 2023 à 21h et le 21 janvier à 19h. / festival-trajectoires.com

Le Grand R, scène nationale de La Roche-sur-Yon, Esp. Jeannie Mazurelle, 85000 La Roche-sur-Yon. Le 17 janvier 2023 à 20h30. Tél.: 02 51 47 83 83.

Également le 8 février 2023 à 20h à Klap, maison pour la danse de Marseille, du 5 au 8 avril 2023 à 20h30 au Monfort, Paris.

jeu. 15 et ven.16 déc.



ST-QUENTIN
EN-YVELINES
THEATRE
SCÈNE
NATIONALE

theatresqy.org



RÉGION / OPÉRA DE BORDEAUX /
CHOR. DAVID BINTLEY

Cendrillon par le Ballet de Bordeaux

Le Ballet de l'Opéra national de Bordeaux reprend la version de Cendrillon créée par David Bintley pour le Birmingham Royal Ballet.



Cendrillon de David Bintley par le Ballet de l'Opéra national de Bordeaux.

David Bintley a fait ses classes au Royal Opera Ballet avant d'y devenir chorégraphe résident puis de diriger pendant vingt-quatre ans le Birmingham Royal Ballet. Auteur d'une quinzaine de pièces, il crée en 2010 sa version du fameux Cendrillon sur la partition de Prokofiev qui le fascine. « *Se détachant des standards du classicisme, il imagine une chorégraphie nouvelle où la traditionnelle pantomime fait place à un univers résolument onirique* ». Le Ballet de Bordeaux que l'on a récemment vu dans *Mythologies* d'Angelin Preljocaj s'empare de cette féerie, idéale pour les fêtes.

Delphine Baffour

Opéra National de Bordeaux - Grand Théâtre, Place de la Comédie, 33000 Bordeaux. Du 10 au 31 décembre à 20h, le 18 à 15h, version courte pour les familles le 20 à 15h, relâche les 11, 17, 24 et 25. Tél.: 05 56 00 85 95.

ATELIER DE PARIS-CAROLYN CARLSON /
CHOR. RADOUAN MRIZIGA

Akal

Dorothée Munyaneza et Radouan Mriziga rendent hommage à la déesse Neith.



Répétitions d'Akal de Radouan Mriziga.

Akal – la « Terre » en tamazight – est le dernier volet de la trilogie consacrée par Radouan Mriziga aux Imazighen, peuple indigène d'Afrique du Nord à la culture orale négligée mais qui, pour le chorégraphe marocain installé à Bruxelles, peut contenir les graines d'un nouvel avenir. Il s'attache dans cette pièce à une troisième figure mythologique féminine qui incarne et transmet cette culture, l'égyptienne Neith, déesse de la guerre et mère des dieux. Rituels, danses traditionnelles, contes, chant, poésie, rap et géométrie chère au chorégraphe se conjuguent dans un solo intimiste qu'interprète la rwandaise Dorothée Munyaneza.

Delphine Baffour

Atelier de Paris-Carolyn Carlson, Route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du 8 au 10 décembre à 20h30. Tél. 01 47 47 07. Durée: 1h. Avec le Festival d'Automne à Paris.

THÉÂTRE DE NÎMES / CHOR. NADIA BAUGRÉ

L'homme rare

Au Théâtre de Nîmes, la chorégraphe Nadia Baugré met en scène cinq danseurs de dos qui déjouent les stéréotypes de la virilité en incarnant des gestes et danses communément attribués aux femmes.



Les interprètes de L'Homme rare de Nadia Baugré.

Cinq danseurs nus onduleux, dos à nous, se parent de tissus et déambulent, juchés sur des talons. La chorégraphe ivoirienne Nadia Baugré s'attelle depuis une dizaine d'années à perturber la norme en interrogeant le corps. Et avec *L'homme rare* elle se penche sur le genre, en faisant jaillir la féminité de ses interprètes. En explorant plusieurs gestes et danses – qui émanent de sa recherche sur les danses urbaines, notamment brésiliennes – que l'on attribue communément aux femmes, elle déjoue les stéréotypes qui façonnent le regard. L'occasion de s'attaquer à une vision patriarcale qui exigerait une représentation virile du corps des hommes, mais aussi colonial en nous confrontant à une représentation objectifiante des corps noirs. En jouant sur les ambiguïtés des codes du genre, Nadia Baugré dessine les contours de cet « homme invisible », qui échappe aux catégories, un inconnu à peine perceptible, qui pourrait être son propre reflet.

Belinda Mathieu

Théâtre de Nîmes, 1 Place de la Calade 30020 Nîmes. Les 6 décembre à 20h et le 7 à 19h. billetterie@theatredenimes.com Tél.: 04 66 36 65 10. Durée: 1h.

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE /
CHOR. NOÉ SOULIER

Faits et gestes

Dans le cadre de 6 x Noé Soulier proposé par le Festival d'Automne, le chorégraphe présente *Faits et gestes*.



Faits et gestes de Noé Soulier.

L'exploration de l'œuvre de Noé Soulier en cinq pièces et un film proposée par le Festival d'Automne se poursuit avec *Faits et gestes*. Dans cet opus créé en 2016, le directeur du CNDC d'Angers interroge la façon dont nous donnons sens au mouvement. Quatre danseurs s'emparent de phrases chorégraphiques qui mêlent actions orientées vers un but pratique et séquences abstraites, improvisant quant à leur orientation, leur ordre, leur longueur et leurs interactions. La claveciniste Maude Gratton leur répond par les oraisons de Froberger et les contrepoints de Bach.

Delphine Baffour

Maison de la Musique, 8 rue des Anciennes Mairies, 92000 Nanterre. Le 9 décembre à 20h30 et le 10 à 18h. Tél. 01 41 37 94 21. Durée: 1h. Avec le Festival d'Automne à Paris.

MUSÉE DE L'ORANGERIE /
CHOR. CASSIEL GAUBE

Soirée d'études dans les Nymphéas

Dans la somptueuse salle des Nymphéas, le belge Cassiel Gaube explore le lexique de la house dance en une série de duos.

Diplômé de l'école P.A.R.T.S. et collaborateur d'Anne Teresa De Keersmaeker, Cassiel Gaube s'est formé à Paris et New York à la house dance qui le passionne et qu'il mixe au contemporain. Avec *Soirée d'études*, il explore et cartographie en compagnie de deux danseuses le riche vocabulaire de cette pratique urbaine, invente des variations de ses pas, des manières originales de les articuler entre eux. Comme William Forsythe

THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL /
CHOR. RÉBECCA CHAILLON

Carte noire nommée désir

Dans *Carte noire nommée désir*, neuf actrices noires se réapproprient avec ironie une imagerie coloniale des produits de consommation exotiques. Au Théâtre public de Montreuil, Rébecca Chaillon déploie une série de parodies grinçantes, qui fustige les représentations du corps noir féminin.



La mise en scène déjantée de *Carte noire nommée désir* de Rébecca Chaillon.

Performeuse charismatique qui aime mettre son corps à rude épreuve, Rébecca Chaillon interroge sa pratique à partir de son vécu et de son identité de femme lesbienne, noire et grosse. Avec *Carte noire nommée désir*, elle imagine une pièce satirique et burlesque, qui tacle les représentations coloniales, sexualisées et exotisantes du corps noir féminin. Sur un plateau en désordre, où chaque élément de décor est blanc, elle est accompagnée de huit comédiennes armées d'un humour décapant qui enchaînent les tableaux déjantés et cinglants : parodies de bourgeoisie blanche version diner scatophile, remake de la publicité Carte noire où une danseuse se verse des expressos sur le torse et entonne « Try to remember ». Un exutoire, un cocon aussi, qui réunit les spectatrices noires dans un gradin en non-mixité sur la scène. Là elles font face au public, majoritairement blanc.

Belinda Mathieu

Théâtre public de Montreuil, salle Jean-Pierre Vernant, 10 place Jean-Jaurès du 12 au 17 décembre à 20h, le samedi à 18h. Tél.: 01 48 70 48 90. theatrepubliquemontreuil.com Durée: 2h40.



Soirée d'études de Cassiel Gaube.

le fait avec la danse classique, il déconstruit son vocabulaire pour mieux en comprendre la logique corporelle et musicale. Une soirée conçue comme une série de duos « en constante évolution et en expansion », et une rencontre inattendue entre l'art de Monet et la street dance.

Delphine Baffour

Musée de l'Orangerie, Jardin des Tuileries, 75001 Paris. Le 12 décembre à 19h et 20h30 / musee-orangerie.fr.

THÉÂTRE DE LA VILLE – ESPACE CARDIN /
CHOR. TATIANA JULIEN ET ANNA GAÏOTTI

Une nuit entière

Tatiana Julien et Anna Gaïotti s'associent pour un moment sensible en proximité directe avec le public.



Passer *Une nuit entière* avec Tatiana Julien et Anna Gaïotti.

C'est *Une nuit entière*, mais c'est probablement un moment hors du commun, un temps suspendu en compagnie de deux danseuses d'exception. Quand Tatiana Julien, chorégraphe puissante, rencontre la performeuse et autrice Anna Gaïotti, il ne peut qu'advenir une proposition singulière : un duo où la nuit et le corps de la femme s'imbriquent dans un rituel peuplé de sons, de murmures, de battements... Siamoises de corps et de cœur, sensuelles et charnelles, les deux femmes se dépouillent pour mieux accueillir des imaginaires ancestraux, proches d'une nature éprouvée et fantasmée. Autour, les spectateurs font corps et partagent cette vision en constante transformation, au-delà des représentations et de la représentation.

Nathalie Yokel

Théâtre de la Ville – Espace Cardin, 1 avenue Gabriel, 75008 Paris. Du 10 au 13 décembre 2022 à 20h, le dimanche à 15h. Tél.: 01 42 74 22 77.

festival-trajectoires.com

TRAJEC TOIRES
FESTIVAL DE DANSE
11>22 JANVIER 2023

Nantes, Rezé, Saint-Herblain, Haute-Goulaine, Saint-Nazaire.

Alina Bilokon, Léa Rault /
Pierre Bolo, Annabelle Loiseau /
Julien Andujar / Laura Bachman /
Selim Ben Safia /
Gaëlle Bouilly, Matthias Groos /
Laurent Cebe, Julie Nioche /
Boris Charmatz / David Coria, Jann Gallois /
Amala Dianor, Marco Da Silva Ferreira, Via
Kathong /
David Drouard /
Cécilia Emmenegger, Matthieu Coulon
Faudemer /
Stéphane Fratti, Claire Meguerditchian /
Alice Gautier / Julien Grosvalet /
Leïla Ka / Sandrine Lescourant /
Lina Lapelyté / Soizic Lebrat /
Cécile Loyer / Christine Maltête-Pinck /
Candice Martel / Joachim Maudet /
Simone Mousset /
Cie Passage(s), Cie Sème /
Vini Revlon / David Rolland, Anne de Sterk /
Ambra Senatore /
Chloé Zamboni



Entretien / Théophile Alexandre

No(s) Dames

classique / opéra

« *Hommage dégenré aux héroïnes d'opéra* » pour contre-ténor et quatuor à cordes féminin, *No(s) Dames* revisite quatre siècles de femmes sacrifiées sur la scène lyrique dans une proposition inédite qui inverse les rôles établis par la tradition. Avant leur passage au Trianon de Paris, le chanteur Théophile Alexandre revient sur la création de ce « *projet lyrique humaniste* » qu'il porte avec le Quatuor Zaïde, dans un spectacle mis en scène par Pierre-Emmanuel Rousseau.

Comment est née l'idée du spectacle *No(s) Dames* ?

Théophile Alexandre : Petit, j'étais fasciné par *Carmen* sans comprendre vraiment qu'elle payait de sa vie sa liberté. J'ai pris conscience tardivement que dans les opéras, tous composés par des hommes, les héroïnes meurent inlassablement, l'époque romantique étant l'apogée de cette sublimation dans la souffrance. La répétition implacable de ce scénario me dérange : j'ai voulu renverser cette fatalité de genre en incarnant, en tant qu'homme, ces destins de femmes sacrifiées, et redistribuer la direction musicale à un quatuor de femmes, pour proposer une relecture qui dissocie enfin drames et dames. Le projet est décliné en spectacle, disque et livre d'entretiens menés

par Arièle Butaux dans lequel treize femmes d'arts et de lettres aussi diverses que Catherine Clément, Carole Martineau, Macha Makeïeff ou Maguy Marin, sont interrogées sur cet héritage de corsets de genre.

Quelle forme prend votre relecture scénique ?

T. A. : Nous avons construit une œuvre musicale, réinventant une vingtaine d'airs d'héroïnes tragiques qui se répondent les unes aux autres et sont réparties selon trois grands clichés opératiques : les madones, les putains et les sorcières. Pour la mise en scène, Pierre-Emmanuel Rousseau a imaginé un cabinet de curiosités habillé de vidéos qui convoquent les fantômes de ces femmes martyres et



Le contre-ténor Théophile Alexandre dans *No(s) Dames*.

© Julien Benhamou

« J'ai voulu renverser cette fatalité de genre en incarnant, en tant qu'homme, ces destins de femmes sacrifiées. »

exposent un reliquaire d'accessoires de divas, aussi magnifiants que maltraitants : gant rouge sang, talons aiguilles, robes-corsets, bijoux qui étranglent... En une heure dix, le spectacle détourne les poncifs des livrets d'opéra, et inverse les rôles pour libérer cette musique sublime de ses carcans d'un autre temps.

Quels sont les principes qui ont guidé l'adaptation musicale ?

T. A. : Nous avons fait appel à Éric Mouret, violoniste et arrangeur qui connaît à la fois l'opéra et la musique de chambre, afin de transformer ces partitions pour soprano et orchestre en pages pour contre-ténor et quatuor, en jouant sur les tonalités et en ajoutant des transitions pour relier ces airs d'héroïnes à leur communauté de destinée tragique. Les cadences suraiguës, véritables « *coloratura* »

car elles rendent l'articulation du langage impossible, ont été supprimées pour réhumaniser ces arias. De même, l'intimité chambrière permet d'éviter de forcer la voix et de sortir de la démonstration. Cette réécriture au plus près du chant et de l'émotion fait ainsi entendre au public la souffrance réelle de ces femmes, condamnées depuis des siècles aux rôles d'éternelles victimes. Avec les Zaïde, nous avons exploré, par nos interprétations, la puissance du féminin et la fragilité du masculin, pour dégenrer les attributions habituelles et déranger les stéréotypes.

En quoi *No(s) Dames* renouvelle-t-il la forme du récit lyrique ?

T. A. : Le récit traditionnel est souvent statique et déroule un patchwork d'airs sans réel propos de fond. À l'inverse, nous avons voulu réinventer ce format par une mise en scène, une scénographie, des projections vidéos et une mise en mouvement du quintette sur scène. Mais surtout, nous proposons un point de vue renouvelé sur ces œuvres, à la fois musical et sociétal, pour démuséifier cette musique et la projeter vers l'avenir en incarnant de nouveaux modèles, loin des caricatures.

Propos recueillis par Gilles Charlassier

Le Trianon. 80 bd Marguerite de Rochechouart, 75018 Paris. Le 9 janvier 2023 à 20 heures. Durée : 1h10. Tél. : 01 44 92 78 05. En tournée à **Château-Arnoux-Saint-Auban** le 10 février 2023, à **Laval** le 4 mars 2023, à **Montauban** le 10 mars 2023, à **Meudon** le 29 mars 2023, à **Listieux** le 13 avril 2023.

RADIO FRANCE / PHILHARMONIE / VOIX

Les enchantresses de Marie-Nicole Lemieux

La contralto canadienne Marie-Nicole Lemieux est à l'affiche de deux programmes, l'un avec le Philharmonique de Radio France autour de Rossini et de chants de Noël, l'autre avec l'ensemble Les Epopées, où elle incarne quelques grandes héroïnes du Baroque français.



© Geneviève Lesteur

La contralto Marie-Nicole Lemieux chante Rossini et des chants de Noël avec le Philharmonique de Radio-France et les héroïnes de tragédie lyrique avec Les Epopées.

Saluée pour sa générosité sur scène, Marie-Nicole Lemieux s'est entre autres illustrée dans plusieurs divas rossiniennes, à l'exemple d'Isabella dans *L'italienne à Alger*, dont elle reprend l'air *Cruda sorta* avec le Philharmonique de Radio France placé sous la baguette de Mikko Franck, dans une soirée complétée par quelques chants traditionnels de Noël, comme la célèbre mélodie *Trois anges sont venus ce soir* d'une compositrice injustement oubliée, Augusta Holmès. À la Philharmonie début janvier, c'est l'opéra baroque français que la Québécoise fait revivre aux côtés de l'ensemble Les Epopées sous la direction de Stéphane Fuget, initiateur de la seule classe dédiée à ce répertoire en France, au CRR de Paris. Autour de la *Médée* de Charpentier, le concert fera redécouvrir des compositeurs des siècles de Louis XIV et de Louis XV, qui se sont illustrés dans le genre de la tragédie lyrique, forme singulière du théâtre musical à la française défendu jusqu'à Gluck qui, dans *Armide*, a osé remettre en musique le livret que Quinault avait écrit pour Lully.

Gilles Charlassier

Orchestre Philharmonique de Radio France, mercredi 21 décembre 2022 à 20h, 116 avenue

du Président Kennedy, 75016 Paris. Tél. 01 56 40 15 16. Grand-Théâtre de Provence, 13100 Aix-en-Provence. Les 22 et 23 décembre 2022. Tél. : 0820 13 20 13. *Enchantresses*, lundi 9 janvier 2023 à 20h. Philharmonie, Grande Salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Tél. 01 44 84 44 84.

CENTRE DE MUSIQUE DE CHAMBRE DE PARIS / SALLE CORTOT / MUSIQUE DE CHAMBRE

Interdit aux compositeurs de plus de 16 ans

Le Centre de musique de chambre de Paris ouvre sa saison avec la reprise du concert-spectacle autour de l'*Octuor* de Mendelssohn et de quelques chefs-d'œuvre de jeunesse d'autres grands compositeurs.



Le concert-spectacle *Interdit aux compositeurs de plus de 16 ans*.

Écrit à 16 ans et dédié à son professeur Eduard Rietz, l'*Octuor* de Mendelssohn pour double quatuor à cordes témoigne de la précocité de son génie. Fidèles à leur projet de renouveler l'approche du répertoire classique par un biais narratif, Jérôme Pernoo et le Centre de musique de chambre de Paris se servent de la partition du compositeur allemand comme d'un fil conducteur à un concert-spectacle tissant des affinités avec d'autres chefs-d'œuvre de jeunesse, de Mozart à Mahler. Pour faire revivre la musique des Romantiques de manière un peu décalée – avec un clin d'œil amusé que l'on retrouve dans le titre du programme –, la scène de Cortot et les jeunes solistes sont rhabillés aux couleurs de la pré-adolescence d'aujourd'hui, couleurs vives et posters de comics compris. En première partie de soirée, le single est confié au Trio

Consonance dans une autre page de Mendelssohn, plus tardive, le *Trio n°2*, écrit peu après le *Concerto pour violon n°2*, l'une des pièces les plus célèbres du répertoire.

Gilles Charlassier

Centre de musique de chambre de Paris, Salle Cortot, 78 rue Cardinet, 75017 Paris. Du 1^{er} au 10 décembre 2022, à 19h30 et 21 h. / centredemusiquedechambre.paris

LOUVRE / PERCUSSIONS

Paris Percussion Group

Dans le cadre de l'exposition « Les Choses. Une histoire de la nature morte », ce concert dirigé par Julien Leroy interroge la place de l'objet comme source sonore dans la musique instrumentale des XX^e et XXI^e siècles.



Julien Leroy, chef d'orchestre et fondateur du Paris Percussion Group.

Du baroque au romantisme, la pensée musicale occidentale s'est appuyée sur le développement de la lutherie et sa maîtrise toujours plus virtuose par ses interprètes. *Ionisation* de Varèse, en 1931, irruption de percussions à hauteur indéterminée dans la musique savante, marque assurément une rupture : revoilà posée la question de la frontière entre musique et bruit, Varèse faisant même entrer les objets sonores de la rue (les sirènes) dans la salle de concert. Intéressant point de départ pour une autre histoire de la musique, où l'objet devient musical par sa présence dans une œuvre composée (le parallèle avec la nature morte est alors tout à fait évident), des *Musiques de table* de Thierry de Mey au récent *Silex* de Philippe Manoury, en passant par le piano préparé de John Cage ou sa

Living Room Music, où tout objet domestique peut devenir instrument.

Jean-Guillaume Lebrun

Auditorium du Louvre, Musée du Louvre, 75001 Paris. Mercredi 7 décembre à 20h. Tél. : 01 40 20 55 00.

FONDATION LOUIS VUITTON / PIANO

Alim Beisembayev

En invitant le jeune pianiste kazakh, lauréat l'an dernier du concours de Leeds, la Fondation Louis Vuitton continue de mettre en avant la nouvelle génération de virtuoses.



Le pianiste Alim Beisembayev.

Formé à Londres (Purcell School, Royal Academy of Music), Alim Beisembayev s'est fait connaître internationalement en remportant à 23 ans le Concours de Leeds. À l'écoute de ses interprétations solides, parfaitement maîtrisées dans le répertoire russe (Rachmaninov, Prokofiev), inspirées dans Beethoven ou Liszt, on découvre un virtuose féru de couleurs. Un enregistrement de ses prestations, paru chez Warner Classics, le montre très à son aise dans des sonates de Scarlatti, les *Miroirs* de Ravel ou des études de Ligeti, tous lumineux sous ses doigts. Son programme dans le bel auditorium de la Fondation Vuitton est tout aussi varié : *Suite française n°2* de Bach, *Sonate en ut mineur D 958* de Schubert et ces *Études d'exécution transcendante* de Liszt qui avaient ébloui le jury et dont l'enregistrement paraît ce mois-ci.

Jean-Guillaume Lebrun

Fondation Louis Vuitton, 8 avenue du Mahatma Gandhi, 75116 Paris. Jeudi 15 décembre à 20h30. Tél. : 01 40 69 96 00.

FONDATION LOUIS VUITTON



AUDITORIUM SAISON 22/23

CONCERTS MASTERCLASSES RÉCITALS

Retrouvez la programmation de l'Auditorium sur fondationlouisvuitton.fr

8, AVENUE DU MAHATMA GANDHI, BOIS DE BOULOGNE, PARIS

#FondationLouisVuitton

décembre 2022

305

la terrasse

focus

Ars Nova, une aventure artistique et humaine de soixante ans

Premier ensemble pérenne à défendre la création musicale en France, Ars Nova fête cette saison ses soixante ans.

À l'image de son fondateur, le compositeur et chef d'orchestre Marius Constant, l'ensemble a su conserver une insatiable curiosité envers toutes les pratiques musicales créatives, aujourd'hui faite sienne par Benoît Sitzia et les partenaires artistiques qui partagent le chemin de l'ensemble, de la Nouvelle-Aquitaine à l'international.

Portrait / Marius Constant et Ars Nova

Ars Nova, ensemble pionnier

Quand il fonde Ars Nova en 1963, le compositeur et chef d'orchestre Marius Constant innove. Ce premier ensemble français dédié à la création allait s'inscrire dans le paysage musical comme un acteur singulier, lieu privilégié du pluralisme esthétique.

En 1963, Marius Constant, à 38 ans, a déjà eu plusieurs vies. Il est un compositeur en vue, qui aime écrire pour l'orchestre mais a aussi touché à l'électroacoustique et contribué aux premiers temps de ce qui deviendra France Musique. Il est pendant six ans, de 1957 à 1963, le directeur musical des Ballets de Paris de Roland Petit, une bonne façon de frotter la musique à d'autres exigences et de confronter les démarches, les méthodes, les imaginaires. Cet élève d'Honegger, de Messiaen, de Nadia Boulanger – il enseignera lui-même l'orchestration, plus tard au Conservatoire de Paris –, est aussi très marqué par les musiques improvisées. Tout cela entre un peu dans l'idée, le désir de fonder Ars Nova. Voici comment il présentait l'ensemble, à la veille de sa fondation, à la journaliste Martine Cadieu : « J'ai réuni les meilleurs instrumentistes de Paris. Nous jouerons le panorama des œuvres contemporaines et, à chaque concert, une improvisation libre. On atteindra ainsi l'émotion des musiciens de jazz. On gardera l'intelligence et on exaltera la liberté et le cœur ».



Marius Constant (1925-2004), fondateur d'Ars Nova en 1963.



Ars Nova fête ses 60 ans.

Rigueur et fantaisie mêlées

Tout l'esprit d'Ars Nova est là, rigueur et fantaisie mêlées. La contribution à l'histoire de la musique en train de se faire est indéniable : le compagnonnage avec Xenakis, Ohana, Betsy Jolas, plus tard avec Luc Ferrari, Pascal Dusapin, Bernard Cavanna ou Zad Moultaka inscrit l'ensemble parmi les protagonistes d'une musique contemporaine vivante, avide de rencontrer son public. Les interprétations de Varèse ou Maderna ou encore la création française d'une œuvre telle *Des canyons aux étoiles* (1975) de Messiaen affirment une virtuosité généreusement offerte à la modernité. L'ensemble emprunte les chemins de traverse – et de rencontre – tracés par le compositeur : la scène devient une seconde nature. Si Marius Constant n'a rien a priori contre les institutions

lyriques (il sera directeur de la danse à l'Opéra de Paris de 1973 à 1978), il propose avec Ars Nova des voies nouvelles, telle cette extraordinaire *Tragédie de Carmen*, réécriture de l'opéra de Bizet avec le metteur en scène Peter Brook et le librettiste Jean-Claude Carrière. L'œuvre est emblématique aussi parce qu'elle invite à repenser la diffusion d'un genre, l'opéra, hors des lieux habituels, se donnant les moyens d'une véritable proximité avec les publics. Cette mission, chevillée au rêve initial d'Ars Nova, trouvera son prolongement avec l'installation de l'ensemble à La Rochelle en 1987 puis à Poitiers en 1999 pour s'associer au projet du TAP, inauguré en 2008.

Jean-Guillaume Lebrun

Propos recueillis

Dynamiques collectives

À Poitiers ou sur tout le territoire de Nouvelle-Aquitaine, Ars Nova trouve auprès de ses partenaires des ressources pour élargir ses horizons artistiques et toucher les publics.

Depuis 1999, Ars Nova est aux côtés de l'Orchestre de chambre de Nouvelle-Aquitaine et de l'Orchestre des Champs-Élysées l'une des trois formations associées du Théâtre Auditorium de Poitiers. « C'est notre deuxième colonne vertébrale » rappelle Benoît Sitzia. En écho, Jérôme Lecardeur, qui dirige cet exceptionnel ensemble architectural dédié au spectacle vivant, souligne à quel point la présence d'Ars Nova est importante pour « offrir

au public le paysage musical le plus vaste possible, pour lui permettre de dépasser ce qu'il connaît déjà. (...) C'est aussi comme ça que, peu à peu, on agrandit le cercle ». Même éloge de la rencontre et du travail au long cours pour Romain Baudoin, fondateur de la compagnie Hart Brut, qui œuvre au carrefour des musiques actuelles et des musiques d'essence patrimoniale. Réunies à l'initiative de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, les équipes

Entretien / Benoît Sitzia

Un ensemble ouvert à 360°

Depuis son arrivée à la tête d'Ars Nova en 2019, Benoît Sitzia poursuit un travail guidé par l'esprit de curiosité et d'ouverture, fidèle en cela à l'histoire de l'ensemble.

Quel portrait peut-on faire de l'ensemble aujourd'hui ?

Benoît Sitzia : Travailler avec les mêmes artistes sur le long terme a permis de forger un son propre, de donner une véritable identité sonore à l'ensemble. Mais cela va bien au-delà. Ars Nova, c'est une aventure artistique et humaine de soixante ans. Nous devons nous appuyer sur cette histoire et même revenir à l'esprit initial rêvé et insufflé par Marius Constant. Dès l'origine, Ars Nova s'est toujours voulu un ensemble ouvert à 360°, défendant toutes les pratiques musicales créatives. Les liens tissés avec la danse, le cirque, le théâtre... font partie de cette « anarchie inspirante ».

Vous semblez vous méfier d'un enfermement dans la stricte « musique contemporaine ».

B. S. : Il faut déjà ne pas se limiter à une vision trop monochrome de la création musicale. L'attachement à une certaine idée d'avant-garde ne nous empêche pas de regarder du côté d'Arvo Pärt ou des minimalistes américains. Plus généralement, l'une de nos priorités est de faire s'éclaircir répertoire et création. La création classique contemporaine se nourrit différemment quand elle est au contact d'autres répertoires, qu'il s'agisse de musiques plus anciennes ou d'essence populaire, ou bien de propositions venant des musiques actuelles. Il s'agit de trouver un endroit de respiration et de renouvellement, de transformer notre pratique, de façon polymorphe et, je l'espère, agile.

Création et répertoire, ancrage local et collaborations internationales, musique vivante et présence numérique... Au fond, Ars Nova embrasse toutes les contradictions de la création.

B. S. : C'est dans la rencontre entre sources diverses qu'il y a du nouveau et de l'inspirant. Nous croyons à la mutualisation, à la dyna-



Benoît Sitzia

« C'est dans la rencontre entre sources diverses qu'il y a du nouveau et de l'inspirant. »

mique de projets élaborés avec nos partenaires, localement comme à l'international. Notre action est très forte au niveau régional, par exemple avec le Conservatoire de Saint-Palais-sur-Mer ou bien sûr avec le Théâtre-Auditorium de Poitiers, véritable deuxième colonne vertébrale de l'ensemble. Et elle s'articule avec nos collaborations nationales et internationales : la relation internationale n'est pas que dans l'export, elle est aussi dans l'attractivité, au bénéfice de nos territoires.

Ce travail de l'ensemble relève au fond d'une mission de service public.

B. S. : Bien sûr, puisque notre travail est de servir un projet artistique et culturel et de l'apporter au plus près des publics. Nous exerçons notre « responsabilité sociale » en quelque sorte, par exemple en termes d'égalité des chances, d'insertion professionnelle, comme nous le faisons avec la Peter Eötvös Foundation.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun



Les musiciens de la Compagnie Hart Brut.

artistiques d'Ars Nova et d'Hart Brut ont ainsi trouvé l'une chez l'autre la possibilité de points de jonction : « En se rencontrant les pratiques peuvent mutuellement s'émerveiller ». CERC, une œuvre ouverte, créée par les musiciens d'Hart Brut en avril dernier, va servir de terrain d'expérience : « L'enjeu est de rendre la musique transmissible, de la faire incarner par les musiciens d'Ars Nova, puis par de jeunes musiciens spécialisés en musiques traditionnelles ». À terme, l'objectif est aussi dans la diffusion, « jusqu'au cœur des villages ».

Jean-Guillaume Lebrun

Ars Nova
2 Place Aristide Briand, 86000 Poitiers
tél. : 05 49 30 09 25 / ars-nova.fr

Poignardées, empoisonnées, éventrées, brûlées vives, suicidées, défenestrées, étranglées...

À L'OPÉRA, ET SI DRAME NE RIMAIT ENFIN PLUS AVEC DAME ?

ET SI L'ON INVERSAIT LES RÔLES ?



NO(S) DAMES

THEOPHILE ALEXANDRE & QUATUOR ZAÏDE

Pour la 1^{re} fois, NO(S) DAMES redistribuent la direction musicale aux femmes du Quatuor ZAÏDE et les agonies de divas au contre-ténor Théophile ALEXANDRE, pour célébrer les airs de Carmen, Norma, Manon, Violetta, la Reine de la Nuit... Au-delà de leurs fatalités de genre.

Mise en scène | Pierre-Emmanuel ROUSSEAU

LE 9 JANVIER 2023 AU TRIANON DE PARIS

1^{re} PARTIE : JULIETTE & ZAZA FOURNIER



NOUVEAU - LE LIVRE : interviews de Catherine Clément, Laurence Equilbey, Carole Martinez, Macha Makeïeff, Julie Fuchs, Maguy Marin... Sur les corsets de genre de notre culture.

L'ALBUM : 3 millions de streams – 4 étoiles BBC Magazine, 4 Diapasons, recommandé par France Musique et FIP.

LE SPECTACLE : en tournée dans toute la France. Co-production : Opéra de Limoges & Le Volcan du Havre

En partenariat avec Causette, Têtu, Lyrik, Technikart & Présence Compositrices
Informations : www.theophilealexandre.com | Réservations : www.letrianon.fr



INSULA ORCHESTRA
Laurence Equilbey
Direction musicale




Mozart

Symphonie concertante pour violon et alto
Symphonie n°39

Alexandra Conunova violon
Adrien La Marca alto
Insula orchestra
Laurence Equilbey direction

LA SEINE MUSICALE 19 & 20 janvier 2023
de 10 à 45 €

Infos et réservations : laseinemusicale.com | insulaorchestra.fr | 01 74 34 53 53



hauts-de-seine LE DÉPARTEMENT

Région Île-de-France Avec le généreux soutien de Madame Alice Fond-Ouest

CHARGEURS

© Olivier Hebig

ici six concertos qui sont l'essentiel de la production de Bach pour clavier et orchestre. Soit, dit autrement, quelque chose comme la quintessence de la musique.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Mardi 13 décembre à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

PHILHARMONIE / SYMPHONIQUE

London Symphony Orchestra

Sir Simon Rattle et ses musiciens londoniens parcourent en trois concerts le répertoire symphonique de Beethoven à Stravinsky.



Sir Simon Rattle.

Simon Rattle est depuis plus de quatre décennies l'un des chefs qui ont le plus contribué à renouveler le monde symphonique. À la tête du City of Birmingham Symphony Orchestra, des Berliner Philharmoniker et aujourd'hui du London Symphony Orchestra, il a fait évoluer les répertoires en donnant notamment une large place à la musique du XX^e siècle. Les trois programmes donnés à la Philharmonie entre décembre et janvier abordent ainsi le grand répertoire, dont le *Concerto pour piano* de Schumann avec Mitsuko Uchida le 12 décembre ou la *Septième Symphonie* de Bruckner le 14 janvier, mais cette dernière sera par exemple précédée de poèmes symphoniques de Sibelius. Le 15 janvier, le *Concerto pour violon* de Beethoven (avec Veronika Eberle) sera suivi d'un étonnant « pot-pourri » concocté par le chef, célébration – à travers des pages relativement rares, collées les unes aux autres – du génie orchestral de Stravinsky.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Lundi 12 décembre et samedi 14 janvier à 20h, dimanche 15 janvier à 16h. Tél.: 01 44 84 44 84.

LA SEINE MUSICALE ET MAISON DE LA RADIO / CHŒUR ET ORCHESTRE

Neuvième Symphonie de Beethoven

L'œuvre phare du répertoire symphonique est interprétée par Laurence Equilbey et Philippe Herreweghe.



Philippe Herreweghe dirige la *Neuvième Symphonie* de Beethoven.

La *Neuvième Symphonie*, point final et apogée du corpus beethovenien, est bien plus que

cela : non seulement elle ouvre à la symphonie – et plus largement à la musique – des horizons nouveaux, mais elle est aussi un « fétiche sonore de l'Occident », comme le montrait en 1999 l'excellent ouvrage d'Esteban Buch (*La Neuvième de Beethoven, une histoire politique*, Gallimard). Mikko Franck a décidé il y a quelques années d'en faire un rendez-vous régulier pour ouvrir la nouvelle année ; il laisse cette fois les clefs de l'Orchestre philharmonique de Radio France à Philippe Herreweghe, dont on peut attendre un traitement radical des voix du Chœur de Radio France. À la Seine musicale, Laurence Equilbey propose sa lecture, appuyée sur les ensembles qu'elle a fondés : le chœur Accentus et Insula Orchestra.

Jean-Guillaume Lebrun

La Seine musicale, Île Séguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Jeudi 15 décembre à 20h30. Tél.: 01 74 34 53 53. **Maison de la Radio et de la Musique**, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Jeudi 5 et vendredi 6 décembre à 20h. Tél.: 01 56 40 15 16.

VERSAILLES ET MAISON DE LA RADIO / BAROQUE

Oratorio de Noël

Deux approches de l'œuvre de Bach : à Versailles avec John Eliot Gardiner, le Monteverdi Choir et les English Baroque Soloists, à la Maison de la Radio et à Massy sur instruments modernes.



John Eliot Gardiner, maître dans Bach.



Vaclav Luks dirige l'Orchestre national de France dans l'Oratorio de Noël de Bach.

John Eliot Gardiner aime à mettre ses pas dans ceux des compositeurs qu'il interprète, Bach plus qu'aucun autre, auquel il a consacré un superbe livre (*Musique au château du ciel*, Flammarion, 2019). Aussi n'est-ce pas étonnant qu'il se lance dans le projet un peu fou – selon les habitudes actuelles – d'interpréter d'un trait les six cantates de l'*Oratorio de Noël* ; Bach ne l'avait-il pas fait pour les fêtes de la Nativité en 1734 ? On saisit alors toute la variété des effets mise en œuvre par le compositeur. À la Maison de la Radio (et à l'Opéra de Massy), Vaclav Luks s'en tient aux trois premières cantates, qui narent la Nativité, l'Annonciation et l'Adoration des rois mages : suffisant pour voir comment le dynamique chef tchèque, fondateur de l'ensemble Collegium 1704, plonge le Chœur de Radio France et l'Orchestre national de France dans le bain baroque.

Jean-Guillaume Lebrun

Château de Versailles, 78000 Versailles. Dimanche 11 décembre à 14h. Tél.: 01 30 83 78 89. **Opéra de Massy**, 1 Place de France, 91300 Massy. Mercredi 14 décembre 2022 à 20h. Tél.: 01 60 13 13 13. **Maison de la Radio et de la Musique**, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Jeudi 15 décembre à 20h. Tél.: 01 56 40 15 16.

ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE / ORCHESTRE

Une soirée chez Offenbach avec l'Orchestre national d'Île-de-France

L'Orchestre national d'Île-de-France met la légèreté d'Offenbach au menu des fêtes de fin d'année, avec un programme d'airs et de duos sous la direction de Karen Kamensek.



La mezzo-soprano Anaik Morel interprète des airs et duos d'Offenbach aux côtés de Loïc Félix, avec l'Orchestre national d'Île-de-France.

Né en Allemagne, Jacques Offenbach a connu le sommet de sa carrière dans le Paris du Second Empire avec ses opéras-bouffes, portés par une veine mélodique et parodique irrésistible, au point d'incarner la quintessence

d'un certain esprit français sinon parisien, dont la légèreté contrasterait avec le sérieux de la musique germanique condensée dans les mythes wagnériens. L'Antiquité avec *La Belle Héloïse*, les intrigues politiques et militaires dans *La Grande-duchesse de Gérolstein*, l'excès de pacotille de *La Périchole* ou encore les plaisirs de *La Vie parisienne* : tout est prétexte à une alchimie unique entre sentiments et dérision, antidote idéal à la morosité pour les fêtes de fin d'année. Sous la direction de la cheffe d'orchestre américaine Karen Kamensek, la mezzo-soprano Anaik Morel et le ténor Loïc Félix feront rayonner la verve intarissable d'Offenbach dans un florilège d'airs et de duos où la musique sera comme une carte postale en musique de la Ville Lumière.

Gilles Charlassier

Théâtre André Malraux, 9 place des Arts, 92500 Rueil-Malmaison. Vendredi 9 décembre 2022 à 20h30. Tél. 01 47 32 24 42. **Théâtre Jacques Carat**, 21 avenue Louis Georgeon, 94230 Cachan. Dimanche 11 décembre à 17 heures. Tél. 01 45 47 72 41. **Conservatoire Jean-Baptiste Lully**, 5 rue Francis de Pressensé, 92800 Puteaux. Mercredi 14 décembre à 20h45. Tél. 01 46 92 92 00. **Théâtre de la Vallée de l'Yerres**, 4 rue Philisbourg, 91800 Brunoy. Jeudi 15 décembre à 20h30. Tél. 01 69 12 24 50. **Théâtre Claude Debussy**, 116 avenue du Général de Gaulle, 94700 Maisons-Alfort. Vendredi 16 décembre 2022 à 20h45. Tél. 01 41 79 17 20. **La Lanterne**, 2 rue de la Légion d'Honneur, 78120 Rambouillet. Samedi 17 décembre à 20h45. Tél. 01 75 03 44 01. **Philharmonie**, Grande Salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès 75019 Paris. Dimanche 18 décembre 2022 à 16 heures. Tél. 01 44 84 44 84 / 07 84 58 18 38.

jazz / musiques du monde

PARIS / JAZZ

ONJ / Frame by Frame

Trois compositrices s'accordent pour une apnée au cœur du rock progressif des années 1970.

Frame by Frame, c'est le titre emprunté à King Crimson pour cette nouvelle création de l'ONJ. « Outre la référence au groupe le plus important du rock progressif, j'aime bien l'idée que les pièces que nous allons jouer soient perçues comme une succession de tableaux ou d'images musicales qui forment un tout », précise le guitariste Frédéric Maurin, qui préside aux destinées du grand orchestre depuis 2019. Pour ce projet, il a pu compter sur la présence de trois musiciennes qui ont signé avec lui les arrangements : la trompettiste Aïrelle Besson, la flûtiste Sylvaine Hélay et la contrebassiste Sarah Murcia. « Elles ont été totalement libres de choisir quels morceaux elles souhaitaient arranger. Ensuite en ce qui concerne le développement de la forme, les choix esthétiques, là aussi, liberté complète. L'objectif est toujours que chacun apporte ses envies et sa patte personnelle. »

Relectures à la lettre ou dans l'esprit

Résultat : cette relecture convoque des thèmes de Pink Floyd à Genesis, d'Henry Cow à bien entendu King Crimson. « Parfois nous sommes très proches des morceaux d'origine, parfois nous nous en éloignons beaucoup », reprend Maurin, qui dirigea pendant treize ans Ping Machine, grand ensemble inclinant déjà vers ces influences. « Le rock progressif fait partie de mon monde musical depuis tout jeune. » D'où le désir de voir cette thématique projetée dans un contexte de grand orchestre, et de montrer, sans chercher à



Frédéric Maurin a réuni un casting de toutes les esthétiques pour former son ONJ.

démontrer, la connexion naturelle avec le jazz. « Bon nombre de musiciens jouaient autant avec des groupes de jazz que des groupes de rock. Et par ailleurs, sur un plan plus analytique, la place importante de l'improvisation, la liberté dans la forme, tout converge quand même beaucoup à cette période : par exemple Miles, Weather Report ou Return to Forever se nourrissent de tout le rock d'alors et en retour Pink Floyd est influencé par les longs solos du jazz modal. King Crimson ou Henry Cow produisent des passages très free dans certains de leurs morceaux. »

Jacques Denis

Studio 104, Maison de la Radio et de la Musique, 75016. Le 10 décembre à 19h30. maisondelaradioetdelamusique.fr/

LA SCALA / INSTRUMENTAL

Lucile Boulanger : la viole de Bach à Abel

Dans l'écrin intimiste de la Piccola Scala, Lucile Boulanger met en évidence la filiation de Bach à Abel qui a écrit les dernières heures de la gloire de la viole de gambe.



La gambiste Lucile Boulanger joue un programme Abel-Bach à La Scala Paris.

Né en 1723 et mort en 1787, Carl Friedrich Abel, qui fut probablement élève de Bach, est l'un des derniers grands virtuoses de la viole de gambe, avant que la famille des violons prenne définitivement l'ascendant sur celle des violes sous la plume des compositeurs. Attachée à l'enrichissement du répertoire de son instrument, Lucile Boulanger propose une plongée dans cette filiation entre les deux musiciens, placée sous le signe du raffinement expressif et de la liberté héritée de l'improvisation. Son programme fait dialoguer quelques-uns des nombreux solos que Abel a composés pour la viole de gambe avec des transcriptions de pages du Cantor de Leipzig – un *Prélude* pour luth, une *Bourrée* pour flûte et deux mouvements de la *Sonate n°2 pour violon* –, prolongeant la pratique courante à

l'âge baroque du passage de pièces d'un instrument à l'autre, comme un moyen idéal de faire circuler les partitions.

Gilles Charlassier

La Piccola Scala, La Scala Paris, 13 boulevard de Strasbourg, 75010 Paris, Mardi 13 décembre 2022 à 19h30. Tél. 01 40 03 44 30.

PHILHARMONIE / PIANO ET ORCHESTRE

András Schiff

Dirigeant du piano l'ensemble qu'il a fondé, la Capella Andrea Barca, ce musicien épris de clarté interprète six concertos pour clavier de Bach, son compositeur fétiche.



Le pianiste András Schiff.

Pour Sir András Schiff, Bach est, « à l'évidence, le plus grand compositeur de tous les temps ». Le pianiste hongrois, citoyen britannique depuis plus de vingt ans, est sans doute l'un des musiciens qui a le plus continuellement fréquenté l'œuvre de Bach. Qu'ils lui soient tout entier consacrés ou qu'ils l'associent, toujours intelligemment, à des compositeurs plus récents – de Schubert à Bartók –, ses récitals et enregistrements suffiraient à justifier l'interprétation sur piano moderne. Avec l'ensemble ad hoc qu'il avait fondé pour interpréter les concertos de Mozart, il présente



we-are-culture.fr

Garde un œil sur l'incontournable

théâtre — ciné — concert
cirque — opéra — expo



Le Crédit Mutuel donne le **LA**SAISON
2022
2023Mardi 24/01
Gabi HartmannVendredi 17/02
Dhafer Youssef
Street of minaretsMardi 14/03
Anouar Brahem
Quartetavec Anouar Brahem,
Klaus Gesing, Björn Meyer,
Khaled YassineMardi 16/05
Monty Alexander
Rastamonk Vibrations
and Love SongsRéservations sur laseinemusicale.comLA SEINE
MUSICALE

JAZZ & MUSIQUES DU MONDE

You & The Night & The Music

SALLE PLEYEL / RÉTROSPECTIVE

En décembre, la radio TSF Jazz propose un programme de fête à ses fidèles.

C'est un rituel, un lundi de décembre où TSF Jazz convie certains de ses auditeurs, les plus chanceux (un bon millier) – les autres pouvant écouter la retransmission en direct – à venir écouter en direct une forme de rétrospective de l'année. Plus de trois heures de concerts afin de revivre le millésime écoulé, cette per-

formance conçue comme un programme radio à pour cahier des charges : jouer pas plus de six minutes, avec un changement de plateau de quinze secondes top chrono. Fortement, il y en aura pour tous les goûts, pour ceux qui aiment le swing comme ceux qui aiment les lendemains qui dézinguent.

NEW MORNING / RENCONTRES FÉCONDES

Mademoiselle

Sous ce singulier prénom, se niche un trio du style démultiplié.



Sofiane Saidi, Rodolphe Burger et Mehdi Haddab, musique puissance 3.

Entre ces trois-là, il y a plus d'un sentiment partagé autour du monde de la musique, un univers compartimenté qu'ils prennent de façon oblique. Le chanteur Sofiane Saidi, une voix du raï en version originale, le guitariste Rodolphe Burger, adepte d'un blues rauque hors norme, et le oudiste Mehdi Haddab, féru des rencontres en tout genre, ont débuté leurs échanges suite à un concert à la Dynamo de Pantin, dans le cadre de Banlieues Bleues. Cela sonne vite comme une évidence : ceux qui se rassemblent se ressemblent au-delà des apparentes différences. Dès lors, ils vont arpenter les chemins de traverse en France, creusant un sillon dont désormais on se languit d'une version enregistrée, qui s'annonce pour l'année prochaine. En attendant, les voici une nouvelle fois réunis pour nous faire tripper corps et âme quelque part entre les rives d'Oran et le delta du Mississippi, à l'endroit où tout est possible pour ces aventuriers du son.

Jacques Denis

New Morning, 7 et 9, rue des Petites Écuries, 75010 Paris. Le 15 décembre à 21h. Tél. : 01 45 23 51 41 / newmorning.com

MONTREUIL / AFRIQUE

Festival Africolor

Comme tous les ans, le festival Africolor se termine la veille de Noël par une soirée chaudement recommandée.



Maimouna Soumbounou, une des nouvelles voix à suivre au Mali.

Placé sous le marrainage de Nainy Diabaté, le traditionnel Noël mandingue est l'occasion d'un double plateau. Tout d'abord le guitariste et compositeur breton Yohann Le Ferrand avec Yeko (la manière de voir en bambara), un projet qui l'associe à la chanteuse Tina Traoré, nouvelle voix malienne repérée chez Rokia

Traoré. À la clef, une bande-son aux bordures de la tradition et de la pop, entre élans festifs et échos plus méditatifs. Ensuite, place à Maimouna Soumbounou, qui avait déjà chauffé les pieds et les têtes l'an passé. Celle que l'on compare à Oumou Sangaré revient avec le percussionniste et metteur en sons Vesko, qui s'est récemment fait remarquer avec un album *De Bamako*, road-trip en terrain malien boosté de touches électroniques. De quoi se mettre au diapason des intentions de ce rendez-vous incontournable et célébrer comme il se doit, en dansant, la fin de la trente-quatrième édition du festival.

Jacques Denis

Théâtre Public de Montreuil, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Le 24 décembre à 20h. Tél. : 01 48 70 48 90.

THÉÂTRE VICTOR-HUGO, BAGNEUX / MUSIQUE ENVOÛTANTE

Macha Gharibian
« Joy Ascension »

Pianiste et chanteuse désignée « Révélation » aux Victoires du jazz, Macha Gharibian présente une musique aux résonances personnelles.



La pianiste Macha Gharibian se fait aussi chanteuse.

Baignant dans la musique depuis toujours, et déterminée à devenir musicienne comme son père, fondateur du groupe Bratsch, Macha Gharibian a accompli sa vocation en devenant pianiste, au carrefour des cultures. Après des années de formation classique, elle a basculé dans le jazz à la suite d'un séjour déterminant à New York, trouvant dans cette manière d'appréhender la musique un espace de création où laisser s'exprimer son univers éclectique, marqué par les traditions de ses ancêtres arméniens, mais aussi habité par un chant entre folk et pop. La pianiste chanteuse développe son approche en trio avec le sens de l'équilibre et des couleurs, laissant de la place à l'espace, sur des tempos qui se refusent à la précipitation. Elle compose un monde envoûtant, aux résonances autobiographiques, en anglais ou en arménien, auquel elle a donné le titre de « Joy Ascension ». Soit un chemin vers la joie sur lequel pourrait bien vous entraîner sa musique.

Vincent Bessières

Théâtre Victor-Hugo, 14, avenue Victor Hugo, 92220 Bagneux. Dimanche 4 décembre, 17h. Tél. : 01 46 63 96 66 / theatrevictorhugo-bagneux.fr



© Jean-Baptiste Millot

Birell Lagrène a signé l'un des grands disques de 2022.

Encore une année éclectique

Cette dix-neuvième édition n'échappe pas à cette règle d'un éclectisme qui témoigne de la nature d'une musique décidément incertaine. Jugez plutôt : l'invité d'honneur se situe du côté du blues (l'harmoniste Jean-Jacques Milteau) et l'orchestre de cérémonie est du genre classique (The Amazing Keystone Big Band), mais parmi les musiciens invités on

LE BAL BLOMET / AUTOUR DE JOHN COLTRANE

« Les 1001 Nuits du jazz : John Coltrane, A Love Supreme »

La série des concerts-conférences de Raphaël Imbert se penche sur une œuvre monumentale du jazz, « A Love Supreme » de John Coltrane.



Le saxophoniste et clarinetiste Raphaël Imbert, amateur des « 1001 Nuits du jazz au Bal Blomet ».

Les « 1001 Nuits du jazz » sont ce rendez-vous initié par le saxophoniste Raphaël Imbert au Bal Blomet, qui, selon un rythme bimensuel, explore « les différentes étapes de l'épopée du jazz » sous la forme de concerts émaillés de commentaires historiques et d'explications. Ce mois-ci, le musicien s'attaque à un monument composé par John Coltrane, la suite en quatre mouvements « A Love Supreme » (1964) conçue par son auteur comme une transposition de son propre cheminement mystique. Imbert, qui connaît bien la thématique pour avoir consacré une thèse aux « initiés, mystiques et prophètes » du jazz, devrait à cette occasion révéler tous les secrets de composition et la portée spirituelle de cette œuvre majuscule, qu'il interprétera avec un beau quartet, composé de Vincent Lafont au piano, Pierre Fénelichel à la contrebasse et Mourad Benhammou à la batterie.

Vincent Bessières

Bal Blomet, 33, rue Blomet, 75015. Jeudi 12 janvier, 20h. Tél. : 07 56 81 99 77 / balblomet.fr

SUNSIDE / SWING AVEC PIANO

Jacky Terrasson Trio

Pour terminer l'année, pourquoi ne pas s'offrir le bonheur simple d'un grand pianiste dans un petit club ?

Jacky Terrasson a forgé son talent sur scène auprès de quelques grands anciens, tels le batteur Arthur Taylor, le contrebassiste Ray Brown ou la chanteuse Betty Carter, qui aimaient, chez le jeune homme qu'il était alors, la fougue et le swing, l'excitation et l'engagement dans l'instant. Trente ans après, Terrasson n'a pas oublié ces leçons qu'il fait

retrouve deux adeptes des versions latines, le chanteur colombien Yuri Buenaventura et le pianiste cubain Roberto Fonseca. Ils ne seront pas les seuls au rendez-vous : les Anglais de Kansas Smitty's, le contrebassiste Avishai Cohen, ou encore Jon Cleary, venu de La Nouvelle Orléans, Laurent Bardaine et son terrible Tigre d'Eau Douce, Anne Pacey et son passionnant projet S.H.A.M.A.N.E.S. Mais s'il en est un qui devrait avoir toute sa place, au top dans les référendums de fin d'année, c'est bien Birell Lagrène dont le récent solo est d'ores et déjà élevé au rang de classique.

Jacques Denis

Salle Pleyel, 252, rue du faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Le 12 décembre à 20h / tsfjazz.com



© DR

Le pianiste prend ses quartiers au Sunside pour trois soirs fin décembre.

toujours fructifier au sein de son propre trio. Avec le contrebassiste français Géraud Portal et le batteur cubain Lukmil Perez, il a reformé une triangulaire comme il les aime, à la fois ludique et complice, qui le pousse à jouer sur le fil et à se mettre en danger dans le jeu de l'improvisation. Il prend ses quartiers pour trois soirs au Sunside, club auquel il reste attaché, et nous offre une excellente façon de swinguer jusqu'au bout de l'année.

Vincent Bessières

Sunside, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Du mardi 27 au jeudi 29 décembre (sets à 19h30 et 21h30). Tél. : 01 40 26 46 60.

SUNSIDE / LES BEATLES AU PRISME DU JAZZ

Ziv Ravitz,
Gilad Hekselman,
Petros Klampanis,
« Beatles Trio »

Le batteur israélien Ziv Ravitz se présente en club sur le répertoire des Beatles avec deux musiciens qui font des étincelles.

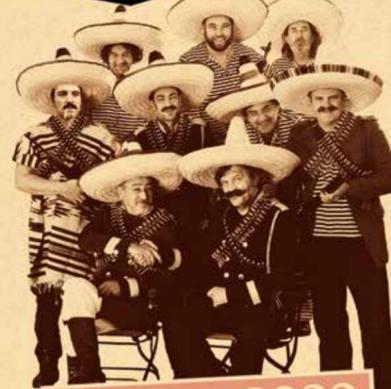


Le batteur israélien Ziv Ravitz relit les chansons des Beatles façon jazz.

Attaché à Yaron Herman, Avishai Cohen (le trompettiste) ou Dominic Miller, entre autres nombreuses collaborations, Ziv Ravitz est aussi un meneur de projets dans lesquels s'épanouit sa palette de coloriste de la batterie. En trio avec deux musiciens phénoménaux — le guitariste israélien Gilad Hekselman, fin limier de la guitare, et le contrebassiste grec Petros Klampanis, qui ne manque pas d'envergure non plus — il présente un trio qui envisage les classiques des Beatles (*And I Love Her*, *Come Together*, *Jealous Guy* et *J'en passe*) au prisme du jazz le plus vif et sait en permanence remettre ces airs fameux en jeu, dans leurs grooves comme dans leurs élans improvisés. Le genre de groupe qui vous tient en haleine toute une soirée.

Vincent Bessières

Sunside, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Samedi 10 décembre, 21h30. Tél. : 01 40 26 46 60.

EMIR KUSTURICA
AND
THE NO SMOKING ORCHESTRA
CONCERT D'ADIEU
A L'OLYMPIA

21 DEC. 2022

Après avoir tourné dans le monde entier pendant près de 25 années, Emir Kusturica raccroche la guitare. Le réalisateur double palmé donnera, en tant que chanteur et guitariste, son dernier concert à L'Olympia, accompagné une dernière fois par le fidèle et talentueux "No Smoking Orchestra". Au répertoire, B.O des films d'Emir Kusturica et musique des balkans. (# Chat noir, chat blanc, # Opera punk: Le temps des gitans, # Unza unza time)

HYP

Locations : points de vente habituels

3 TOUR

DANZAS SINFONIA

JEAN-MARIE MACHADO ET L'ORCHESTRE DANZAS



JEAN-MARIE MACHADO - piano, composition
JEAN-CHARLES RICHARD - direction d'orchestre
CÉCILE GRENIER - alto
SÉVERINE MORFIN - alto
GWENOLA MORIN - alto
CLARA ZAOUÏ - violoncelle
GUILLAUME MARTIGNÉ - violoncelle
MARC BURONFOSSE - contrebasse

ELODIE PASQUIER - clarinettes
STÉPHANE GUILLAUME - flûtes, saxophone
RENAN RICHARD - saxophones
TOM CAUDELLÉ - saxhorn
FRANÇOIS THUILLIER - tuba
JOACHIM MACHADO - guitares
DIDIER ITHURSARRY - accordéon
MARION FRÉTIGNY - percussions
AUBÉRIE DIMPRE - percussions

CAFÉ DE LA DANSE

LUNDI 12 & MARDI 13 DÉCEMBRE - 20 HEURES

Génération Spedidam

En direct avec les artistes
Génération Spedidam

CHANSON

Rémi Guirao, désormais aussi en solo

Tout en étant chanteur au sein du groupe Arabella, cet auteur-compositeur prépare un premier recueil en solo.

Pour Rémi Guirao, tout a commencé au sortir de l'adolescence : des cours de guitare, après en avoir tâté en autodidacte, où il se fait les doigts sur bien des classiques, notamment les Beatles, premières références parmi d'autres, de Bowie à Francis Cabrel, d'AC/DC à Bob Marley. Et puis le Grenoblois va monter un groupe de rock avec ses amis d'enfance, Quentin Planchault et Quentin Favreger. « J'ai découvert Arctic Monkeys, The Strokes, The Kooks, Queen of the Stone Age et des trucs bien underground. Je me suis posé d'autres questions sur la conception d'une chanson et ses arrangements. Ça m'a énormément nourri. Aujourd'hui, ce mélange de différentes racines contribue à cette sensation de nécessité de nuances sur laquelle je mets un point d'honneur lorsque je crée des chansons. »

Voix à suivre

En 2022, le voilà fin prêt pour enregistrer son premier album, avec pour titre provisoire *Je Serai là*. Comme une déclaration d'intention pour celui qui a tout juste plus de vingt-cinq ans peut s'appuyer sur une expérience pro à plein temps depuis 2016, avec le groupe rock The Hankies en tant que chanteur guitariste, mais aussi Quai



Rémi Guirao

© Maxime Cordier

d'Orsay dans un registre plus pop folk. Aujourd'hui encore, il tient le micro au sein du combo pop-rock Arabella, tout en ouvrant la voie du solo, où cet auteur-compositeur devrait s'illustrer à l'avenir. « Les chansons sont là depuis plusieurs années mais le début de cette aventure est récent. Pour la première fois je chante dans ma langue natale (...). Créer en groupe c'est quelque chose de génial dans le partage et l'osmose, créer "en solo" c'est quelque chose de génial également, mais sur un autre point : je peux être dans une bulle qui est mienne, je prends les virages et les montées que je désire en étant le seul conducteur. » D'où le titre de son second single qu'il devrait sortir prochainement : *Suivre les Docks*.

JD

CHANSON

Ducky Smokton, trio enchanteur

Autodéfinis comme « trois élégants qui jonglent aisément avec la langue française et les musiques du monde et s'égosillent en famille », les Ducky Smokton font de la musique ensemble depuis plus de vingt-cinq ans. Présentation de ce trio aux chansons drôlement féroces.

Formez-vous un triangle équilatéral ? Équitable ?

Ducky Smokton : Tout à fait équilatéral, c'est ce qui fait notre force, mais le fondement premier est une immense affection fraternelle. Toute idée ou proposition est testée, débattue. Il s'agit d'une concertation continue ; le chef, c'est Ducky Smokton. Nous sommes complémentaires, avec nos pôles de compétences plus ou moins dédiés même si chacun contribue à tout. Roi cisèle la majorité des textes et mélodies, puis les chante avec conviction. C'est notre agité du royal. Rudy, à la basse, c'est la base. Le son, le style, des bons mots à propos. Michel, c'est notre savant fou, touche-à-tout inspiré, il invente les harmonies de nos chansons, les sons et les vibrations et caresse les cordes sensibles de ses instruments.

Choisir le parti d'en vivre, est-ce une profession de foi qui va de soi dans le paysage actuel ?

D. S. : C'est peut-être notre joie de vivre innée et un certain recul sur les beautés et les travers du monde qui génèrent cette alchimie tendrement déliante, et sérieusement joyeuse, qui est la nôtre. Nos chansons et la trame narrative qui les lient abordent des thèmes sociaux fondamentaux, mais souvent en faisant semblant de parler d'autre chose. Ainsi nous offrons



Ducky Smokton

© DR

plusieurs niveaux de lecture, ou disons plutôt plusieurs terrains de jeux, et c'est tant mieux.

Après plus de vingt-cinq ans à swinguer ensemble, comment regardez-vous l'évolution musicale de votre répertoire ?

D. S. : Si le blues nous a réunis, nos origines musicales différentes – rock blues, musique des îles lointaines, chant gospel... – produisent un répertoire de compositions bigarrées. Aujourd'hui nous sommes radicalement swingo-jazz-boogie-pop & rocko-bopetouloufoun ! Nous ne cherchons pas à nous inscrire dans un courant, hormis celui-ci, et restons à l'affût des surprises. Quant à la forme du « spectacle musical », elle s'est imposée avec les années et notre tour de chant est un tour du monde en 80 minutes, où les chansons thématiques se lient par le fil ténu de nos envolées poétiques.

JD



La SPEDIDAM répartit des droits à plus de 110 000 artistes dont près de 37 000 sont ses associés et soutient environ 40 000 manifestations chaque année.
spedidam.fr

Jean-Marie Machado
« Danzas Sinfonia »

CAFÉ DE LA DANSE / VOYAGE SANS FRONTIÈRES

Le pianiste Jean-Marie Machado présente sa dernière création pour grande formation, en première étape d'un triptyque de concerts parisiens.

Comme son joli nom italianisé l'annonce, Danzas Sinfonia est une version élargie du groupe Danzas qui réunit, autour du piano du leader, un sextet à cordes, un quintet à vents et une section de percussions, l'ensemble étant dirigé par Jean-Charles Richard. Dix-sept musiciens sur scène, qui mêlent instrumentistes classiques et jazzmen, pour un répertoire inspiré par un imaginaire marin, marqué par la Méditerranée. Dans la continuité d'une carrière qui s'affranchit résolument des genres, Danzas Sinfonia se présente comme « une suite d'humeurs poétiques inventées en un seul geste musical » selon les mots de son auteur Jean-Marie Machado.

Errance poétique au cœur d'un imaginaire marin

« Chaque mouvement de la mer est associé à une danse. Le souvenir des sensations de l'enfance que Chantal Thomas nomme « l'écume des rires », et le désir de se perdre dans l'immensité bleue à l'infini ont guidé ces compositions », explique-t-il, en se référant à *Une barque sur l'océan* de Maurice Ravel, revendiquant une forme d'« errance » indispensable à



L'ensemble Danzas Sinfonia, imaginé par Jean-Marie Machado (au centre).

© Cecile Mathieu

l'imaginaire. Machado présente ce répertoire en deux soirées en décembre, première étape d'un « Triptyque à Paris » qui aura pour suite en janvier « Primitive Sensoriality », deux récitals en piano solo au Cent-Quatre, et « Cantos Brujos », version discographique d'un spectacle basé sur *l'Amour Sorcier* de Manuel de Falla, compositeur avec qui le pianiste partage des racines espagnoles qui ont nourri sa musique, en février.

Vincent Bessières

Café de la Danse, 5 passage Louis-Philippe, 75011. Lundi 12 et mardi 13 décembre, 20h.
cafedeladanse.com

LE BAL BLOMET / QUARTET DE GRANDE CLASSE

Marc Copland
Quartet
« Someday »

Le pianiste américain présente son nouvel album, en quartet, avec le remarquable saxophoniste belge Robin Verheyen.



Marc Copland (à g) présente l'album qu'il a enregistré avec Robin Verheyen, Mark Ferber et Drew Gress (de g. à dr.).

© DR

« Someday » comme le premier mot de *Someday My Prince Will Come*, la fameuse chanson de Cendrillon immortalisée par Miles Davis et devenue, sur ces entrefaites, un standard de jazz. Elle est au programme du nouveau disque de Marc Copland, à qui elle donne son titre, et dont le pianiste américain vient fêter la sortie avec ceux-là mêmes qui l'ont enregistré avec lui : le remarquable saxophoniste ténor Robin Verheyen (très Joe Lovano dans le style), et deux musiciens qui l'accompagnent depuis longtemps, en parfaite osmose, le contrebassiste Drew Gress et le batteur Mark Ferber. Un quartet de grande classe qui manifeste l'élégance que l'on associe à son leader depuis des années, maître de la demi-teinte et des évanescences mélodiques.

Vincent Bessières

Bal Blomet, 33, rue Blomet, 75015. Samedi 10 décembre, 20h. Tél. 07 56 81 99 77 / balblomet.fr

SAINT-DENIS JAZZ CLUB / TRIO INATTENDU

Louis Winsberg
« Temps réel »

Le guitariste de Sixun présente un trio à l'instrumentation totalement atypique.



Louis Winsberg et les membres de son trio, Jean-Luc Di Fraya (g) et Patrice Héral (dr.).

© Jean-Baptiste Millot

Cofondateur de Sixun et figure de la guitare en France, Louis Winsberg délaisse ses amours *flamenco* pour « Temps réel », un drôle de trio qui le place au cœur d'un foisonnement de rythmes et de percussions en l'associant à Patrice Héral et à Jean-Luc Di Fraya. Ces deux musiciens atypiques, qui aiment aussi user de la voix comme d'un instrument avec une palette qui va du rap jusqu'au haute-contre, tissent pour lui un tapis volant de peaux et de grooves tressé d'un peu d'électronique, sur lequel sa six-cordes peut décoller en spirales « en temps réel », c'est-à-dire dans le bonheur et les aléas de l'improvisation, sans savoir exactement ce qui va se jouer et se déjouer dans l'instant, ni vers quelle contrée le trio va s'embarquer. La formule résolument atypique n'est pas sans magie.

Vincent Bessières

Saint-Denis Jazz Club, TGP, 59 boulevard Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Lundi 12 décembre, 20h30. Tél. 01 48 13 70 00 / saint-denisjazz.fr

THÉÂTRE DE VANVES / RENCONTRE EXCENTRIQUE

Roberto Negro
et l'Ensemble
Intercontemporain
« Newborn »

Le pianiste italien confronte son trio d'improvisateurs à une phalange de solistes de l'Ensemble Intercontemporain.



Le trio de Roberto Negro et les musiciens de l'Ensemble Intercontemporain.

© Jean-Pascal Renel

Roberto Negro a quelque chose d'un Roberto Benigni du jazz. Pas seulement par le prénom commun, ou l'italianité, mais parce que les deux artistes ont en commun de se présenter comme de drôle de lurons, enclins à provoquer le désordre dans des formes soigneusement élaborées. Cette création avec l'Ensemble Intercontemporain qui consiste, grosso modo, à jeter un trio de libres improvisateurs dans l'ensemble de chambre le plus au fait des écritures contemporaines, semble viser résolument cette excentricité et provoquer les possibles — accidents assumés — d'une telle configuration. *Newborn*, ou comment concilier la spontanéité du geste avec la fixité d'une écriture abstraite. La proposition tentera les oreilles éprises d'audaces sonores.

Vincent Bessières

Théâtre de Vanves, 12 rue Sadi-Carnot, Vanves. Jeudi 15 décembre, 20h.
Tél. 01 41 33 93 70 / theatre-vanves.fr

NANTERRE / MALI

Tamikrest

Ce quintet donne sa version dub blues du désert, aussi sûrement enracinée que vraiment ouverte aux influences du monde entier.



Tamikrest, le son du blues du désert.

© DR

« Un désert nous accueille, une langue nous unit, une culture nous lie. » Le groupe Tinariwen ne cesse de faire des émules dans la bande sahélienne, comme ce band de jeunes Touraégues qui depuis une quinzaine d'années creuse son sillon dans la bande-son de leurs aînés. Révélé avec un premier album aux couleurs du tinfé blues teinté de funk psychédélique, ils se sont ensuite distingués avec des expériences plus rock, voire des échos de dub. Depuis ils persistent en signant

Jacques Denis

Maison de la Musique, 8, rue des Anciennes Mairies 92000. Le 17 décembre à 20h30.
Tél. : 01 41 37 94 21

la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60 / journal-laterrasse.fr
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol
Rédaction / Ont participé à ce numéro :
Théâtre Eric Demy, Marie-Emmanuelle Duloux de Méritens, Anais Héluin, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi.
Danse Delphine Baffour, Agnès Izrine, Belinda Mathieu, Nathalie Yokel
Musique classique / Opéra
Gilles Charlassier, Jean-Guillaume Lebrun
Jazz / Musiques du monde / Chanson
Vincent Bessières, Jacques Denis
Secrétariat de rédaction Agnès Santi
Graphisme Aurore Chassé
Webmaster Ari Abitbol
Journaliste réseaux sociaux Louise Chevillard

360 MUSIC FACTORY / NOUVEL ALBUM

Yoann Loustalot
« Yeti »

Sous couvert d'« abominable homme des neiges », Yoann Loustalot se retrouve tel qu'en lui-même avec un projet d'une densité rare.

Le trio du trompettiste Yoann Loustalot fête la sortie de *Yeti*.

© Hervé Escario

De lui, le trompettiste Enrico Rava dit : « Yoann Loustalot, ce n'est pas juste un « beau son ». Non, c'est le son de l'âme et il est si profond et authentique que chaque note compte et conte. » Les mots de ce grand pair résonnent du plus bel écho dans ce trio qui associe Loustalot au guitariste Giani Caserotto et au batteur Stefano Lucchini. En témoigne le disque dont ils fêtent la sortie ce soir, *Yeti*, qui débute par un subtil *Echoes*, comme un diapason à cette suite de neuf titres entre compositions spontanées et improvisations maîtrisées, où chacun se place résolument au service de la mélodie, sans jamais s'aliéner la possibilité d'oser l'au-delà. Autrement dit une libre circulation des idées qui laisse augurer les plus belles échappées.

Jacques Denis

360 Music Factory, 32, rue Myrha, 75018 Paris.
Le 17 décembre à 20h30. Tél. : 01 47 53 62 57

Inscriptions
aux concours dès
décembre 2022

Hes-so

jazz / musiques du monde

décembre 2022

305

la terrasse

Concours 2023

Bachelor en Contemporary Dance / Master Théâtre
Formations supérieures pour danseur-euses,
metteur-es en scène et scénographes

Véritable école laboratoire située à Lausanne, La Manufacture – Haute école des arts de la scène offre aux danseur-euses, metteur-es en scène et scénographes un espace d'apprentissage, de création et d'expérimentation unique en Europe.



manufacture.ch

la terrasse

bulletin d'abonnement

Le journal de référence
de la vie culturelle

L'ABONNEMENT 1 AN,
SOIT 11 NUMÉROS
DE DATE À DATE
60 €

PAYS ZONE EUROPE : 90 €
PAYS AUTRES ZONES : 100 €



OUI, JE M'ABONNE À LA TERRASSE

ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES, MERCI

Société _____

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Téléphone _____

Email _____

Coupon à retourner à **La Terrasse, 4 avenue de Corbéra – 75012 Paris** ou par mail (scan ou pdf) à la.terrasse@wanadoo.fr en précisant demande d'abonnement dans l'objet.

Je règle aujourd'hui la somme de 60 € en zone nationale 90 € en zone Europe 100 € autres zones par chèque mandat mandat administratif virement national ou international, à l'ordre de Eliaz Editions.

RIB/IBAN : Eliaz Editions Domiciliation PARIS NATION (00814)
RIB : 30004 00814 00021830264 85 IBAN : FR76 3000 4008 1400 0218 3026 485 BC : BNPAFRPPPPY
 Je désire recevoir une facture acquittée. TERR. 305

BOUFFES PARISIENS

Le Théâtre des Bouffes Parisiens, Théâtre Montansier - Versailles, Arts Live Entertainment et Fimalac Culture
présentent

ANDRÉ DUSSOLLIER

TPA
ER
Producteurs
et
Associés

TEXTES DE
ROLAND DUBILLARD,
VICTOR HUGO,
SACHA GUITRY,
RAYMOND DEVOS,
CHARLES BAUDELAIRE...

SENS DESSUS DESSOUS

60 EXCEPTIONNELLES

CONÇU ET RÉALISÉ PAR ANDRÉ DUSSOLLIER

COLLABORATION ARTISTIQUE CATHERINE D'AT SCÉNOGRAPHIE / VIDÉO SÉBASTIEN MIZERMONT - VLB
LUMIÈRES LAURENT CASTAING ILLUSTRATION SONORE CYRIL GIROUX ACCESSOIRES PAULINE STERN

À PARTIR DU 18 JANVIER 2023

LOCATION : 01 86 47 72 43

www.bouffesparisiens.com

comauet © Photo : Jean-François ROBERT / Agence MODOUS. Licence L.R. 21-14733.L - R. 21-14830.L - R. 21-14841

FIMALAC
CULTURE

AIRFRANCE /
AMERICAN EXPRESS

ARTS LIVE
THEATRE

4 rue Monsigny - 75002 Paris - M° : Quatre-Septembre ou Pyramides - Parkings : Bourse, Pyramides